

Existe depuis 1992

70 000
exemplaires !

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

Joyeuses fêtes!

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini



338

décembre 2025



théâtre

Histoire et ressorts affectifs

Oh les beaux jours, Pétrole, Occupations, Macbett, Les petites filles modernes, Pluie dans les cheveux, Au non du père, L'Affaire L.ex.π.Re, Pour votre bien, Festival Impatience, Grands Prix Artcena, Le Prix T13...

4

danse

Chambre d'échos

Ma Bayadère, Prométhée, Quartet, mirages et tendresses, Festival Beaux Gestes, Festival Trajectoires, Le Lac des Cygnes, YËS et °Up, Viscum...

21

classique / opéra

Flamboiements

Danses autour du monde, Autour de l'exposition Sargent, Il Tamerlano, Elisabeth Leonskaja, Alice Sara Ott et Isabelle Huppert, cycle Rachmaninov, Insula Orchestra et accents...

32

jazz / musiques du monde

The Night and the Music

Le nouveau Quintette du Hot Club de France, Daniel Garcia, You and the Night and the Music, Boney Fields, Roberto Fonseca, Qawwali, Jî Drû, Trenet en passant...

35

focus

Suresnes Cités Danse : une 34^e édition libératrice!

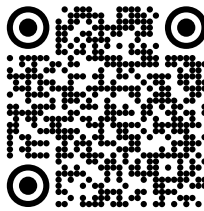
Le **mécénat Danse de la Caisse des Dépôts** soutient et structure l'élan de la création : pluriel, inédit, au-delà des normes

Médusée : Léna Bokobza-Brunet croise mythe et pop culture à **Théâtre Ouvert**

Barrut revitalise le chant en Occitan

Une appli unique
et gratuite !

la
terrasse



Suivez-nous
sur les réseaux



la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 3 décembre 2025 / Prochaine parution le 7 janvier 2026
70 000 exemplaires / Abonnement sur le web
Directeur de la publication Dan Abitbol
34^e saison / journal-laterrasse.fr



Retrouvez
le sommaire

p. 2-3



Centre dramatique
national
de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DELIQUET



Welfare

D'APRÈS LE FILM DE
FREDERICK WISEMAN

MISE EN SCÈNE
JULIE DELIQUET

10 → 14 déc. 2025

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord.	www. theatregerardphilipe .com www.fnac.com
Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.	
Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.	

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

la terrasse **Télérama**

Photographie
Philippe Fassin

Crédit photo
Philippe Fassin

théâtre

Entretiens

- 6 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**
Artisan d'un théâtre singulier où réel et fiction nouent un fécond dialogue, l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani reprend *Au non du père*.



Ahmed Madani

- 9 **THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**
Alain Batis crée *Pluie dans les cheveux* de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas, subtile errance autour de l'adolescence et du sentiment amoureux.

Critiques

- 4 **TNP-VILLEURBANNE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
L'auteur-metteur en scène Joël Pommerat présente sa nouvelle création, *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)*. Un conte fantastique comme une plongée dans la matière d'un rêve.
- 4 **ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Sylvain Creuzevault s'empare du magma palpitant que constitue *Pétrole*, dernière œuvre inachevée de Pasolini. Fascinant...
- 4 **THÉÂTRE DE CHÂTILLON**
Jérémie Le Louët et les siens revisitent *Macbeth* de Ionesco, leur premier spectacle créé il y a 20 ans. Une grande réussite.
- 6 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN**
Éblouissante Dominique Valadié dans *Oh les beaux jours*, mis en scène par Alain Françon.
- 10 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**
Au non du père, Ahmed Madani et Anissa font naître une revigorante alchimie mêlant la vie et le théâtre.
- 10 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
La metteuse en scène Julie Deliquet adapte le remarquable documentaire *Welfare* (1973) de Frederick Wiseman. Un théâtre citoyen.
- 11 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Avec Suzanne de Baecque, Veronika Bachfischer, Sarah Kohm et Elisa Leroy adaptent *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux, dialogue actif et agissant entre filles d'hier et d'aujourd'hui

- 12 **THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / MAC CRÉTEIL**
Mathilde Wind crée *The aborrntion ship*, docu rock convaincant autour du quotidien d'une médecin gynécologue, engagée pour le droit à l'avortement

- 12 **STUDIO HÉBERTOT**
Giorgia Sinicorni met en scène *Nos histoires* de Frédérique Auger, une pièce délicate qui met en lumière le mécanisme sournois de l'emprise.

- 14 **LES 3T - THÉÂTRE DU TROISIÈME TYPE**
Pour votre bien de la Cie Hippocampe, prend pour objet la peur et propose une pièce intelligente et inquiétante.

- 14 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Au nom du ciel de Yuval Rozman, un théâtre qui tente de reconfigurer nos territoires de pensées.

- 18 **COMÉDIE-FRANÇAISE - SALLE RICHELIEU**
Clément Hervieu-Léger signe l'entrée au répertoire de *L'École de danse*, une pièce méconnue de Carlo Goldoni.



L'École de danse.

- 18 **REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Retour de *Bigre*, fameux succès où Pierre Guillois, Agathe L'Huillier et Olivier Martin-Salvan se font les chantres du burlesque en chambre.

- 18 **THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS**
Avec l'admirable Michel Ouimet, Anne-Marie Lazarini met finement en scène *Le Monde extérieur*, des textes de Duras issus de sa production journalistique.

- 20 **T2G / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Séverine Chavrier crée *Occupations* pour explorer l'amour, le désir et la sexualité contemporaine.
- 20 **STUDIO MARIGNY**
Avec *La corde*, Guy-Pierre Couleau revisite avec brio la pièce de Patrick Hamilton, portée à l'écran par Alfred Hitchcock.
- 20 **L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART**
Avec *L'Affaire L.ex.r.Re*, thriller sur fond de tragédie racinienne, Mélite Weyergans et Samuel Hercule subliment l'art du ciné-spectacle.

Gros plans

- 6 **L'AZIMUT / POINTS COMMUNS**
I love you two de Circus I Love You, une histoire d'amour où la tradition et la modernité du cirque partagent les mêmes paillettes.



I love you two.

- 8 **LE CENTQUATRE ET AUTRES LIEUX**
Le Festival Impatience présente neuf créations émergentes où les femmes, les étrangers et les invisibles de nos sociétés ont la parole.
- 8 **THÉÂTRE DU GYMNASSE HORS LES MURS AU THÉÂTRE DE LA CRIÉE / THÉÂTRE DES BERNARDINES**
Le TNS vient à la rencontre des publics marseillais, avec des pièces de Caroline Guiela Nguyen, son actuelle directrice, Stanislas Nordey et Jean-Louis Martinelli.

- 12 **HOUDREMONT - CENTRE CULTUREL DE LA COURNEUVE**
Avec *Iqibās*, l'autrice et metteuse en scène Sarah M. empreinte le chemin d'une tumultueuse fable amoureuse entre France et Maroc.

- 14 **ARTCENA**
Les Grands Prix de littérature dramatique et littérature dramatique jeunesse 2025 sont décernés à Baptiste Amann et Thomas Flahaut.

- 17 **THÉÂTRE 13**
Le Festival du Prix T13 célèbre ses 20 ans et la jeune création.

- 17 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Nicolas Liautard et Magalie Nadaud installent *Le Banquet* à La Tempête.

focus

- 6 *Médusée* : Léna Bokobza-Brunet croise mythe et pop culture à **Théâtre Ouvert**

danse

Entretien

- 21 **RÉGION / OPÉRA GRAND AVIGNON**
Martin Harriague crée *Prométhée* pour le Ballet de l'Opéra Grand Avignon



Martin Harriague

Critiques

- 23 **ATELIER DE PARIS**
Avec *Infinéitude*, Alma Söderberg livre sa création la plus ambitieuse à ce jour : une performance chorégraphique et vocale.
- 22 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Israel & Mohamed, le danseur Israel Galván et le metteur en scène Mohamed El Khatib partagent la scène.
- 28 **REPRISE / CENTRE DES ARTS D'ENGHEN-LES-BAINS / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR**
Avec *Viscum*, Charlotte Louvel et Noé Chapsal mettent l'altérité en lumière.

- 28 **THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT**
*Up, Fouad Boussouf réussit la prouesse de marier violon et football freestyle dans un épatant duo ludique et poétique.



*Up de Fouad Boussouf.

- 28 **REPRISE / BONLIEU**
Aina Alegre impressionne avec *Fugaces*, Une danse profondément inspirée par la culture flamenco.

- 29 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Renouant avec le ballet narratif, Angelin Preljocaj revient à Paris avec un *Lac des Cygnes* acclamé lors de sa création.

Gros plans

- 26 **LE GRAND PALAIS**
Deux créations de François Chaignaud à couper le souffle, au sens propre comme au sens figuré, pour rouvrir un lieu mythique.

- 26 **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Fouad Boussouf présente à Chaillot *Y'ES* et *Up.

- 26 **COMÉDIE DE CAEN / THÉÂTRE DE VANVES / CITÉ MUSICALE DE METZ**
Quartier d'Alban Richard tisse les procédés musicaux et chorégraphiques dans le même corps dansant.

- 28 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Débandade : Olivia Grandville met en scène la masculinité dans une veine corrosive et sensible.

- 29 **MONACO**
Jean-Christophe Maillot livre sa version, forcément très attendue, de *La Bayadère*.

- 30 **CCN NANTES**
Le festival Trajectoires a su affirmer sur Nantes, Saint-Nazaire et la métropole la présence d'une danse à voir et à vivre.

focus

- 24 **Suresnes Cités Danse** : une 34^e édition libératrice !
- 27 **Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts** soutient et structure l'élan de la création : pluriel, inédit, au-delà des normes.

classique / opéra / comédie musicale

- 32 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Thibault Noally et Les Accents font redécouvrir « *Il Tamerlano* » de Vivaldi.

- 32 **PHILHARMONIE**
Les 80 ans d'Elisabeth Leonskaja, avec Schubert.

- 32 **FONDATION LOUIS VUITTON**
Avec la pianiste Alice Sara Ott, Bryce Dessner crée une œuvre pour piano inspirée par les lettres de John Cage à Merce Cunningham, lues par Isabelle Huppert.

- 33 **OPÉRA DE MASSY**
Elisa Rooke met en espace *Anatomy of Love*, un doublé Bernstein.



Le chef David Stern.

- 33 **ÎLE-DE-FRANCE**
L'Orchestre national d'Île-de-France invite à un tour du monde des rythmes de danse.

- 33 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
La pianiste Célia Oneto Bensaid navigue parmi l'œuvre de six compositrices.

- 34 **LA SEINE MUSICALE**
Laurence Equibey dirige deux grandes pages sacrées du XVIII^e siècle.

- 34 **MUSÉE D'ORSAY**
Autour de l'exposition Sargent, l'ensemble I Giardini joue Fauré et Ethel Smyth.

- 34 **MUSÉE DU LOUVRE**
L'Ensemble Correspondances propose un concert qui convoque la vie musicale romaine.

- 35 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
Pierre Bleuse dirige *Poésie pour pouvoir* de Boulez, suivi de pages de Stravinsky, Berg et Betsy Jolas.

- 35 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Début du cycle Rachmaninov de l'Orchestre national de France.

- 35 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Philippe Jaroussky s'empare des cantates italiennes du XVIII^e siècle.

jazz / musiques du monde

- 35 **SALLE PLEYEL**
You and The Night And The Music : tous les jazz sont au rendez-vous, avec une attention particulière au piano.

- 36 **NEW MORNING**
La légende de l'accordéon Richard Galliano fait un retour sur le disque mythique « *Viaggio* », avec des musiciens de la nouvelle génération.

- 36 **LE BAL BLOMET**
Le nouveau Quintette du Hot Club de France : renaissance d'un mythe, qui compte bien rayonner à l'étranger.

- 36 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Marta Pereira da Costa, guitariste native de Lisbonne, conjugue tradition et innovation.

- 37 **SUNSET**
Finir l'année en beauté avec Boney Fields, une bête de scène pour qui le funk, le blues et la soul n'ont plus de secret.

- 37 **THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE**
Harold Lopez-Nussa, un virtuose cubain adopté par la France.

- 38 **CATHÉDRALE AMÉRICAINE**
Gospel Dream nous immerge dans un puissant message d'amour. Un bonheur assuré.



Gospel Dream.

- 38 **LA BATTERIE - PÔLE MUSIQUES DE SCÈNES 2 GUYANCOURT**
Y'a d'la joie ! André Minvielle, Guillaume de Chassy et Geraldine Laurent revisitent une poignée de titres de Charles Trenet.

- 38 **L'ECUJE**
Teintées d'influences espagnoles, les improvisations virtuoses de Daniel Garcia ont fait de ce musicien européen un pianiste rare.

- 38 **NEW MORNING**
Le soulman raffiné Rahsaan Patterson, trop rare, en concert au New Morning.

- 38 **DUC DES LOMBARDS**
Le pianiste cubain Roberto Fonseca de retour en club.

- 38 **SUNSET-SUNSIDE**
Avec la saxophoniste Céline Bonacina en invitée, Emmanuel Bex salue en trio le génial Eddy Louiss.

- 39 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
Le flûtiste Ji Drú publie *Poems For Dance*, un opus au-delà des codes tourné vers... la piste.

- 39 **DUC DES LOMBARDS**
Sullivan Fortner, un des pianistes les plus passionnants sur le terrain du jazz.

focus

- 36 **Artiste Génération Spedidam** : L'ensemble Barrut revitalise le chant en Occitan.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

2026

WILLY PROTAGORAS
ENFERMÉ DANS
LES TOILETTES

Wajdi Mouawad

21 janvier — 8 mars
création

À NOTRE PLACE

Arne Lygre

Stéphane Braunschweig
18 mars — 17 avril

ENTRE PARENTHÈSES

Adélaïde Bon
Pauline Bureau

27 mars — 19 avril
création

L'AVENIR
DES REFLETS

Lazare

19 mai — 20 juin
création

AUX SINGULIERS

la Jeune troupe
Frédéric Fisbach

26 mai — 13 juin
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde

Télérama

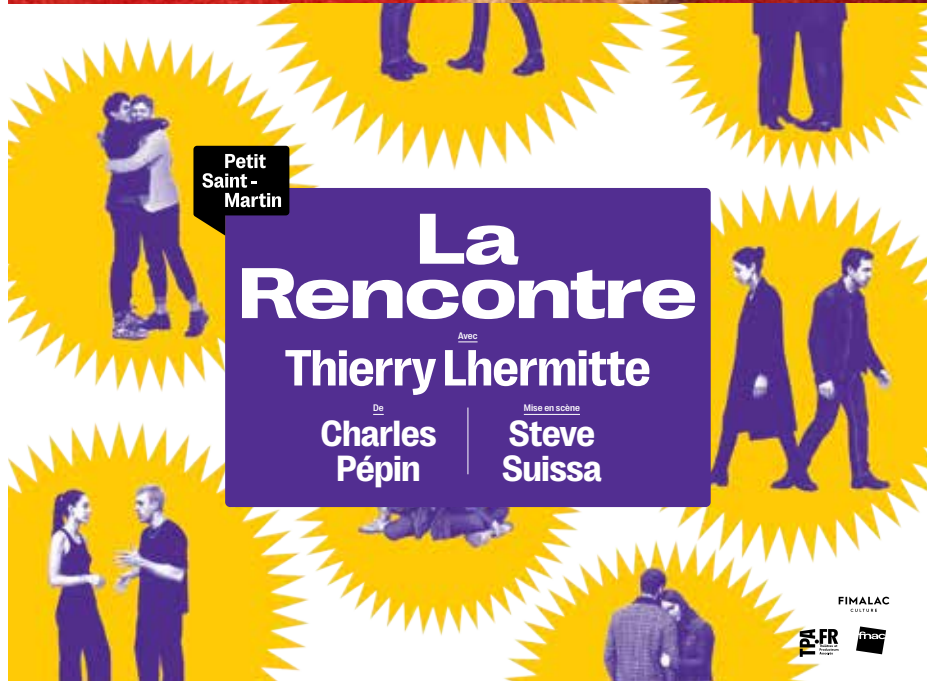
TRANSFUGE

TC

arte

culture

inter



théâtre

Critique

Les Petites Filles modernes (titre provisoire)

TNP-VILLEURBANNE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

Fidèle aux lignes esthétisantes du théâtre en clair-obscur qui l'a rendu célèbre, l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat présente sa nouvelle création. On plonge dans les paradoxes de ce conte fantastique comme dans la matière ténébreuse d'un rêve qui frôlerait le cauchemar pour nous parler d'amour. Et d'émancipation.

Une étrangeté dense et obscure plane sur ce monde-là. Des voix surgissent, reliées ou non à des corps. Des images stylisées, au dépouillement recherché – d'un raffinement à la fois âpre et fulgurant – apparaissent et disparaissent sans s'installer, entrecoupées de noirs. Tels des flashes, des éclosions mentales ou oniriques, ces

éclats d'existence quotidienne ou de chimères tracent, à vive allure, les deux lignes narratives d'un même conte contemporain, voire futuriste. Dans ce spectacle ambitieux, Joël Pommerat excède les limites de notre espace-temps pour mettre en miroir différents univers. Le nôtre, au sein duquel vivent Jade et Marjorie,



deux adolescentes trouvant dans l'amitié absolue à laquelle elles s'abandonnent une voie d'affranchissement, un chemin vers la connaissance de soi. Et puis, un univers lointain dont deux êtres, transformés en jeunes humains, ont été expulsés pour purger sur Terre une peine d'enfermement et de séparation. Ils ont commis un crime chez eux impardonnable : s'aimer.

Des voix et des présences

Se confrontent aussi, dans cette proposition aux reflets multiples, l'univers des adultes et celui des adolescents, l'univers du réel et celui de l'imaginaire. Chaque nouvelle création de Joël Pommerat est un événement. Les Petites Filles modernes (titre provisoire) ne fait pas exception à la règle. Le geste qui se déploie à travers ce songe existentiel tient toutes ses promesses. Celles d'un théâtre qui porte beaucoup plus loin que l'exigence esthétique et technique qui le caractérise (le cadre de repré-



mani, Boutaina El Fekkak, Pierre-Félix Gravière, Anne-Lise Heimbürger, Arthur Igual et Sébastien Lefebvre) qui sont à l'écran et sur la scène avec une même confondante vérité. Ils jouent ensemble avec une jubilation rare, sans jamais aucune fausse note, malgré la kyrielle de personnages qu'ils incarnent. On est saisi par l'efficacité suggestive de la scénographie de Jean-Baptiste Bellon et Valentine Lè, les lumières de Vyara Stefanova, la musique et le son de Pierre-Yves Macé et Loïc Waridel et la vidéo de Simon Anquetil. Sylvain Creuzevault (assisté par Emille Hériteau et Ivan Marquez) mène le sabbat des démons et des possédés de main de maître. D'un côté les affres érotiques de Carlo Second, chibire à l'air et gitons à portée de bouche, de l'autre l'ascension spectaculaire de Carlo Premier, frayant avec la racaille capitaliste et ses valets de l'intelligentsia, les dictateurs pétroliers, les adeptes de la stratégie de la tension,



tous excellents – Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, Dominique Massat et Laurent Papot -, la chair des mots se fait présence malicieuse, exercice pointu et profération virtuose.

Une théâtralité qui traverse les époques

Ainsi, la farce caustique et la tragédie désespérante coexistent dans une fluidité vive et rythmée. Même lorsqu'ils vrillent ou s'aventurent dans une veine grotesque, les mots résonnent à leur manière singulière. Enfant du siècle d'Hitler et Staline, Ionesco bien qu'associé au théâtre de l'absurde s'exprime évidemment sur les ravages du totalitarisme. Le comique laisse sourdre l'angoisse, met à jour la répétition du meurtre encore et encore, la propension à l'obéissance, à la servitude volontaire. Autant de dérives que la mise en scène éclaire avec intelligence. Comment ne pas reconnaître ça et là des échos évidents à notre actualité ? En fond de scène sont postées des effigies de guerriers de toutes époques, de l'Antiquité à nos jours, dans une tonalité écarlate (la scé-

sentation élaboré par le scénographe et éclairagiste Éric Soyer, le vidéaste Renaud Rubiano, les créateurs sons Philippe Perrin et Antoine Bourgain est d'une complexité bluffante). Sur scène, Éric Feldman, Coraline Kerléo et Marie Malaquias glissent d'une vision à une autre dans un ballet proche du vertige. Leurs présences énigmatiques échappent à une forme de concret, de corporalité, pour participer à l'épanouissement d'une atmosphère de mirage. L'essence des émotions qui nous parviennent n'en est que plus vive, que plus saillante. Car derrière l'obscurité de ce monde envahi de blessures se dessine la permanence du lien, unique rempart au vide et à l'incertitude.

Manuel Piolat Soleymat

TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 22 novembre au 10 décembre, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Tél : 04 78 03 30 00. Durée : 1h20. **Théâtre Nanterre-Amandiers**, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 18 décembre au 24 janvier, du lundi au vendredi à 19h30 (18h30 pendant les vacances scolaires), samedi à 18h30, dim. à 15h30. Tél : 06 07 14 81 40. Puis tournée.

les industriels recyclant le fascisme et autres infernales abominations. Et, à la fin, la conviction, comme une évidence, qu'il vaut mieux être possédé par un amant que vouloir posséder le monde... Il est probable que Pasolini a été tué à cause de Pétrole, une partie de son texte ayant disparu avec lui. Il faut donc saluer le courage de ceux qui continuent à rendre cette œuvre vivante : son traducteur en français, René de Ceccatty, les théâtres qui l'accueillent, Sylvain Creuzevault et son équipe, qui tous parient sur l'intelligence et la résistance du public.

Catherine Robert

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 23 novembre au 21 décembre. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Tél : 01 44 85 40 40. Durée : 3h30 avec entracte. Dans le cadre du **festival d'Automne à Paris**. À partir de 16 ans. Spectacle vu à Bonlieu - Scène nationale Annecy. Tournée : **Comédie de Saint-Étienne, CDN**, du 24 au 27 février 2026 ; **Comédie de Reims, CDN**, du 20 au 21 mai ; **Théâtre Vidy-Lausanne**, du 3 au 5 juin ; tournée à l'automne 2026. À la **Commune d'Aubervilliers, Pavillon** auteur Pasolini, programme imaginé par Sylvain Creuzevault, du 22 au 31 janvier 2026.

nographie est signée par Blandine Vieillot). La mise en scène s'amuse brillamment de ce paradoxe : le théâtre et ses artifices se voient (y participent la création sonore digne d'un film à suspense de Théo Pombet, les costumes d'Isabelle Granier) mais pourtant racontent, transmettent quelque chose d'essentiel en lien avec l'existence humaine. Et puisque la pièce traverse toutes sortes de registres, Jérémie Le Louët orchestre ce voyage comme un jeu, souvent drôle, où s'agitent des personnages comme des pantins livrés au destin. Une mécanisation qui au-delà de la forme fait écho à l'inéluctable avancée vers le pire, questionnant notre libre-arbitre autant que nos aveuglements. « Ce sont les événements qui règnent sur l'homme, non point l'homme sur les événements. » dit Macbett, anti-héros tyrannique et enfantin, esclave du pouvoir et dépossédé de toute grandeur. Au fil de cette pièce affûtée, Les Dramaticules célèbrent la force du théâtre avec maestria, aiguissent aussi la puissance critique d'une farce pessimiste.

Agnès Sauti

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Du 1^{er} au 6 décembre, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél : 01 55 48 06 90. Tournée jusqu'en février 2026. Spectacle vu au Théâtre Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois.



focus

Médusée : Léna Bokobza-Brunet croise mythe et pop culture à Théâtre Ouvert

Accompagnée des musiciennes-comédiennes Pauline Chagne et Léa Moreau, Léna Bokobza-Brunet s’empare du mythe de Méduse pour parler des violences sexuelles et envisager une quête de réparation par la sororité. Dans la peau d’une drag-queen nommée Médusa, la jeune autrice, comédienne et metteuse en scène dit et chante la violence, mais aussi l’amour à réinventer.

Entretien /
Léna Bokobza-Brunet

Ne plus se taire

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE
LÉNA BOKOBZA-BRUNET

Dans *Médusée*, Léna Bokobza-Brunet prend la parole pour dire son histoire et imaginer des modèles de relations qui déjouent les périls que la société patriarcale fait peser sur les femmes.



L'autrice, comédienne et metteuse en scène Léna Bokobza-Brunet.

© Charlotte de la Chenelière

Qu'est-ce qui vous a mise sur le chemin du mythe de Méduse ?

Léna Bokobza-Brunet : Je suis passionnée par la mythologie depuis mon plus jeune âge. Ensuite, lorsque j'étais étudiante à l'École supérieure de Comédien.ne.s par l'Alternance, j'ai eu l'occasion de lire *La véritable histoire de la gorgone Méduse*, une pièce de Béatrice Bienville qui m'a fait reprendre contact avec cette figure que j'avais un peu oubliée. Je me suis alors rendu compte que ce mythe était porteur de sujets qui me touchaient beaucoup, autant intimement que politiquement. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à être un peu obsédée par Méduse, ainsi que par tous les personnages de femmes monstres ou victimes de métamorphoses, comme Scylla, Circé, Arachné, Daphné...

« Le texte a surgi de moi comme une libération. »

C'est alors qu'est née l'idée de cette pièce ?

L. B.-B. : Oui, car parallèlement à cette plongée dans le mythe de Méduse, j'ai découvert la scène de cabaret parisienne, notamment Madame Arthur et La Bouche, grâce à laquelle j'ai réalisé que je pouvais créer un personnage de drag queen, même en

VERBATIM / CAROLINE MARCILHAC

À la frontière du quotidien et du poétique

Passeuse de littératures dramatiques contemporaines, Caroline Marciilhac ouvre les portes de Théâtre Ouvert à l'écriture de Léna Bokobza-Brunet.

« Notre programmation vise à mettre en avant des projets d'écriture qui articulent de manière singulière fond et forme. C'est le cas de *Médusée*, pièce dans laquelle Léna Bokobza-Brunet se demande comment quelq'un peut reprendre la parole, retrouver du désir et une vie épanouie après une agression sexuelle. Pour cela, elle entremêle une narration autofictionnelle avec le mythe de Méduse, qui relate l'histoire d'une



Caroline Marciilhac, directrice de Théâtre Ouvert.

© Christophe Raynaud de Lage

femme changée en monstre après avoir été violée. La façon dont Léna universalise son propos en mettant en miroir récit intime et mythologie est très intéressante. À travers ce texte foisonnant, très musical, à la frontière du quotidien et du poétique, elle nous entraîne dans un univers de cabaret et de pop culture. *Médusée* fait des allers-retours entre une adresse directe très crue et des moments de pudeur qui nous permettent de prendre du recul pour faire face à tout ce qui est dit... »

Focus réalisé par Manuel Pliot Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. : 01 42 55 55 50.
theatre-ouvert.com

Critique

Oh les beaux jours

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE DE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Alain Françon met en scène *Oh les beaux jours* avec Dominique Valadié dans le rôle de Winnie. Dans l'or du soir qui tombe sur un désert bosselé, la comédienne est – évidemment – éblouissante.

D'abord écrite en anglais et créée en 1961 à New York, puis à Londres l'année suivante, la pièce de Samuel Beckett a été jouée en français pour la première fois à l'Odéon en 1963, dans la mythique mise en scène de Roger Blin, avec Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. Elle est devenue, depuis, une gageure et un trophée : d'abord parce que le mamelon qui emprisonne Winnie impose une scénographie rappelant forcément les précédentes et invitant à la comparaison, ensuite parce que l'interprète qui se voit confier son rôle y révèle à la fois sa personnalité et la qualité de la rencontre avec son metteur en scène, enfin parce

que la pièce dit de manière suraiguë les affres de la condition humaine, et qu'il faut avoir du coffre et du métier pour affronter un tel défi. Inutile de préciser que Dominique Valadié est une immense comédienne – sa carrière le prouve assez – et que la relation de travail qu'elle entretient depuis longtemps avec le metteur en scène Alain Françon offre un spectacle d'une lumineuse évidence.

Poppée de son

La comédienne est une Winnie à la fois enfant et reine. Elle règne sur le désert, créé autour d'elle par Jacques Gabel et éclairé par Jean-

Entretien / Ahmed Madani

Au non du père : un théâtre de la révélation

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

Artisan d'un théâtre singulier et touchant où réel et fiction nouent un fécond dialogue, l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani reprend *Au non du père*. Héroïne chaleureuse, Anissa y part à la recherche de son père inconnu, au fil d'une extraordinaire quête, infiniment touchante.

Qui est Anissa, l'héroïne de *Au non du père* ?

Ahmed Madani : Anissa est l'une des jeunes femmes issues des quartiers populaires qui ont participé à *Flamme(s)*, second volet d'une trilogie éclairant leurs identités plurielles, leurs fragilités mais aussi leur force. Je me suis rendu compte qu'elle ne me parlait jamais de son père. Elle m'a confié avoir beaucoup souffert de son absence dans son enfance et au-delà, avant de retrouver sa trace de manière rocambolesque, lors de circonstances si incroyables qu'elles m'ont convaincu de porter son aventure à la scène. Avant d'arriver jusqu'au plateau, son récit a provoqué un voyage lointain : Anissa et moi sommes partis ensemble à la recherche de son père boulanger, qui vivait aux États-Unis dans le fin fond du New Hampshire. Je ne suis pas simplement un metteur en scène, je suis un compagnon de route ! Elle a accepté à ma demande d'être filmée pendant tout le périple, et, à sa demande, je l'accom-

pagne sur scène lors du spectacle. Cette plongée dans l'intimité la plus profonde d'une personne, qui accepte d'en rendre compte face au public, a fait naître une forme de théâtre singulière, qui s'inspire du matériau brut de la vie, mais qui ouvre largement l'imaginaire, et met à nu un infini champ de possibles.

De quelle manière habitez-vous la scène ?

A.M. : Anissa accueille le public dans sa pièce préférée, la cuisine. Elle les accueille dans son cœur, avec l'humour et le sens de la répartie qui la caractérisent. C'est comme si le public partageait avec elle un moment de vie chaleureux, d'autant plus spécial que pendant la représentation elle prépare des fondants au chocolat et des pralines. On pourrait presque dire que les côtés amers de l'histoire se dissipent dans la douceur des parfums, faisant de la cuisine un art de la consolation, une métaphore de la résilience qui aide à surmonter

I love you two

L'AZIMUT / POINTS COMMUNS / CONCEPTION CIRCUS I LOVE YOU

L'immense succès de cette deuxième pièce du collectif Circus I Love You ne faiblit pas. Une histoire d'amour où la tradition et la modernité du cirque partagent les mêmes paillettes.

Ils viennent des quatre coins du monde, et constituent la compagnie Circus I Love You sous l'impulsion de Sade Kampilla, également fondatrice de Sirkus Aikamoinen (lauréat de Jeune Talent Cirque Europe en 2010) et de Julien Auger, fondateur de La Meute. Installés en Suède, ils créent en 2018 leur premier spectacle (qui prend le nom de la compagnie) défendant la pluridisciplinarité, le chapiteau et

l'itinérance, qui remporte l'adhésion du public. Bascule, corde lisse, capillotraction, portés, main à main, roue Cyr, trapèze Washington, banquine, jonglage, et musique live sont les ingrédients imparables et irrésistibles de leur insatiable soif de cirque. À cet appétit se mêle leur profond désir de célébrer le cirque dans un rapport libre et complice avec le public. C'est ce qui se passe sur cette deuxième



© Jean-Louis Fernandez

Pascal Pracht, avec l'illusion d'être un empire dans un empire. Bien des humains partagent cette folie que renforcent le jeune âge et le pouvoir, jusqu'à ce que l'entendement se décille ou que la nécessité impose ses lois à l'imprudent qui se croit le pivot du monde. La perruque en choucroute peroxydée aux boucles en cascade, imaginée par la toujours intelligente Cécile Kretschmar, transforme Dominique Valadié en Poppée, à la fois impératrice et petite fille. Elle rit, crie, parle à Willie (Alexandre Ruby), fouille dans son sac, observe la fourmi avec le sérieux des enfants, et met du rouge à lèvres avec l'application de celles qui n'ont pas renoncé à plaire. La comédienne campe une Winnie touchante et



© Dominique Michel

« Le théâtre réveille et révèle chez chacun quelque chose d'une force héroïque, triomphante. »

les peines. Quant à moi, je suis un observateur impliqué, un commentateur dont le point de vue amène à une forme de catharsis, de compréhension de l'épopée. Parfois le public a son mot à dire, il est convié à s'exprimer, à choisir telle ou telle hypothèse, et cela perturbe la relation usuelle qu'installe le théâtre avec ceux qui le regarde.

Quel rapport au réel souhaitez-vous développer à travers cette histoire de filiation ?
A.M. : L'ambiguïté entre réel et fiction est un moteur narratif, et j'essaie d'emmener le spectateur le plus loin possible dans ses interrogations sur la question de la vérité, qui demeure en suspens. Dans cette forme originale de



© Minja Kaakonieni

pièce pour chapiteau, qui suit voire surpasse le chemin de la première, avec popcorn et atmosphère joyeuse garantis.

Paix et amour sous chapiteau

I love you two a été conçu dans le droit fil de la précédente, à ceci près que le spectacle s'attache à une forme spécifique et récurrente dans le spectacle vivant : le duo. Dans le cirque particulièrement, le duo est fondateur de beaucoup de pratiques, de l'acrobatie au clown, en appui sur des valeurs d'échange, de

profondément humaine : elle n'est pas seulement une vieillarde dont le monde se rétrécit ; elle n'est pas seulement une coquette menacée par la ptose ; elle n'est pas seulement une oubliée drapée dans l'élégante posture de l'anachorète ou une résignée faisant de nécessité vertu. Elle est tout cela et bien plus encore : elle est la prise de conscience progressive et inéluctable que toute chose a une fin. « *Les hommes sont si nécessairement fous que ce serait être fou par un autre tour de folie que de n'être pas fou* » : ainsi Winnie a-t-elle résisté jusqu'au bout, dans sa folie. Mais cette Winnie-là achève sa course avec un sourire serein et amusé aux lèvres, puisque tout est théâtre, même le théâtre.

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 13 novembre 2025 au 17 janvier 2026 à 19h. Du jeudi au dimanche (du 13 novembre au 14 décembre), du mercredi au dimanche (du 17 décembre au 17 janvier, sauf les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier).
Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h20.

théâtre documenté que nous mettons en place, tout est vrai mais rien n'est réel ! Comme dans un roman policier, notre enquête connaît des rebondissements, distille des doutes, fait apparaître des fausses pistes... Je passe énormément de temps à ciseler l'écriture, pour que la personne qui incarne le texte se reconnaisse pleinement, mais aussi pour que le texte sublime son histoire, mette en évidence une forme de grandeur qu'elle ignore.

Y a-t-il une morale à cette histoire ?

A.M. : Ce drame familial résonne fortement, pour nous tous, y compris pour moi. La naissance, la mort, les blessures, l'abandon : tout cela concerne n'importe quelle histoire familiale, des gens de tous horizons, de tous âges, de tous milieux... L'histoire d'Anissa invite à penser qu'il faut savoir saisir sa chance à l'instant où elle se présente. Soyons acteurs de nos vies, ne subissons pas, agissons : voilà ce que la pièce raconte. Le théâtre réveille et révèle chez chacun quelque chose d'une force héroïque, triomphante. Anissa n'est pas une victime mais une combattante. Elle nourrit le public émotionnellement et intellectuellement. En sortant de la représentation, les gens ont l'impression d'emporter quelque chose avec eux...

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 2 décembre au 27 février, en décembre : mardi à 16h, du mercredi au vendredi à 19h ; en janvier : jeudi et vendredi à 21h15, samedi à 19h et dimanche à 15h ; en février : du jeudi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 1h30. Puis tournée.

coopération, de soutien. La construction de la pièce repose sur un enchaînement de trois duos, entièrement tendus par un seul élan : la paix et l'amour. Là aussi, les disciplines sont nombreuses, et les occasions de briser les attendus autour du duo (de genre, de pouvoir) jalonnent les numéros, toujours dans la bonne humeur, dans le respect du cirque à travers le risque, toujours présent, et la proximité avec le public, toujours de mise.

Nathalie Yokel

L'Azimut, Espace Cirque, Rue Georges Suant, 92160 Antony. Jusqu'au 14 décembre, le vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche 7 à 16h et le 14 à 15h, le mercredi à 14h30. Tél. : 01 41 87 20 84. **Points Communs** au Parc François Mitterrand, 95000 Cergy. Du 17 au 24 décembre 2025. Les 17, 18, 19 et 23 décembre à 20h, et les 20, 21 et 24 à 16h. Tél. 01 34 20 14 14.

LA COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE &
LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS EN CORÉALISATION
PRÉSENTENT



Licence d'entrepreneur de spectacle L.R.0000000000 (Cna.2) le plateau Patricia Rahni le graphisme Valérie Lecomte

PLUIE DANS LES CHEVEUX CRÉATION 2025 TARJEI VESAAS

TRADUCTION DU NYNORSK MARINA HEIDE, GURI VESAAS,

OLIVIER GALLON | ÉDITIONS LA BARQUE

MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

DRAMATURGIE JEAN-LOUIS BESSON

ASSISTANT.E.S À LA MISE EN SCÈNE ALEXANDRA TERLIZZI,

ESTEBAN BIDEZ

AVEC MÉLINA FAGOT, VICTORIA FAGOT, GUILLAUME JULLIEN,
YANN MALPERTU, ROMANE WICKER

DU 4 AU 21 DÉC. 2025

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS CARTOUCHERIE

JEU. ET VEN. 19H | SAM. 14H30 ET 19H | DIM. 14H30

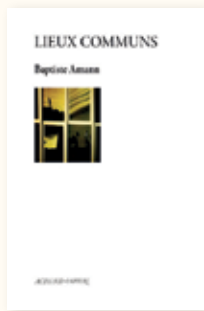
01 48 08 39 74 | www.epeedebois.com



ARTCENA

Centre national
des arts du cirque,
de la rue
et du théâtreMINISTÈRE
DE LA CULTURE

www.artcena.fr

Grand Prix de Littérature
dramatique 2025Baptiste Amann
Lieux communs
Actes Sud-PapiersThomas Flahaut
Dylan et le fantôme
Lansman ÉditeurGrand Prix de Littérature
dramatique Jeunesse 2025

la tempête



3 > 21 DÉC.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.frtexte Platon
mise en scène
Nicolas Liautard
Magalie NadaudFestival Impatience –
17^e édition

LE CENTQUATRE-PARIS ET AUTRES THÉÂTRES DE PARIS ET BANLIEUE / FESTIVAL

Pour sa 17^e édition, le Festival Impatience offre une sélection de neuf créations émergentes où les femmes, les étrangers et les invisibles de nos sociétés ont la parole.

Depuis sa création, le Festival Impatience a aidé à la révélation de bien des artistes désormais importants dans notre paysage théâtral. De Thomas Jolly en 2009 à Clémentine Colpin en 2024, en passant par des auteurs et metteurs en scènes tels que Julie Deliquet, Chloé Dabert, Lisa Guez, Yuval Rozman, Tamara Al Saadi ou encore Élise Chatauret, cet événement dédié au théâtre émergent a récompensé des noms et des esthétiques qui nous sont aujourd'hui bien connus. Présidé par l'autrice, metteuse en scène, réalisatrice et directrice du Théâtre National de Strasbourg Caroline Guiela Nguyen, le jury de la 17^e édition du festival aura à trancher entre neuf créations fort prometteuses. Invité à découvrir toutes ces propositions dans six théâtres différents de Paris et d'Île-de-France – le CentQuatre-Paris, le Théâtre 13, le Jeune Théâtre National, le Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France, Les Plateaux Sauvages et la MAC de Créteil –, le spectateur hume les directions multiples que prend la jeune création.

Émergence égale urgence

Les jeunes équipes au programme d'Impatience 2025 se consacrent pour beaucoup à des combats majeurs de l'époque ainsi qu'à des voix encore trop silencieuses. Les luttes féministes sont au cœur de l'édition. Dans *The Aborrnt Ship*, Mathilde Wind documente le quotidien d'une gynécologue-obstétricienne d'un hôpital public, tandis qu'avec *Noue* le Club-e Sensible partage des histoires vraies d'amitiés au féminin. *Après son ombre* de



Noue du Club-e Sensible.

© Simon Gosselin

Pierre Marescaux aborde quant à lui le féminin sous l'angle des dangers qui le menacent. *Ma nuit à Beyrouth* de Mona El Yafi et *Erdal est parti* traitent la question de l'exil. L'écologie s'invite dans l'agenda avec la fable urbaine d'Amel Benaïssa, *JARDIN*, à un moment donné je me suis sentie concernée. C'est pour sa part dans les terrifiantes contrées du virtuel et de ses dérives complotistes que nous mène Alice Gozlan avec *Chroniques d'une exploratrice*, quand Julien Lewkowicz nous plonge avec *Ce soir j'ai de la fièvre* dans une aventure radiophonique sur Fréquence Gaie au temps des années Sida. Avec *Le Mal du hérisson* du collectif Greta Koetz enfin, c'est du côté de personnes atteintes d'une étrange maladie qu'Impatience emmène notre curiosité, et notre soif d'utopie.

Anaïs Heluin

Le CentQuatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 10 au 18 décembre 2025. Également dans 5 autres théâtres de Paris et sa banlieue. festivalimpatience.fr

Le TNS voyage dans le Sud

THÉÂTRE DU GYMNASSE HORS LES MURS AU THÉÂTRE DE LA CRIÉE / THÉÂTRE DES BERNARDINES

Trois figures du Théâtre national de Strasbourg (TNS) viennent à la rencontre des publics marseillais. Caroline Guiela Nguyen, son actuelle directrice, et deux de ses prédécesseurs : Stanislas Nordey et Jean-Louis Martinelli.

Unique théâtre national installé hors de Paris, le TNS est l'un des hauts lieux de la décentralisation dramatique. L'autrice et metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen, qui est à la tête de cette institution depuis septembre 2023, présentera son avant-dernière création, fresque politique sur les contraintes et les exigences du capitalisme contemporain intitulée *Lacrima*, au Théâtre de la Crieé, dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre du Gymnase. C'est au même endroit que Stanislas Nordey, qui dirigea le TNS de 2014 à 2023, réenchâtera la drôlerie de *L'Hôtel du Libre-Échange*.

Un seul en scène et deux spectacles de troupes

Entre rigueur et fantaisie, cette mise en scène d'une grande exigence de la pièce de Georges Feydeau nous fait voyager dans un univers à la lisière du surréalisme. Quant à Jean-Louis Martinelli, qui fut le directeur du TNS de 1993 à 2000, il investira le plateau du Théâtre des Bernardines avec une adaptation scénique d'*Un Homme sans titre*, récit de Xavier Le Clerc qui nous plonge dans la France des années 1960 pour rendre hommage au père



L'Hôtel du Libre-Échange de Georges Feydeau, mis en scène par Stanislas Nordey.

© Jean-Louis Fernandez

de l'écrivain, un immigré algérien. Ce texte d'une grande sensibilité sera interprété par le comédien Mounir Margoum. Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Gymnase hors les murs au Théâtre de la Crieé, 30 Quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. *Lacrima*, du 10 au 12 décembre 2025; *L'Hôtel du Libre-Échange*, du 17 au 19 décembre. Théâtre des Bernardines, 17 Bd Garibaldi, 13001 Marseille. *Un Homme sans titre*, du 16 au 20 décembre. Tél: 08 2013 2013. lestheatres.net

Entretien / Alain Batis

Pluie dans les cheveux

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE DE TARJEI VESAAS / TRADUCTION MARINA HEIDE, GURI VESAAS, OLIVIER GALLON / MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

Dans le sillage de son théâtre d'une élégante délicatesse où le vécu se teinte d'onirisme, Alain Batis crée une pièce de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970). Une errance nocturne autour de l'adolescence et du sentiment amoureux. Une partition sensorielle où s'entrelacent tous les effets du théâtre, au creux d'une forêt. Une première en France.

Quel cheminement vous a conduit à mettre en scène l'écriture de Tarjei Vesaas ?

Alain Batis : J'ai découvert la pièce dans une librairie, publiée aux éditions La Barque, dans un ouvrage qui présente aussi en tête-bêche *Ultimatum*, une fiction qui se tient à l'aube d'une déclaration de guerre. Avant cela, je connaissais peu l'auteur et n'avais jamais vu de mises en scène de ses textes, telles notamment *Brume de Dieu* d'après *Les Oiseaux* ou *La Barque le soir* par Claude Régy. Ce récit m'a profondément touché : l'écriture de Tarjei Vesaas nous plonge dans un trouble vertigineux malgré son apparente simplicité, nous emporte vers l'inconnu, vers l'inexprimé. Tarjei Vesaas est un grand auteur de l'ineffable, dont le nom fut pressenti pour recevoir le prix Nobel l'année de sa mort, en 1970. La pièce raconte avec une incroyable justesse les émois de l'adolescence. Une nuit lors de la fête du printemps, à l'occasion d'un bal, la jeune Valborg quitte la fête après avoir dansé avec Per. Son ami d'enfance Björn la rejoint et souhaite l'accompagner, mais elle désire rester seule dans la forêt. Puis Valborg rencontre Siss,

personnage mystérieux, quasi mythologique, presque magique, qui immobile sous un sapin attend quelqu'un. Kari, une autre amoureuse, rêve à Knut. Dans ce tissu de relations, l'essentiel n'est pas dans ce qui est dit, mais dans les tumultes intérieurs, dans l'intériorité des êtres.

Comment la mise en scène se saisit-elle de ce trouble, de cette matière silencieuse ?

A.B. : Le texte a longuement infusé en moi. Il faut savoir se laisser surprendre, ce qui signifie un certain inconfort, mais fait émerger quelque chose de palpitant, quelque chose qui bouge, fluctue, se transforme. Les personnages suivent un cheminement intérieur. « *Quand on marche avec toi, Valborg, on ne sait jamais ce qui peut arriver* » dit l'un des personnages. C'est en effet ce risque de l'existence, cette absence de certitude qui habitent leurs pas. La mise en scène laisse sourdre ce qui émane au-delà des mots, dans une quête de transparence, de nudité dans le jeu, qui fait écho à l'extrême délicatesse de la langue et la composition. Tous les corps sont en alerte par rapport à ce qu'ils peuvent éprouver, dans un



© La Mandarinne Blanche

état émotionnel intense, et en même temps dans une grande pudeur, avant qu'advienne une forme de délivrance, de dévoilement. Il ne faut surtout pas faire de théâtre, le jeu vient de l'intérieur, de l'indicible en soi. Les interprètes laissent grandir en eux cette part mystérieuse, sans la chercher, en la laissant advenir.

Qui sont ces jeunes interprètes ?

A.B. : Ils sont issus du conservatoire de Metz-Nancy. La compagnie est implantée à Metz, et il y a longtemps que j'avais envie de mettre en place un projet durable avec des jeunes de la région. J'ai initié des laboratoires de recherche avec une quinzaine de jeunes comédiens et comédiennes, avant de constituer cette très belle distribution : Victoria Fagot, Mélina Fagot, Romane Wicker et Yann Malpertu. Ils sont accompagnés par le musicien Guillaume Jullien, qui crée une partition empreinte d'onirisme. Je continue à créer avec mes collaborateurs proches, Sandrine Lamblin pour la scénographie, Jean-Bernard Scotto pour les costumes et Nicolas Gros pour la lumière. Et en début de parcours, j'ai travaillé avec toute l'équipe sur ce que j'appelle des pierres blanches, qui font suite à leur traversée de l'œuvre. Ce peut être des choses palpables

« L'essentiel est dans les tumultes intérieurs, dans l'intériorité des êtres. »

ou impalpables – une musique, un texte, une matière, un souvenir..., qui résonnent avec le texte, qui ouvrent l'imaginaire, qui se déposent et créent le terrain de la création, avec sa texture, sa saveur.

Comment le rapport à la nature se traduit-il dans votre mise en scène ?

A.B. : Le lien à la nature, quasi fusionnel, est très beau dans la pièce. Nous avons beaucoup travaillé le rapport à la bruite, à cette bruite suspendue dans la nuit comme un filtre d'amour qui agit mystérieusement. C'est presque comme un songe shakespeareien ! Le naturel et le symbolique se mêlent dans le spectacle. Il y a des arbres suspendus, des matières végétales sur le sol, un jeu d'ombres et lumières, des sons de la nature... J'ai aussi imaginé une forme pour l'extérieur, dans un espace de sous-bois. La dimension sensorielle voire méditative est essentielle dans cette pièce. Tarjei Vesaas est un grand poète, qui laisse respirer le mystère et le silence.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 21 décembre, du jeudi au samedi à 19h, samedi et dimanche à 14h30. Tél: 01 48 08 39 74.

LES FEMMES SAVANTES

Molière | Benoît Lambert

20 > 31 JANV. 2026 > LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

EN TOURNÉE

Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace | 5 > 7 février 2026
Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée | 17 > 18 février 2026
La Coursive – Scène nationale La Rochelle | 10 > 11 mars 2026
Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque | 17 > 18 mars 2026
L'Odyssée – Scène conventionnée de Périgueux | 26 > 27 mars 2026
Théâtre d'Angoulême – Scène nationale | 31 mars > 1^{er} avril 2026

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Saint-Étienne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Loire

Auvergne-Rhône-Alpes

Auvergne-Rhône-Alpes



Critique

Au non du père

REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

Installée dans sa cuisine, accompagnée par Ahmed Madani, Anissa raconte sa recherche du père absent. Dans le sillage du projet artistique « Face à leur destin », Ahmed et Anissa font naître une revigorante alchimie mêlant la vie et le théâtre.

C'est un spectacle où s'élève le doux parfum d'un fondant au chocolat et d'amandes caramélisées, avant de s'achever par leur dégustation gourmande. Un spectacle qui fabrique un généreux et touchant théâtre du partage. Sur la scène s'avance Anissa, qui fut l'une des dix jeunes femmes participant au formidable *Flamme(s)*, second volet d'une trilogie consacrée à la jeunesse des quartiers populaires. Ahmed l'a convaincue de partir à la recherche

de son père, qui a quitté sa mère lorsqu'elle était enceinte, mais aussi - c'est assez énorme quand on y pense...- de créer un spectacle à partir de ce périple plein de suspense et rebondissements.

Un théâtre du partage

Installée dans la cuisine, sa pièce préférée, elle raconte, tandis qu'Ahmed, derrière son bureau, se fait présence malicieuse qui

Critique

Welfare

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS LE FILM DE FREDERICK WISEMAN / MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

La metteuse en scène Julie Deliquet adapte le remarquable documentaire *Welfare* (1973) de Frederick Wiseman, qui filme la vie d'un centre d'aide sociale à New York. Avec quinze personnages, la partition citoyenne éclaire le désespoir des démunis, la nécessité et les difficultés de l'aide.

Cette pièce est née d'une rencontre entre un documentariste qui aime le théâtre et une metteuse en scène qui aime le cinéma. Depuis longtemps, Frederick Wiseman souhaitait que son film *Welfare* soit adapté au théâtre; c'est lui, parce qu'il apprécie son travail, qui a proposé à Julie Deliquet – qui a créé *Fanny* et *Alexandre* d'après Ingmar Bergman, *Un conte de Noël* d'après Arnaud Desplechin ou *Huit heures ne font pas un jour* d'après Rainer Werner Fassbinder – de relever ce défi. Remarquable, le documentaire de Frederick Wiseman nous immerge dans le quotidien de personnes extrêmement précaires qui se rendent dans un centre d'aide sociale, à New York, en 1973. Noirs, blancs, jeunes, vieux... : quelle que soit leur identité, leur absolue détresse les rassemble. Estomacs vides, expulsions imminentes ou déjà actées, longues marches d'un lieu à l'autre pour constituer un dossier auquel il manque toujours une pièce... Chaque cas révèle sa complexité spécifique. À travers le parcours de l'un des demandeurs surgit aussi la méchanceté du racisme. Filmés en gros plan, les visages désespérés bouleversent. Parfois au tragique des situations se mêle une forme d'absurde et de cocasserie. D'emblée, on s'est demandé comment le théâtre pourrait rivaliser avec la puissance brute des images et des dialogues qui se succèdent, avant de se dire que l'illusion du théâtre imposait de se situer sur un terrain autre, qui se démarque d'une imitation du réel, fabrique d'autres images.

Des paroles urgentes et des preuves à fournir

Quelle forme la metteuse en scène et les siens ont-ils choisie pour rendre compte de la vulnérabilité criante de celles et ceux qui ont besoin d'aide pour survivre, des méandres des rouages administratifs, des insuffisances de l'aide d'urgence qui impactent aidants et aidés ? Au lieu des multiples bureaux du centre, la mise en scène installe les protagonistes dans un gymnase d'école, transformé



© Pascal Victor

par les autorités en centre d'accueil temporaire d'urgence au plus froid de l'hiver. Ils sont une dizaine à attendre leur tour, accueillis par quatre employés, tandis qu'un sergent veille à éviter tout débordement. Ce qui frappe, dans ce centre où l'écoute implique une recherche de solution, c'est cet enjeu d'une parole quasi inopérante tant elle doit impérativement se transformer en pièces justificatives, en preuves parfois impossibles à fournir. Avec son geste esthétique, Julie Deliquet a souhaité « agrandir, déplacer et dézoomer ». Dans un rythme inégal, les excellents comédiens ne parviennent pas à éviter l'écueil d'une théâtralité peut-être trop installée dans une radicalité ludique pour laisser place à la nudité d'êtres exclus du corps social. Ce théâtre citoyen sera sans doute plus percutant sur un plateau que dans l'immensité de la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon, où nous avons découvert la création en 2023. À redécouvrir donc dans la proximité d'une scène davantage à hauteur d'homme, et de femme.

Agnès Santi

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd Jules Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 10 au 14 décembre 2025, du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h. Tél : 01 48 13 70 00. Durée : 2h30. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2023, dans la Cour d'honneur du Palais des papes.



© Ariane Carton

intervient, explique, insiste. Peut-être est-il plus impliqué qu'on l'imagine en initiant et accompagnant ce périple incertain... Anissa raconte d'abord le manque pendant l'enfance, puis son étonnante quête existentielle. Comme toujours dans les spectacles du metteur en scène, les mots jamais décoratifs et surtout pas fatalistes rejoignent plutôt l'action : ils dépassent les attentes et transforment même l'avenir. Il est rare que la vie et le théâtre s'imbriquent et se renforcent de manière aussi délectable et généreuse. Avec à la clé un joli conseil, que l'on apprécie et comprend à sa juste mesure en allant décou-

vrir le spectacle : celui de choper par la touffe son Kairos, de saisir sa chance, d'être acteur de sa vie...

Agnès Santi

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 2 décembre au 27 février, en décembre : mardi à 16h, du mercredi au vendredi à 19h ; en janvier : jeudi et vendredi à 21h15, samedi à 19h et dimanche à 15h ; en février : du jeudi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél : 01 48 06 72 34. Durée : 1h30. Spectacle vu au 11-Avignon en juillet 2023.

Critique

Mémoire de fille

THÉÂTRE DES ABBESSES / D'APRÈS ANNIE ERNAUX / CRÉATION DE VERONIKA BACHFISCHER, SARAH KOHM ET ELISA LEROY / MISE EN SCÈNE SARAH KOHM

Adaptation du récit d'Annie Ernaux conçue par Veronika Bachfischer, Sarah Kohm et Elisa Leroy, le spectacle met en œuvre un dialogue actif et agissant entre filles d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi entre le plateau et la salle. Seule en scène, Suzanne de Baecque y fait la preuve de son talent et de sa sensibilité.

Reliant les époques, donnant corps à une dénonciation et une introspection réfléchies, *Mémoire de fille* démontre une double prise de pouvoir : par l'écriture dans cette précieuse solitude bien à soi, mais aussi par la mise en scène et l'interprétation, en partage avec le public. « Depuis vingt ans, je note « 58 » dans mes projets de livre. C'est le texte toujours manquant. Toujours remis. Le trou inqualifiable. » Il a en fallu du temps à Annie Ernaux pour écrire un ouvrage sur la relation sexuelle qu'elle a subie à 17 ans dans une colonie au bord de l'Orne avec H., le moniteur chef, relation attendue, désirée, brutale et sans lendemain. Puisqu'on ne peut oublier « la grande mémoire de la honte », l'écrivain longtemps après explore, dénonce, analyse le traumatisme, la mécanique banale de la domination, de l'humiliation. Entre elle et je, entre la fille de 58 méprisée et moquée, adolescente tout en « désir et orgueil », et l'adulte qui écrit longtemps après sur ce que signifie cette expérience si blessante, une intense relation se raconte, nourrie de colère, de lucidité. Ce texte clinique, Suzanne de Baecque, trentenaire d'aujourd'hui, non seulement l'interprète, mais elle y prend part, elle prend la parole, elle le rejoint en livrant son propre ressenti. De femme et d'actrice. Tout cela sous le regard du public, ce qui n'est pas rien (un public d'une extrême attention le soir de notre venue au Domaine d'O). Dans une vive énergie et une émotion à fleur de peau, Suzanne de Baecque fait une fois de plus la preuve de son talent et de sa sensibilité.

Faire sienne la mémoire des filles

Si l'écrivaine prend la main sur le vécu, l'actrice se métamorphose, prend plaisir au jeu en athlète de la scène. C'est d'ailleurs elle et elle seule qui manipule les pans vitrés du vaste paravent qui occupe la scène. Cet aller-retour tonique entre filles d'hier et d'aujourd'hui réjouit par sa pertinence, son humour acéré, son amplitude universelle qui traverse les



© Marie Clauzade

époques. Et de toute évidence, cette pièce est affaire de dialogue, puisqu'elle fait suite à une mise en scène initiale, créée en 2022 à la Schaubühne de Berlin, par la metteuse en scène Sara Kohm, la dramaturge Elisa Leroy et la comédienne Veronika Bachfischer, dont les textes originaux ont été complétés pour la version française par ceux de Suzanne de Baecque. En France, la création est produite par la Cité européenne du théâtre Domaine d'O, une scène où souvent Jean Varela et les siens ont présenté des pépites. Cette mise en scène voyage donc, se transforme et nous interroge. Si les choses ont beaucoup changé, force est de constater que l'égalité des femmes demeure une quête inaboutie, que le désir féminin demeure trop souvent prisonnier d'assujettissements. Pour chaque femme et toutes les femmes, au cœur de leur vécu : le féminisme, évidemment universaliste, affirme sa nécessité, loin de toute idée de tri sélectif. Face à « l'effacement du réel », la distance du langage comme celle du théâtre sont ici profondément agissantes.

Agnès Santi

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 26 novembre au 6 décembre, du lundi au samedi à 20h. Tél : 01 42 74 22 77. Spectacle vu à la Cité européenne du théâtre Domaine d'O. Durée : 1h40.

10 JOURS AVEC FRANÇOIS GREMAUD

SPECTACLES, RENCONTRES, ATELIERS ... PAYSAGE #5

M

MAILLON.EU

3 - 13 DÉCEMBRE 2025



The aborrrtion ship

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / MAC CRÉTEIL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MATHILDE WIND

théâtre

Docu rock autour du quotidien d'une médecin gynécologue, *The aborrrtion ship* capte de l'intérieur ce que c'est que de s'engager pour le droit à l'avortement. Un spectacle simple et séduisant.

Inscrit dans la constitution, le droit à l'IVG n'en reste pas moins menacé. Par ses remises en cause à l'international, dont les États-Unis offrent l'exemple le plus inquiétant. Mais en France également, par l'austérité qui touche le secteur de la santé et conduit comme récemment l'hôpital Tenon à Paris, faute de moyens, à devoir fermer son antenne chirurgicale. Dans ces conditions, on n'en goûte que davantage l'existence de spectacles comme cet *Aborrrtion ship* créé par Mathilde Wind et interprété par Juliette Fribourg, qui se consacre tout entier à une médecin œuvrant pour le droit à l'avortement. Né d'une commande du théâtre de Brétigny, issu de rencontres avec des membres du personnel hospitalier et

notamment la gynécologue Valérie Ledour, mais aussi fruit de recherches sur l'histoire des mouvements de soutien au droit à l'avortement, *The aborrrtion ship* effectue un surf instructif sur le sujet. On y croise par exemple les musiciennes punk rock de Riot grrrl ou l'activiste néerlandaise fondatrice de l'ONG *Women on waves* Rebecca Gomperts, dont le bateau permet à des femmes d'avorter dans les eaux internationales au large de pays qui en interdisent l'exercice.

Une héroïne ordinaire

Le spectacle est construit comme un documentaire. Son personnage principal, une médecin gynécologue nous emmène à sa



© Noé Mercklé

suite dans une journée ordinaire. Mathilde Wind a construit sa mise en scène de telle sorte qu'on a l'impression, sans aucune intervention vidéo, de la suivre caméra à l'épaule. Arrivée tonitruante dans les couloirs de l'hôpital, elle fait avec énergie le tour des services, salue tous ses collègues avec le même enthousiasme, sur fond de basses entre musique et monitoring cardiaque, avant de rejoindre son bureau. Ce personnage que Juliette Fribourg interprète avec une certaine malice, alliant un peu de distance ironique à l'adhésion totale à cette héroïne ordinaire, emporte très vite la sympathie. Elle reste toujours attentive à cette caméra qu'on ne voit jamais, s'adresse avec

un naturel franc à son interlocuteur fantôme. Consultation, opération, inspirations, tout y passe du quotidien de cette praticienne dont les amours se font militants, dont les discours pro choix sont édifiants, qui allie la parole et les actes, la théorie et la pratique. Emporté par l'incarnation, le propos de défense du droit à l'avortement ne se fait jamais didactique et reste toujours dynamique. Si l'on y parcourt des arguments connus, on y découvre aussi ces quelques figures de la lutte évoquées plus haut, qui le sont moins. Et l'énergie et la séduction d'un spectacle court, rythmé et simple s'ajoute au charisme naturel d'une héroïne ordinaire, dans une ambiance plutôt rock que l'allure et les talents de guitariste de la comédienne amplifient. *The aborrrtion ship* nous fait tout naturellement monter à bord.

Éric Demy

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis Passage Ruelle, 75018 Paris. Du 18 novembre au 18 décembre, les mardi et jeudi à 21h, le samedi à 20h. Tel : 01 40 05 06 96. **MAC de Créteil**, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Le 10 décembre à 19h, le 11 décembre à 20h. Tel : 01 45 13 19 19. Dans le cadre du festival **Impatience**. Durée : 55 min.

Critique

Nos histoires

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE DE FRÉDÉRIQUE AUGER / MISE EN SCÈNE GIORGIA SINICORNI

Dans *Nos histoires*, mise en scène par Giorgia Sinicorni, Frédérique Auger et Jean-Charles Chagachbanian incarnent tour à tour, avec une grande justesse, les victimes et les bourreaux de relations dysfonctionnelles. Une pièce délicate qui met en lumière le mécanisme surnois de l'emprise et le pouvoir libérateur de l'amitié.

La pièce s'ouvre sur l'arrivée de Vicky dans le café de Maxime. Personnage haut en couleur, elle est québécoise, joyeuse, aime le vin rouge « *charpenté* », rit et parle franchement. Maxime est plus calme, réservé, attachant, et d'emblée un lien profond se tisse entre les deux protagonistes. L'un et l'autre sont pris au piège de relations destructrices, elle avec Didier, avocat charismatique et cultivé, duquel elle est tombée folle amoureuse et dont la face sombre émerge peu à peu, et lui avec sa mère qui l'étouffe et l'enferme dans une existence qu'il ne veut plus, usant d'un chantage à la maladie. Le décor est simple et épuré – deux tables croisées et inclinées comme en écho aux destins vacillants des personnages – et laisse toute la place aux comédiens pour se déployer, passer de la proie au bourreau. La métamorphose de Frédérique Auger de la joyeuse puis vulnérable Vicky à la mère glaciale et cruelle est impressionnante. De même de celle de Jean-Charles Chagachbanian, tantôt doux et prévenant en Maxime, tantôt pervers et manipulateur en Didier. Mais la transformation la plus marquante est sans doute celle de Vicky elle-même, dont l'identité se délite et vacille au gré de la marche délétaire de l'emprise.

L'amitié face à l'emprise

Pour dénoncer le déploiement insidieux de l'emprise, la pièce use de symboles efficaces, le plus parlant étant celui de l'accent québécois de la jeune femme qui disparaît progressivement, alors que l'étau de l'emprise se referme sur elle. Souignons également le rôle central de la musique de Vivien Lenon qui



© Amy Berry

accompagne l'évolution des personnages, ou encore des arrêts sur image qui marquent l'anormalité et la prise de conscience. Ces procédés permettent d'accéder à la dimension implicite de la manipulation, à ses effets destructeurs sur le corps et à la difficulté à s'en extraire. Mais *Nos histoires*, c'est aussi – et peut-être même surtout – un récit d'amitié qui explore la puissance du véritable lien face à l'emprise. L'histoire de Vicky et Maxime qui se rencontrent au détour d'un café et qui vont voir et percevoir au-delà des façades et des non-dits. Alors pourront-ils se sauver l'un l'autre ? Se libérer pour redevenir les acteurs de leur vie ? Nous n'en dirons pas plus...

Hanna Abitbol

Studio Hébertot, 78 bis Boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du jeudi 30 octobre 2025 au dimanche 28 décembre 2025. Les jeudis, vendredis et samedis à 21h et les dimanches à 14h30. Tél : 01 42 93 13 04. Durée : 1h05

Iqtibās

HOUDREMONT – CENTRE CULTUREL DE LA COURNEUVE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SARAH M.

Avec *Iqtibās*, l'autrice et metteuse en scène Sarah M. empreinte le chemin de la fable amoureuse pour dire la nécessité de transformer l'héritage du passé colonial.



© Nisart Sadi

Iqtibās a beau être la quatrième création de sa compagnie Beïna – « entre », en arabe –, son autrice et metteuse en scène maintient le mystère quant à son identité. En se faisant appeler « Sarah M. », cette artiste qui ne refuse aucunement la rencontre avec le public laisse la question des origines en suspens. Il ne s'agit pas là d'une stratégie pour éviter le sujet, mais d'une façon de revendiquer une identité complexe, multiple, comme le font ses spectacles. Depuis ses débuts il y a une dizaine d'années, Sarah M. cherche en effet, selon ses termes, à « *élucider le problème de la France avec ses Arabes* ». Avec *Iqtibās* – « *allumer son feu au foyer d'un autre* » –, elle sort de son premier cycle de créations très largement nourries de ses enquêtes au long cours sur des épisodes du passé, afin de poursuivre autrement son investigation : par une fiction ancrée dans le présent. Plus précisément, par une fable amoureuse.

niste Mona Chollet dont elle revendique l'influence, n'est pas plus qu'une autre « *protégée des violences sociales* ». Aussi lorsque survient le tremblement de terre du 8 septembre 2023 dans les montagnes du Haut Atlas marocain, il agit dans le récit comme une métaphore en venant révéler les violences coloniales sur lesquelles s'est bâti l'amour. Racontée, slamée et dansée par les deux comédiens, accompagnés par le musicien Hussein Haliwat, cette histoire entend accompagner la nécessaire transformation de l'héritage colonial, vers des relations plus apaisées, plus riches, pour les deux rives de la Méditerranée.

Anaïs Heluin

Houdremont – Centre culturel de La Courneuve, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 9 janvier 2026 à 19h. Tel : 01 49 92 61 61. Durée : 1h20. Également le 16 janvier au **Collectif 12 à Mantes-la-Jolie (78)**, le 23 janvier au **Théâtre Antoine Vitez, scène d'Ivry (94)**, le 29 janvier au **Théâtre de Châtillon (92)**, le 6 février à la **Falencerie, Théâtre de Creil (60)**...

Un amour tumultueux entre France et Maroc

Balkis (Hayet Darwich) est une jeune femme marocaine vivant en France avec celui qu'elle aime, Abel (Maxime Lévêque). Leur passion, dit Sarah M. en citant volontiers l'essayiste fémi-

la terrasse

Théâtre de Belleville

16 Passage Piver 75011 Paris

Réservations : 01 48 06 72 34

www.theatredebelleville.com

AU NON DU PÈRE

**DU 3 DÉC. 2025
AU 27 FÉV. 2026**

Ahmed Madani

« Ahmed Madani a le don pour récolter la parole et transformer des récits intimes, faits de tragédie et de comédie, en expériences théâtrales inoubliables. »

Le Monde

« Une fine réflexion sur la liberté, le libre arbitre, la faculté de savoir prendre des décisions et d'orienter son destin. »

« Une belle ode à la vie. »

La Provence

« Une autobiographie et une fiction, du théâtre et une leçon de cuisine, bref, un objet artistique original. »

L'Humanité

« Avec pudeur, humour et une pointe de gourmandise, Anissa déroule un road-movie intime, au fil duquel elle pétrit les souvenirs et touille le réel. »

L'Œil d'Olivier



Création 2021 | Durée 1h30 | Texte et mise en scène : Ahmed Madani | avec Anissa et Ahmed | Images vidéo : Bastien Choquet | Environnement sonore : Christophe Séchet | Construction et régie : Damien Klein | Crédit photo : Ariane Catton | Production : Théâtre de Belleville & Madani Compagnie | Texte publié aux Éditions Actes Sud-Papiers

Grands Prix de littérature dramatique et littérature dramatique jeunesse 2025

ARTCENA – CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DE LA RUE ET DU THÉÂTRE

Le 3 novembre dernier, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, les Grands Prix de littérature dramatique et de littérature dramatique jeunesse ont respectivement été décernés, sous l'égide d'ARTCENA, à *Lieux Communs* de Baptiste Amann (publié par Actes Sud-Papiers) et *Dylan et le fantôme* de Thomas Flahaut (publié par Lansman Editeur).

Voilà 20 ans que le Grand Prix de littérature dramatique vient nous rappeler, chaque automne, que les textes de théâtre son bien sûr des œuvres écrites pour la scène, mais aussi des objets littéraires qui, lorsqu'ils sont édités, peuvent être lus et partagés indépendamment de leur incarnation par des comédiennes et comédiens. Créée en 2005 par le ministère de la Culture, cette distinction a été enrichie, en 2015, d'une autre récompense, dédiée aux pièces pour la jeunesse. C'est donc deux Grands Prix qui ont été décernés, le 3 novembre, par un jury composé de 14 professionnels du secteur théâtral (présidé par Serge Tranvouez, directeur de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris). Le Grand Prix de littérature dramatique est revenu à *Lieux Communs*, de Baptiste Amann, thriller choral aux accents sociétaux qui faisait face à trois autres textes finalistes : *Nous étions la forêt* d'Agathe Charnet (L'Œil du Prince), *Le Pays innocent* de Samuel Gallet (Editions Espaces 34) et *Les Deux Déesses* de Pauline Sales (Les Solitaires Intempestifs).

Le théâtre comme partie prenante de la littérature

Quant au Grand Prix de littérature dramatique jeunesse, il a distingué une pièce de Thomas Flahaut intitulée *Dylan et le fantôme* qui concourrait au côté d'un texte de David Lescot, *Je suis trop vert*, publié par Les Solitaires Intempestifs. Auteur-metteur en scène qui explore, à travers ses œuvres, l'histoire et le présent de notre société contemporaine, Baptiste Amann est devenu en une quinzaine d'années, notamment grâce à sa trilogie *Des Territoires*, l'une des voix importantes des écritures dramatiques francophones. Thomas Flahaut,



Baptiste Amann, auteur de *Lieux Communs*, texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2025.

Thomas Flahaut, auteur de *Dylan et le fantôme*, texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2025.

lui, fait son entrée dans le monde du théâtre. Après trois romans publiés aux Éditions de l'Olivier (*Ostwald* en 2017, *Les Nuits d'été* en 2020, *Camille s'en va* en 2024) et un ouvrage de poésie publié au Castor Astral (*Bleu Laguna* en 2025), *Dylan et le fantôme* est sa première pièce éditée. Une pièce exigeante, introspective, sensible, qui dit les blessures d'hier d'un jeune homme revenu dans la salle de classe qui fut, dans ce passé, le lieu de la souffrance et d'une déchirure.

Manuel Piolat Soleymat

ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, 68 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris. Tél. 01 55 28 10 10. artcena.fr

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE DE CLÉMENCE BARON / MISE EN SCÈNE PATRICK ZARD'

Les Enfants du Diable

Alliant pudeur testimoniale et ténacité mémorielle, Clémence Baron raconte les orphelins roumains victimes de la cruauté des Ceaușescu. Un spectacle bouleversant sur la douleur et sa réparation.

« *Un acte d'amour, de vérité et d'espérance* » dit Clémence Baron de la pièce qu'elle a écrite en réponse au devoir de mémoire historique et familial : sa sœur adoptive, Miréla, a été arrachée à l'enfer des pouponnières roumaines, où s'entassaient les enfants condamnés à naître par la politique délirante des époux Ceaușescu. À partir du récit de sa sœur, la dramaturge a composé un dialogue imaginaire entre Niki et Véronica, un soir de 2009, à Bucarest. Lui est resté dans les ruines du pays tyrannisé ; elle est partie faire carrière loin du cloaque où ils sont nés. Le temps d'une nuit, ils tâchent de renouer le dialogue entre oubli

Pour votre bien

LES 3T – THÉÂTRE DU TROISIÈME TYPE / TEXTE DOROTHÉE MALFOY-NOËL, AVEC DES EXTRAITS DE FRANZ KAFKA ET RUI ZINK / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DOROTHÉE MALFOY-NOËL ET LUIS TORREÃO

Pièce de théâtre gestuel intelligente et inquiétante, *Pour votre bien* prend pour objet la peur, sonde à la fois son utilisation politique et la fascination qu'elle exerce sur nous, et comment cette émotion baigne toute notre société. Très dialogué, ce spectacle qui emprunte aussi aux arts du geste propose des images fortes au service de sa démonstration.

Tout commence par une porte qui s'ouvre : une femme se trouve confrontée à deux fonctionnaires, Michel.le 1 et Michel.le 2, qui lui annoncent sur un ton jovial venir installer la peur chez elle. Aucune inquiétude à avoir : c'est l'État qui les mandate, c'est pour le bien commun, et puis, « avec les technologies modernes, la peur peut être installée en quelques minutes. » S'ensuivent une série de

tableaux qui sont autant de cauchemars hallucinés, des allers-retours entre un réel dystopique aux contours de plus en plus flous et des scènes dignes de films de série B qui fouillent dans les traumas de cette pauvre citoyenne. Des archétypes du folklore et de la culture populaires s'invitent dans le processus, situations tirées de contes – on a droit à une lecture enregistrée du passage le plus sanglant

Au nom du ciel

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE YUVAL ROZMAN

Rire en évoquant le conflit entre Israël et la Palestine constitue aujourd'hui un exercice acrobatique. Avec brio, *Au nom du ciel*, imaginé par Yuval Rozman, y parvient, revenant sur la mort en 2020 d'un jeune palestinien autiste abattu à Jérusalem par les gardes-frontières israéliens, à travers le pépiement joyeux des oiseaux.

Dans le ciel, il y a ces dieux invisibles aux noms desquels les hommes ont pris la sale habitude de se faire la guerre. Mais aussi des oiseaux qui nous regardent de haut. C'est de leur point de vue, libre et aérien, que Yuval Rozman a construit son spectacle créé au Phénix à Valenciennes dans le cadre du festival Next. Sur scène, un bulbul, un drara et un martinet noir. Le premier, interprété par Gaël Sall, est originaire des territoires du Proche-Orient. Le second, qu'incarne Cécile Fiséra, colonise ces contrées orientales depuis les années 60 seulement, une sorte d'espèce invasive. Le troisième, qui ne dort jamais que d'une

oreille, migre chaque année vers l'Afrique. Il est joué par Gaëtan Vourch, lunaire et flegmatique interprète révélé par les spectacles de Philippe Quesne. Tous trois dans les beaux costumes créés par Julien Andujar, se baladent dans les airs grâce à un système de cordes, de contrepoids et de poulies, et se posent parfois entre un nid géant et une méga boîte à Kebab qui se transformera, une fois ouverte, en palais de justice. Et c'est là, sur notre vieille terre ferme – sur le plateau – qu'ensemble, entre vannes, vacheries et discussions oiseuses, les trois oiseaux cherchent à savoir ce qui est vraiment arrivé à lyad Al-Hallaq, autiste palestinien

Emma la clown aime Anne

PÔLE CULTUREL L'EKLA LE TEICH / HALL DE LA CHANSON / CAFÉ DE LA DANSE / CHANSONS D'ANNE SYLVESTRE / SPECTACLE DE ET AVEC NATHALIE MIRAVETTE ET MERIEME MENANT

On a connu Emma dialoguant avec l'inconscient, la mort et le vide. La voilà de retour sur scène en compagnie de la pianiste Nathalie Miravette, pour chanter Anne Sylvestre : un vrai délice !

Le personnage d'Emma est né en 1991, lors de la création d'un duo de clown visuel et musical avec Gaetano Lucido, que les deux artistes ont tourné dans toute l'Europe pendant quatre ans. Après leur séparation, Emma la clown débute en solo en 1995, et entame de drolatiques aventures existentielles qui la conduisent du fond de l'âme aux hauteurs célestes, pour mieux replonger explorer le néant. Autant dire que caboter dans les Glénan ou sur le lac Saint-Sébastien est un parcours de santé pour la clown au chapeau cloche et aux semelles de vent : évidemment qu'on veut monter dans son bateau ! Mais le bateau est celui d'Anne Sylvestre, et ce n'est pas rien ! On n'emprunte pas le balai de la reine des sor-

Frangines

Emma a la carcasce solide et le coffre nécessaire pour jouer et chanter, entre fausse naïveté et engagement viscéral, maladroite



© Adilson Felix

de *Barbe Bleue*, entre autres – ou person-nages de films d'horreur. Ce qui n'exclut pas l'humour, paradoxalement, porté par Michel.le 1 et Michel.le 2 qu'on prend plaisir à voir siroter des cocktails sur la plage ou résister vainement à leur attirance mutuelle.

Faire sourire en même temps qu'Interpeller

Pour ce qui est de la forme, *Pour votre bien* utilise une boîte noire dans laquelle des décors surgissent pour disparaître aussitôt, un monde d'images instables dont les personnages s'échappent pour envahir la salle. La bande



© Frédéric Iovino

de 32 ans tué le 30 mai 2020 à Jérusalem Est par la police israélienne.

S'affranchir de la gravité du sujet

Yuval Rozman est arrivé en France, il y a environ 15 ans, d'Israël. Ses spectacles, toujours surprenants, traitent tous, de près ou de loin, plus ou moins directement, de la situation de son pays natal et de ses habitants. Dans le contexte actuel, on connaît la difficulté de cette entreprise. Mais avec une audace un peu folle, Yuval la dépasse, en rigole, par l'entremise de ces volatiles qui lui permettent de s'affranchir de la gravité du sujet tout en le considérant avec grand sérieux. Ainsi, s'affrontant sur la responsabilité réelle des



© Wahib

comme quand on aime vraiment, dévot et malicieuse à la fois, un brin moqueuse, allergique à l'esprit de sérieux et à la componction des thuriféraires. Elle histrienne en flirtant avec l'acidité et l'émotion, moitié dans ses godasses et moitié à côté, dialoguant avec Nathalie Miravette qui ne joue ni les gardiennes du temple ni les faire-valoir. Ensemble, autrement dit en frangines, en diablesses, en libertaires allergiques à l'emphase, la pianiste et la clown naviguent sur l'onde amoureuse, amicale, revendicatrice des chansons que le succès a gravé dans bien des mémoires, en

son, astucieuse, distille bruits angoissants et voix enregistrées, qui viennent appuyer les trois comédiennes principales dont le jeu corporel sur-expressif est loin d'être muet. C'est moderne, dynamique, généreux. Pour ce qui est du fond, le propos est politique et sociétal : cette peur instillée, on voit ce qu'elle doit à la culture tout entière, à une fascination-répulsion installée dès l'enfance. Dans la réalité, cependant, elle est surtout attisée par les milliardaires devenus patrons de presse, par le mode de fonctionnement des réseaux sociaux. C'est la bonne idée de *Pour votre bien* : ne pas se laisser enfermer dans une description minutieuse du chaos politique contemporain, mais rester sur un plan fictionnel et métaphorique. En somme, du théâtre réfléchi qui ne tombe pas pour autant dans le travers de l'exposé.

Mathieu Dochtermann

Les 3T - Théâtre du Troisième Type, 14 rue Saint-Just, 93210 Saint-Denis. Du 4 au 20 décembre, les jeudis et samedis à 19h30. Tél. : 01 74 40 02 95. Durée : 1h15. Spectacle vu à Avignon Off, La Fabrik Théâtre, en juillet 2025.

soldats israéliens dans la mort de ce jeune autiste, devenu en Israël une figure emblématique des violences de l'armée, les piéts retra-versent témoignages et infos délivrées par les journaux et autres caméras de surveillance, comme le ferait un documentaire, tout en blaguant dans une atmosphère de vieux potes qui se charrient autant qu'ils s'aiment dans le fond. Entre adresses au public de Gaël Sall, ambassadeur sans pareil, blagues parfois graveleuses et clachs à balles réelles, nos volatiles passent sans transition, et le spectateur avec eux, du rire franc au politique, à l'émouvant, comme si, au-delà de nos différences, une certaine légèreté pouvait rapprocher, comme si, à l'ère du campisme, ces drôles d'oiseaux étaient assez libres, là-haut, pour reconfigurer nos territoires de pensées.

Éric Demy

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue F.D Roosevelt, 75008 Paris. Du 3 au 20 décembre, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30, le dimanche 14 à 15h30 et à partir du 16 décembre à 21h. Tel. : 01 44 95 98 21. Durée : 2H. Spectacle vu au Phénix à Valenciennes dans le cadre du Next Festival. Également au 104 du 13 au 17 janvier.

en faisant matière à jouer et matière à joie. Évidemment qu'Anne Sylvestre est là, qui se marre sans doute, sans que son ombre ne vienne assombrir cet hommage adorable. Nathalie Miravette a arrangé les chansons avec esprit, David Duquenoy caresse le duo de ses belles lumières. Nathalie Miravette et Merieme Menant aiment et font aimer Anne Sylvestre en lui offrant la meilleure part d'elles-mêmes : leur bouleversant talent.

Catherine Robert

Pôle culturel L'Ekla Le Teich, 33470 Le Teich. Le 7 novembre à 20h30. Tél. : 05 57 15 63 75. **Hall de la Chanson, Parc de la Villette**, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 30 novembre à 19h. Tél. : 01 53 72 43 00. **Café de la Danse**, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Du 15 au 20 décembre à 20h30. Tél. : 01 47 00 57 59. En tournée le 6 février à 20h30, **Centre culturel Robert-Margerit, Isle** ; le 7 février à 20h au **Festival Détours de Chant, au Théâtre des Mazades à Toulouse** ; le 13 février à 20h30 au **Cratère, Scène nationale d'Alès** ; le 6 mars à l'**Espace Victor-Hugo de Ploufragan** ; le 8 mai au **Festival Bernard Dimey de Nogent-sur-Marne** ; le 16 mai au **festival oreille en Fête à Salins-les-Bains**. Spectacle vu au Café de la Danse. Durée : 1h20.

GRAND THÉÂTRE
Aix-en-Provence

JEU DE PAUME
Aix-en-Provence

BERNARDINES
Marseille

GYMNASÉ
Marseille

SAISON 25-26

ÇA PROMET !

Les

THÉÂTRES.

90 SPECTACLES !

CAROLINE GUIELA NGUYEN ,

STANISLAS NORDEY, AUREORE FATTIER,

PIERRE GUILLOIS, ERIC FELDMAN,

JEAN-LOUIS MARTINELLI,

MOUNIR MARGOUM,

BALLET NACIONAL DE ESPAÑA,

RACHID OURAMDANE,

MATHURIN BOLTZE, VALÉRIE LESORT,

MURIEL MAYETTE-HOLTZ...

LESTHEATRES.NET • #LESTHEATRES • 08 1013 2013*

AIX-EN-PROVENCE

VILLE DE MARSEILLE

LA METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

REGION
AUVERGNE RHONE-ALPES

DEPARTEMENT
BOUCHES DU RHONE

*0,15€ /MIN. PHOTO : FRANÇOIS OLLIVIER | LICENCES DU SPECTACLE VIVANT : THÉÂTRE DU JEU DE PAUME : 1-R-2025-002747 - 2-R-2025-002750 - 3-R-2025-002748 | GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE : PLATYV-R-2022-002868, PLATYV-R-2022-002869, PLATYV-R-2022-002870 | THÉÂTRE GYMNASÉ-BERNARDINES : L1-R22-2686 ; L2-R22-2687 ; L3-R22-2687 ; L4-R22-2682

15

théâtre

décembre 2025

338

la terrasse

La Jalousie

THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE / TEXTE SACHA GUITRY / MISE EN SCÈNE MICHEL FAU

À la tête d'un groupe de huit interprètes, le comédien et metteur en scène Michel Fau investit l'une des grandes pièces de Sacha Guitry. Souffrances intimes, tortures conjugales, enchevêtrement de vérités et de chimères... Cette auscultation au scalpel de l'âme humaine signe le triomphe du rire et de l'intelligence.

Il entre sur scène le visage impassible, avance vers le public et entame sans attendre, laissant de côté effets de naturalisme et de psychologie, le premier monologue de *La Jalousie*. À la façon d'un musicien de théâtre, Michel Fau donne à entendre le texte de Sacha Guitry de façon incontournable. Ciselant, rythmant, caractérisant de son phrasé si personnel les mots qu'il anime, le comédien fait de la matière dont il s'empare une source vive de jeu et de sens. On le savait, il le prouve une fois encore :

Michel Fau est un grand acteur. C'est aussi un imposant metteur en scène qui, d'un geste tout à la fois libre et extrêmement précis, célèbre sur le plateau de la Michodière les lettres de noblesse d'un genre qu'il aime et qu'il honore : le théâtre de boulevard. Nous voici donc aux mains de l'écriture de Sacha Guitry (1885-1957), dont on redécouvre l'exigence et la puissance comique. Dans un décor stylisé dont les couleurs chamarrées et les parures abondantes se jouent, sans les surplomber, des



© Marcel Hartmann

codes classiques d'un intérieur bourgeois, un homme supplicié par les assauts obsessionnels de sa jalousie partage avec nous les circonvolutions de ses troubles intimes.

L'art du boulevard dans ce qu'il a de plus exigeant

Son épouse le trompe-t-elle ? Là n'est pas le fond de la question. Car quoi qu'elle fasse ou qu'elle ait fait, la mécanique insidieuse du doute – inexorable – est à l'œuvre. Comme déconnectée des faits, la jalousie distille le goutte à goutte de son poison sans que Monsieur Blondel (rôle incarné par Sacha Guitry lors de la création de la pièce, en 1915, aujourd'hui investi par Michel Fau) ne parvienne à s'arracher entièrement à son emprise. Et pourtant il manœuvre, et pourtant il réfléchit, fait tout ce qu'il peut pour sortir du

champ affreux des incertitudes. Ses tentatives, hardies et maladroites, produisent des imbricolis d'une drôlerie toujours surprenante. On rit beaucoup à observer cet homme pris au piège de lui-même se débattre bravement. Il entraîne dans l'orage de ses angoisses l'ensemble de son entourage. Pierre angulaire du groupe d'interprètes remarquables qu'il dirige (Gwendoline Hamon, Alexis Moncorgé, Geneviève Casile, Fabienne Galula, Alexis Driollet, Joseph Tronc, Léo Marchi), Michel Fau donne le la d'une représentation dont la fantaisie procède par sursauts et pas de côté. Ce magnifique exercice de style porte un regard d'une grande sensibilité sur les vulnérabilités qui nourrissent nos souffrances. Il y a de l'espionnage dans les regards perdus que lance Michel Fau au public. Il y a aussi, et c'est une chose fort belle, énormément de tendresse.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Michodière, 4 bis rue de la Michodière, 75002 Paris. À partir du 16 octobre 2025. Du mercredi au vendredi à 21h, le samedi à 15h et 21h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 86 47 68 62. Durée : 1h35. michodiere.com

INSTITUT CULTUREL ITALIEN / LECTURE-SPECTACLE / MISE EN ESPACE ANDREA BARACCO

La Nuit de Vitaliano Trevisan

À travers cette lecture-spectacle, Emma Dante et Sabino Civillieri rendent hommage à l'écrivain, dramaturge, acteur et scénariste, Vitaliano Trevisan (1960–2022), plutôt méconnu en France. Un portrait morcelé à la découverte d'une écriture unique.



© Carmine Maringola

Accompagnée de Sabino Civillieri, Emma Dante rend hommage à l'écrivain Vitaliano Trevisan.

Autodidacte, Vitaliano Trevisan exerça nombre de professions manuelles avant de se lancer en littérature, déployant une écriture vive, introspective, qui saisit le réel de manière profondément originale. Vincent Raynaud, son traducteur pour Gallimard (*Treize* et *Le Pont*), loue « une langue chirurgicale, aiguisée comme un scalpel. Glacée et brûlante à la fois. Beckett, Bernhard, Pasolini, Sarah Kane. Son œuvre les embrasse et les transcende, par la grâce de cette langue unique, un Italien qui n'existe pas, qu'il invente et manie avec une dextérité propre aux arts martiaux. » L'autrice et metteuse en scène Emma Dante, dont on apprécie l'admirable théâtre, et l'excellent acteur Sabino Civillieri lisent des pages extraites de *I quindicimila passi* (Les quinze mille pas, éditions Verdier), le roman qui l'a fait connaître, de *Tristissimi giardini*, *Standards* et *Works* (en français aux éditions Verdier). Une occasion rare de découvrir un auteur méconnu.

Agnès SANTI

Institut culturel italien, 50 rue de Varenne, 75007 Paris. Le 8 décembre à 20h. Entrée gratuite sur réservation : icparigi.esteri.it

Le Festival du Prix T13 célèbre ses 20 ans et la jeune création

THÉÂTRE 13 / FESTIVAL

Le Prix T13, festival de la jeune création, fête sa vingtième année. À cette occasion, le Théâtre 13, dirigé depuis 2021 par Lucas Bonnifait, renouvelle l'organisation de ce creuset des talents.

Colette Nucci a dirigé le Théâtre 13 pendant 21 ans, avec la volonté d'en faire un lieu de vie dédié à la jeune création. De nombreux artistes reconnus y ont fait leurs débuts : Julie Deliquet, Pauline Bayle, Johanna Boyé, Aïla Navidi, le Collectif La Cabale, Nelson-Rafaell Madel, Marie Mahé, Alice Vannier ou encore Alexandre Zeff. En 2021, Lucas Bonnifait prend la direction du lieu avec un nouveau projet et l'ambition réaffirmée que ce théâtre soit un pôle majeur de la création et de la diffusion pluridisciplinaire des nouvelles générations. Le Prix T13, créé en 2007, évolue sous sa houlette, afin de mieux correspondre aux attentes et besoins des jeunes compagnies. « *Le changement le plus significatif est la reprogrammation de tous les spectacles à l'automne. En effet, le spectacle lauréat bénéficie toujours d'une reprogrammation de 10 dates au Théâtre 13, de dates chez nos partenaires et d'un apport financier, mais les 5 autres spectacles se voient également reprogrammés 3 dates la saison d'après, entre novembre et décembre.* »

Place aux jeunes !

On découvrira donc, en cette fin d'année, *Trop beau pour y voir*, de Béatrice Bienville et Yassim Ait Abdelmalek, lauréat du Prix T13 2025, du 9 au 19 décembre, autour de l'histoire du chlordécone aux Antilles ; mais aussi *Scélérates* d'Aurore Frémont sur des femmes navigatrices, du 12 au 14 novembre ; *Panaris*, de Lotus Guibot et Maud Sauvage, avec pour point de départ *La Distinction* de Bourdieu, du 19 au 21 novembre ; *Hchouma blues*, de Hicham Boutahar, sur un étudiant des quartiers populaires qui s'embrasent suite au meurtre d'un adolescent par un policier, du 26 au 28 novembre ; *A Requiem Room*, de Thomas Fustec, où rêves et cauchemars envahissent l'espace, du 26 au 28 novembre ; et *Loges*, d'Elena Galeeva et Louis Altan, dernier sursaut de la fabrication de l'art, du 3 au 5 décembre. Pendant ce temps, le cru 2026 décanse au fur et à mesure des étapes de sélection, diminuées pour permettre aux artistes plus de temps de résidence au plateau avec de meilleurs conditions financières d'accueil (les six



© Bickus808

compagnies en lice sont accueillies en cession lors des dates du mois de juin et non plus en coréalisation) et un temps de formation avec l'équipe du théâtre sur les différents aspects de la création et de l'accueil d'un spectacle (administration, diffusion, communication, relations avec les publics). Désormais, on peut candidater jusqu'à 35 ans révolus, même si, aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années ! Remise des prix le 20 juin 2026 : en piste !

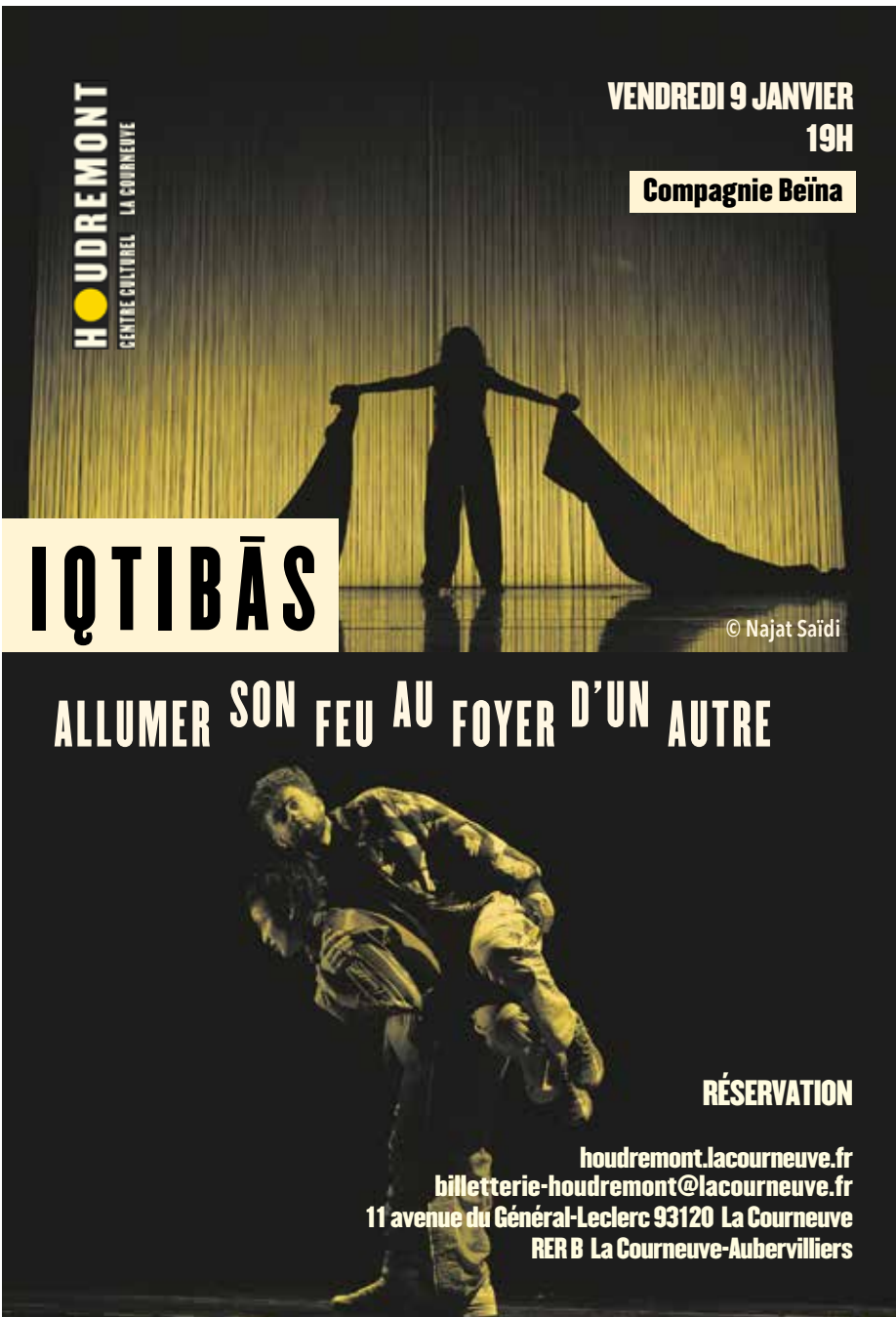
Catherine Robert

Théâtre 13 / Glacière, 103A, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Théâtre 13 / Bibliothèque, 30, rue du Chevaleret, 75013 Paris. Du 12 novembre au 19 décembre 2025. Finalistes, du 12 novembre au 5 décembre, du mercredi au vendredi à 20h ; lauréat, du 9 au 19 décembre, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Tél. : 01 45 88 62 22. theatret13.com

Suivez-nous sur les réseaux



@JOURNALLATERRASSE



Le Banquet

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE PLATON / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

Pour fêter sa victoire à un concours de tragédie, Agathon réunit ses amis pour discourir ensemble de la nature d'Eros. Nicolas Liautard et Magalie Nadaud installent leur symposium à La Tempête.

Dans le *Phédon*, Socrate fait sortir les femmes pour s'épargner les cris qu'elles ont coutume de pousser. Serait-ce que la philosophie est affaire d'hommes ? Pas sûr, car, dans *Le Banquet*, Socrate avoue qu'il doit sa connaissance de la nature de l'amour à la prêtresse Diotime de Mantinée. C'est elle qui lui a appris qu'Eros était fils d'Expédient et de Pauvreté, et qu'il était avide comme sa mère et, à l'instar de son père, ardent et rusé, passant son temps à philosopher. Nicolas Liautard et Magalie Nadaud choisissent des comédiennes et un seul comédien pour incarner les personnages du *Banquet* : Sarah Brannens est Socrate, Jade Fortineau, Agathon, Maïa Foucault, Aristophane, Célia Rosich, Apollodore, Aristodème et Pausanias, et Emilien Diard-Detoeuf joue Alcibiade. Mahdokht Karampour raconte et joue du santour basse, rappelant ainsi que les symposiums antiques mêlaient les arts dans le cratère du plaisir.

Des idées et du vin

« Qui d'Agathon, Pausanias, Aristophane, Aristodème et Socrate fera le plus bel éloge de l'amour ? D'un côté Aphrodite Céleste, de l'autre Aphrodite Vulgaire. Entre les deux amours, lequel louer, celui des corps ou des beaux esprits ? Et si l'amour nous ramène à notre nature primitive, la vie consiste-t-elle alors à retrouver l'unité perdue ? L'essence



© Christophe Battarel

de l'amour réside-t-elle dans le désir d'éternité ? » Nicolas Liautard et Magalie Nadaud reprennent ces questions posées il y a vingt-cinq siècles et qui « vibrent au présent ». « Nous croyons ce texte nécessaire alors que la dimension spirituelle est aujourd'hui absente des scènes, tandis que notre besoin de spiritualité, lui, est immense : ce texte comporte de quoi arracher notre époque au matérialisme qui l'englue. » dit Nicolas Liautard, qui poursuit, dans ce nouveau spectacle avec Magalie Nadaud, leur archéologie de l'idéalisme.

Catherine Robert

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 3 au 21 décembre 2025. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 2h.

la terrasse

Une appli unique et gratuite !

Download on the App Store

GET IT ON Google Play

À télécharger au plus vite !

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment

Critique

Bigre

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / SPECTACLE DE PIERRE GUILLOIS, CO-ÉCRIT AVEC AGATHE L'HUILLIER ET OLIVIER MARTIN-SALVAN / MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS

Retour de *Bigre*, fameux succès créé en 2014, où Pierre Guillois, Agathe L'Huillier et Olivier Martin-Salvan* se font les chantres du burlesque en chambre. Sous les toits, ces trois curieux voisins partagent les joies et les peines du quotidien et poétisent leurs ratages.

«*Tout jadis. Jamais rien d'autre. D'essayé. De raté. N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.*» : cette formule de Beckett, extraite de *Cap au pire*, pourrait servir de maxime aux trois énergumènes réunis sur scène par Pierre Guillois. Rien ne va et tout ira toujours de travers, mais dans les interstices de la série des catastrophes, le bonheur est total, même s'il est fugace et immédiatement contrarié. Mais tel est le difficile métier de

vivre, et ces trois athlètes du quotidien ne manquent pas de ressources pour faire la fête, malgré l'ingratitude du destin! «*Il y a le geek, le bordélique et l'apprentie en médecines plus ou moins douces.*» Un palier et des toilettes communes, et trois chambrettes : à jardin, l'espace immaculé où Olivier Martin-Salvan, en maniaque du grain de poussière, soigne sa névrose obsessionnelle à grands renforts de vide-ordures et de sanibroyeur ; à cour, la



© Fabienne Rappeneau

bonbonnière rose dans laquelle Agathe L'Huillier torture son poisson rouge et ses voisins en visite ; au centre, Pierre Guillois composant avec son syndrome de Diogène...

Cascadeurs du rire
Comme toujours dans le burlesque, il n'y a pas de narration globale, mais une série de gags rondement menés, sur un rythme trépidant : il faut saluer le travail invisible des accessoiristes, qui gèrent avec brio les effets de machinerie et l'avalanche des accessoires, qui vont du soutien-gorge volant au lapin écorché ! Les événements les plus inattendus et les plus délirants font constamment irruption dans une vie qui pourrait être paisible si les

objets, les mouches, les placards et les portes ne s'ingéniaient à la brutaliser constamment. La précision diabolique des enchaînements entraîne le spectateur de surprise en surprise et provoquent des rires en cascade. Si le spectacle est sans paroles, il n'est pas sans voix : Roland Aufferé a composé une bande sonore avec tous les bruits de la vie et du monde, et là encore, l'harmonie du désastre est jubilatoire ! On devrait pleurer devant le spectacle de cet accablement continu et on en rit : ainsi va et ainsi vaut la vie quand la distance de l'humour en allège la tragédie!

Catherine Robert

*Au Théâtre de L'Atelier, *Bigre* est interprété, en alternance, par Pierre Guillois (ou Bruno Fleury), Agathe L'Huillier (ou Éléonore Auzou-Connes ou Anne Cressent) et Olivier Martin-Salvan (ou Jonathan Pinto-Rocha ou Pierre Delage).

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 5 novembre 2025 au 5 janvier 2026. Du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 16h. Relâches les 19 et 20 novembre, le 24 décembre et le 1^{er} janvier. Représentation exceptionnelle le 30 décembre. Durée: 1h25. Tél.: 01 46 06 49 24.



© Marion Duhamel

(1993). Si le monde extérieur est ici raconté, dans une attention aux difficultés matérielles et aux injustices sociales, la mise en scène éclaire aussi le geste de l'écriture depuis l'enfance et le rapport douloureux à la mère.

L'humanité du regard
La mère est partout dans l'œuvre de Duras, la mère «*analphabète de la littérature*», qui affronta la vie qui s'est présentée à elle, dans les nécessités du quotidien, les désillusions et une misère quasi permanente. Tout au long du spectacle, le jeu se tient dans une forme de distance très tenue, dans une exactitude qui dévoile l'inhumanité des situations et l'humanité du regard, dans une affirmation qui évite le pathos pour révéler la vie telle qu'elle est. Le théâtre n'est pas dans l'action représentée, ni dans l'incarnation de personnages, il est dans la parole même, qui déchiffre le réel, qui se révèle universelle et intemporelle. Comme



© Agathe Poupney

et se dénouent faux-semblants, manigances, petites intrigues pécuniaires et matrimoniales.

L'art comme moyen de survie
Rien de considérable, somme toute, mais un croquis précis, clairvoyant, d'une société de classe qui laisse au plus grand nombre peu de marge pour accéder au bonheur. Une coquette prend un comte dans ses filets en faisant mine d'être désintéressée. Une mère

Critique

Le Monde extérieur

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAÏNS / TEXTE DE MARGUERITE DURAS / MISE EN SCÈNE ANNE-MARIE LAZARINI

Avec l'admirable Michel Ouimet, Anne-Marie Lazarini met en scène douze textes de Duras issus de sa production journalistique, dans un cheminement subtil et une qualité de présence qui célèbrent infiniment la parole durassienne, et la voix de la lecture.

Il entre par la petite porte, en toute discrétion, côté public. Puis il s'avance sur le plateau, s'approche de la soupière dont il ôte le couvercle pour en vérifier le contenu, regarde autour de lui, découvre alors le premier des textes qui s'offrent à lui, qu'il lit, dit et nous transmet admirablement. Au fil d'un rythme où chaque inflexion, chaque geste comptent, lui comme nous sommes à l'écoute des mots, de la voix de Duras. Michel Ouimet est décidément un comédien accompli, complice de longue date d'Anne-Marie Lazarini, dont la mise en scène fabrique un cheminement qui éclaire subtilement mais intensément un rapport libre et singulier aux autres et au monde, à

l'écriture et à la parole. Un engagement aussi, bien sûr, en faveur des gens vulnérables, à la marge, comme dans *Le Coupeur d'eau*, où un employé prive d'eau une famille entière en plein été, ou *Les Fleurs de l'Algérien*, où les représentants de l'ordre français arrêtent à Paris un jeune vendeur à la sauvette... Parmi l'œuvre plurielle de Marguerite Duras – romans, pièces de théâtre, films, articles de presse –, la metteuse en scène a choisi douze textes de sa production journalistique rédigés entre la fin des années 50 et les années 80 pour *France Observateur*, *Libération*, etc., des textes issus des recueils *Outside* (1981), *La Vie matérielle* (1987) et *Le Monde extérieur*

Critique

L'École de danse

COMÉDIE-FRANÇAISE - SALLE RICHELIEU / TEXTE CARLO GOLDONI / MISE EN SCÈNE CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Pour sa première mise en scène Salle Richelieu en tant qu'administrateur général de la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger signe l'entrée au répertoire de *L'École de danse*, une pièce méconnue de Carlo Goldoni. Ce spectacle de troupe offre l'attrait de la découverte, sans trouver la profondeur de ses accents mélancoliques.

On se souvient de la version marquante du *Misanthrope** créée Salle Richelieu, en avril 2014, par Clément Hervieu-Léger. Aujourd'hui, sur le même plateau et dans le même décor monumental signé Eric Ruf, le metteur en scène — devenu administrateur général de la Comédie-Française en août dernier — se plonge dans le théâtre de Goldoni qu'il a une première fois abordé, en 2019, en s'emparant d'*Une des dernières soirées de Carnaval*. On entre dans *L'école de danse* avec curiosité, comme on passerait le seuil d'un espace d'exposition au sein duquel serait révélée une toile

oubliée de Degas ou de Caillebotte (peintres dont les représentations de leçons de danse ou de parquet en train d'être raboté hantent l'esthétique à mi-chemin entre réalisme et impressionnisme du spectacle). Ce n'est pas rien de découvrir, plus de trois siècles après sa création, en 1759, une pièce d'un grand auteur classique. Ici, le maître vénitien nous ouvre les portes d'une école de danse, à Florence, dirigée par un professeur vénal et autoritaire. C'est dans ce cours, où des filles et des garçons de basse extraction tentent d'échapper à la dureté de leur condition, que se nouent

Critique

4211 km

THÉÂTRE MARIGNY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AÏLA NAVIDI

Avec une maîtrise qui force l'admiration, Aïla Navidi nous plonge dans le vécu de la famille Farhadi entre Téhéran et Paris. Un bijou théâtral, profondément émouvant.

«*Cette pièce est un cri. Un cri que j'avais en moi depuis toujours*» confie l'autrice et metteuse en scène Aïla Navidi. Un cri né de l'épreuve du déracinement, un cri qui se fait bijou théâtral, façonné et poli avec savoir-faire, précision, limpidité, et aussi certainement beaucoup d'amour. Un cri comme une empreinte chatoyante, nécessaire, qui vise à rendre hommage aux aînés autant qu'à être transmise aux enfants. Et qui montre magnifiquement que l'identité ne se pense pas en parts distinctes, mais constitue un tout pluriel

nourri de multiples affluents, qu'il n'est pas toujours aisé de conjuguer. Au cœur de l'histoire, Yalda, née à Paris le 9 octobre 1981, qui parfois se fait narratrice. Elle est la fille de Mina et Fereydooun Farhadi, réfugiés politiques qui dans les années 1970 combattirent courageusement le Shah d'Iran, avant de se faire voler leur Révolution par la dictature du régime islamique et de devoir fuir en France. Un séjour censé être transitoire avant de rentrer à la maison, qui se prolongea pendant des décennies. Un classique dans les histoires d'exil.



© Dimitri Kockenbring

Une histoire d'amours, au pluriel
Rythmée, fluide et subtilement agencée, sans aucune seconde de relâche, l'épopée plonge au cœur du vécu de la famille Farhadi, traversant l'espace et le temps : de Téhéran à Paris, soit 4211 kilomètres à vol d'oiseau, d'une génération à l'autre, des années 1970 à aujourd'hui, où depuis l'assassinat le 16 septembre 2022 de la jeune Mahsa Amini, arrêtée pour un voile mal ajusté, les mollahs répriment féroceement le désir de liberté de la population. De l'espace scénographique à l'utilisation de la lumière, tous les effets du théâtre se conjuguent dans une parfaite cohérence.

Il est fréquent voire galvaudé de dire qu'au théâtre le singulier rejoint l'universel, ou que l'intime rejoint le politique. Servie par de formidables comédiens – Olivia Pavlou Graham, Florian Chauvet, Aïla Navidi, Sylvain Begert, Damien Sobieraff et June Assal (avec aussi en alternance d'autres interprètes) –, cette pièce y parvient profondément : malgré la violence de l'Histoire avec sa grande hache (comme le disait l'orphelin Georges Perec, dont la famille fut décimée par les nazis), malgré les drames, le désir de vivre l'emporte et unit les générations. Il est beau que le théâtre se fasse ainsi mémoire, et célébration de la liberté. «*Femme, Vie, Liberté*», clament les citoyennes et citoyens iraniens d'aujourd'hui avec un courage absolu.

Agnès Santi

Théâtre Marigny – Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. À partir du 4 février 2026. Du mercredi au samedi à 21h. Les dimanches à 15h. Tél. 01 86 47 72 77. Durée: 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Belleville à Paris.

Hors-série La Terrasse dédié à la danse à paraître en mars 2026

#9

Visages de la danse

Imminentes de Jann Gallois.

Contact
La Terrasse
t. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

journal-laterrasse.fr

© Pascale Cholette

La Corde

STUDIO MARIGNY / D'APRÈS *ROPE* DE PATRICK HAMILTON / ADAPTATION LILOU FOGLEI ET JULIEN LAMBROSCHINI / MISE EN SCÈNE GUY-PIERRE COULEAU

Avec *La corde*, Guy-Pierre Couleau transpose en France la pièce de Patrick Hamilton, portée à l'écran par Alfred Hitchcock en 1948. Avec une distribution impeccable, il met en scène un huis clos aussi savoureux que dérangeant et revisite avec brio cette œuvre profondément humaine. À voir absolument !

Un cosssu salon parisien constitue le décor de cette comédie macabre. Louis et Gabriel, jeunes intellectuels, étranglent à l'aide d'une corde un ancien camarade d'école de commerce, Antoine, pour la simple beauté du geste. Point de mobile ou d'affect, l'assassinat de la victime, qualifié d'œuvre d'art par les protagonistes, est une démarche intellectuelle, un pur défi, qui se poursuit par l'organisation d'une réception sur le lieu du crime où, comble du cynisme, le repas est servi sur le coffre au sein duquel gît la victime. Les meurtriers (Thomas Ribière et Audran Cartin, qui fait parfois penser au célèbre Patrick Bateman de *American Psycho*) invitent donc quelques proches – la fiancée d'Antoine (Lucie Boujenah), la mère de Louis (hilarante Myriam Boyer), le voisin serrurier (Martin Karman) ainsi que leur brillant professeur de philosophie (Grégori Derangère) – à un singulier dîner d'adieu. Le jeu des six comédiens, d'une grande justesse, sert à merveille le texte adapté par Lilou Fogli et Julien Lambroschini, qui modernisent l'œuvre sans toucher à son essence, pour la rendre « *plus accessible (...)*



La corde de Patrick Hamilton, mise en scène par Guy-Pierre Couleau.

© Bertrand Exertier

sans la simplifier, mais en l'ancrant dans une réalité culturelle qui nous parle ». Et c'est une réussite ! Le spectateur est immergé dans le Paris d'après-guerre, dans les dynamiques de classe sociale où bourgeoisie et classe ouvrière s'affrontent, ce qui donne un relief nouveau aux personnages et aux thèmes qui parcourent la pièce – universels.

Une réflexion philosophique profonde

De la savoureuse comédie au thriller policier à la réflexion philosophique, l'œuvre, multiforme, happe le spectateur de bout en bout, tantôt hilare face aux excellentes répliques qui fusent, brillamment interprétées, tantôt glacé par la monstruosité de ce qui se joue devant

Hanna Abitbol

Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 30 octobre au 28 décembre, du mercredi au samedi à 21h, les dimanches à 15h. Tél: 01 86 47 72 77. Durée: 1h30.

L'Affaire L.ex.π.Re

L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART / THÉÂTRE DU VELLEIN / TEXTE, RÉALISATION ET MISE EN SCÈNE MÉTILDE WEYERGANS ET SAMUEL HERCULE

Dans *L'Affaire L.ex.π.Re* (prononcer « *Elle expire* »), Métilde Weyergans et Samuel Hercule réinventent leur univers à la frontière du théâtre et du cinéma en mettant en miroir deux films distincts reliés par une même bande sonore. Sur fond de tragédie racinienne, ce thriller poétique anime magnifiquement des reflets de drame, d'esseulement, d'espoir qui renaît...

« *Elle expire, Seigneur !* », s'exclame Panope au sujet de Phèdre, dans la dernière scène de la tragédie de Racine, alors que l'héroïne succombe au poison qu'elle s'est administré. Tirant son titre mystérieux de cette annonce funeste, le nouveau ciné-spectacle imaginé par Métilde Weyergans et Samuel Hercule nous raconte une histoire divisée en trois films dont les bandes sonores et vocales sont réalisées, en direct, par les deux comédiens-bruiteurs, accompagnés de Timothée Jolly et Mathieu Ogier (qui cosignent la partition musicale). Particularité de cette proposition créée

en novembre à la Scène nationale de Chambéry Savoie, où les deux artistes sont associés : les spectatrices et spectateurs, installés sur deux gradins qui se font face, plongent pour les uns dans l'existence de Natacha Wouters, une comédienne de théâtre prise dans le tourbillon d'un drame, pour les autres dans celle de Max, un homme secret et solitaire qui semble avoir pour seule amie une souris qu'il a apprivoisée. Puis la projection s'inverse, avant que ne s'ouvre le troisième volet du thriller, épilogue cette fois-ci révélé conjointement à la totalité du public.



L'Affaire L.ex.π.Re, le nouveau ciné-spectacle de Métilde Weyergans et Samuel Hercule.

© Sébastien Dumas

L'art du ciné-spectacle sublimé

Dans *L'Affaire L.ex.π.Re*, le claquement des talons de Natacha devient, chez Max, le tic-tac d'une horloge, le bruit d'un flacon de parfum que l'on débouche devient le tir d'un pistolet muni d'un silencieux. Ces ingénieuses correspondances sont au centre d'une narration qui se déploie avec la majesté d'un escalier à double révolution. Le quotidien de l'homme taciturne n'est bien sûr pas sans rapport avec celui de la comédienne, qui s'apprête à incarner *Phèdre* alors qu'une menace obscure pèse sur elle. Avec l'inventivité qu'on lui connaît, la Compagnie La Cordonnerie trouve ici l'équilibre entre grâce artisanale du théâtre et puissance altière du cinéma. Lorsque les alexandrins de Racine prennent

Occupations

T2G / SPECTACLE CONÇU PAR SÉVERINE CHAVRIER

Dans un geste formellement virtuose et radical, Séverine Chavrier propose des instantanés des sexualités contemporaines. Spectacle fragmenté, saturé d'images vidéo et de musiques, *Occupations* est étourdissant.

Si Annie Ernaux est convoquée comme source d'inspiration principale de cette dernière création en date de Séverine Chavrier, *Occupations*, on n'y trouve que peu de passages de ses ouvrages. Quelques fragments seulement qui révèlent au fond le projet de la directrice de la Comédie de Genève : dessiner l'insaisissabilité du désir, ses contradictions, ses paradoxes, tout ce qu'il agite en nous, que la société souvent se fait fort de maîtriser alors que nous-mêmes... Ô cul passions qui nous bousculent, nous ravissent à nous-mêmes, qu'Ernaux relate dans des récits comme *Mémoire de fille* ou *Passion simple*, qui montrent combien la libido est une force vitale susceptible de nous entraîner en des territoires inconnus. Avec un univers du désir et de l'amour qui s'est largement transformé ces dernières années sous les coups de boutoir contradictoires de la remise en cause des schémas patriarcaux, hétéros, binaires ou familiaux, et de l'explosion du porno, du virtuel, de la sexualité médiatisée, la sexualité contemporaine est saisie ici dans sa diversité, sa sauvagerie et son potentiel transgressif.

Un tourbillon de micro-personnages

Enfermés dans un rectangle de rayonnages métalliques, remplis de livres et de produits de consommation aussi variés que dans un bazar de quartier, deux danseuses, un per-joueur non binaire et un acteur. Ces jeunes interprètes se filment sans cesse, parfois avec des filtres vieillissants, rajeunissants, avec des moustaches ou des étoiles dans les yeux, transformant également leurs identités en ne cessant de se déshabiller et de se rhabiller, créant ainsi un véritable tourbillon de micro-personnages à l'existence éphémère. Les spectateurs sont disposés en bifrontal. Tout est projeté sur les parois des rayonnages. D'un enterrement de vie de jeune fille à un échange en visio mère-fils, à l'évocation de souvenirs



Occupations de Séverine Chavrier.

© Zoé Aubry

intimes, en passant par des jeux avec des préservatifs ou des parodies de coït façon porno, le spectacle part dans tous les sens au risque de perdre le spectateur. La dramaturgie générale n'est assurée que par des titres qui s'affichent épisodiquement et des fragments de textes d'Ernaux, Paul B. Préclado, Simone de Beauvoir..., identifiés seulement sur une feuille remise à la fin du spectacle, comme s'il fallait dans le tourbillon de la sexualité accepter de perdre ses repères. Chacun y trouvera sans doute ses moments faibles et ceux qui lui auront davantage parlé. Tout du long, le travail des musiques et des vidéos reste hypnotisant. Variété, saturations, grésillements, déformations, visions apaisées ou cauchemardesques, ce long clip formellement virtuose que constitue *Occupations* expose l'image d'une société surmédiatisée et surconsommatrice, dans laquelle les corps et les identités tentent de se faire une place. Le final libérateur, quand apparaissent enfin en chair et en os les interprètes aux spectateurs, achève de nous laisser étourdi.

Éric Demey

T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41 Avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 4 au 15 décembre à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Relâche mardi et mercredi. Tél: 01 41 32 26 10. Durée: 2h15. Spectacle vu à la Comédie de Genève.

vie sur scène pour s'unir à l'écran, toute leur densité poétique nous traverse, transfigurant dans le même temps les destins de Max et de Natacha. Métilde Weyergans et Samuel Hercule prouvent, une fois encore, qu'ils sont des auteurs-réalisateurs-metteurs en scène profondément inspirés. Ce sont aussi des comédiens bouleversants. En un visage filmé en gros plan, un cri lancé depuis le plateau, ils nous propulsent dans l'intensité d'un monde soumis aux vagues introspectives de leur dou-cœur mélancolique.

Manuel Piolat Soleymat

L'Onde théâtre centre d'art, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 4 et 5 décembre 2025, à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. **Théâtre du Vellein**, 149 Avenue du Drieve, 38090 Villefontaine. Les 11 décembre à 20h et le 12 à 14h30. Tél: 04 74 80 71 85. Durée: 1h20. Spectacle vu à Malraux - Scène nationale Chambéry Savoie. En tournée à **La Passerelle à Gap** les 7 et 8 janvier 2026, au **Théâtre de la Ville à Paris** du 29 janvier au 7 février, à **La Coursive à La Rochelle** les 24 et 25 février, à **La Comédie de Clermont-Ferrand**, du 10 au 13 mars, à **La Criée à Marseille** du 18 au 21 mars, au **Volcan au Havre**, du 1^{er} au 3 avril, au **TNP à Villeurbanne** du 22 au 29 avril.

danse

Entretien / Martin Harriague

Prométhée

RÉGION / OPÉRA GRAND AVIGNON / CHORÉGRAPHIE MARTIN HARRIAGUE

Futur remplaçant de Thierry Malandain au Ballet de Biarritz et actuel directeur de la danse à l'Opéra Grand Avignon, Martin Harriague crée *Prométhée* pour le Ballet de l'Opéra Grand Avignon. Rencontre avec un chorégraphe amoureux d'une danse écrite et sophistiquée, d'une danse qui danse.

Quel est le déclencheur de cette nouvelle pièce, le mythe de Prométhée ou la musique de Beethoven ?

Martin Harriague : Le véritable déclencheur est l'opportunité de collaborer avec l'Orchestre national Avignon-Provence au complet. Il sera qui plus est sur scène et non dans la fosse. J'ai pour cela choisi une musique de ballet et opté pour *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, sans doute en lien avec Thierry Malandain. Sa pièce créée en 2003 sur cette partition m'a marqué. Le livret de Beethoven ne m'intéressait pas vraiment puisqu'il s'agit de scènes de danse des créatures modelées par Prométhée, j'ai étendu le propos au mythe de Prométhée.



© Thomas O'Brien

Combien de danseurs et danseuses sont sur scène ?

M. C. : Nous sommes habituellement quatorze mais une de nos danseuses étant en reconversion, il y a aura donc treize interprètes. Je suis très heureux du niveau de cette compagnie qui ne cesse de monter, travailler avec eux chaque jour est un vrai plaisir.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Opéra Grand Avignon, Place de l'Horloge, 84000 Avignon. Les 12 et 13 décembre à 20h. Tél. 04 90 14 26 00. Durée: 1h15. Également en juillet 2026 au **festival Off d'Avignon**, les 12 et 13 septembre au **Temps d'aimer la danse, Biarritz**, le 20 septembre à **Bilbao, Espagne**, le 15 septembre à **Soustons**, le 17 octobre à **Arcachon**, le 20 octobre à **Saint-Germain-en-Laye**.

chaillot
théâtre national
de la danse

chaillot expérience

dès 5 ans

spectacles
ateliers
performances
boom
visites famille

vivez
le festival
autrement



19 → 20 déc.

Kids

theatre-chaillot.fr

01 53 65 30 00

à Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Haute-Goulaine, Sainte-Luce-sur-Loire, Carquefou, Saint-Nazaire

festival de danse

TRAJECTOIRES

15 janvier > 1^{er} février 2026

Eun-Me Ahn • Babx, Ange Fandoh, Salia Sanou • Josué Beaucage, Ariane Voineau • Pauline Bigot, Steven Hervouet • Audrey Bodiguel • Sébastien Boisseau, Asha Thomas • Lou Cantor • Laurent Cebe, Roland Lehoucq • Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh • Cédric Cherdel, Aude Lachaise • Julia-Maude Cloutier, Nelly Paquentin, Simon Tanguy • Jean-Philippe Derail • David Drouard • Stéphane Fratti, Claire Meguerditchian • Jann Gallois • Elodie et Florian Guillotin • Sofian Jouini • Olivier Kargbo, Hana Zarrouk • Irina Leach, Marie Viennot • Mickaël Le Mer • Elise Lerat • Rita Lira • Ismaël Mouaraki • Dorothée Munyaneza • Ioanna Paraskevopoulou • Arthur Perole • Lia Rodrigues • Ambra Senatore • Noé Soulier • Alexander Vantournhout • Sarah Vaumourin • Léa Vinette • Ulla Von Brandenburg • Giovanni Zazzera

festival-trajectoires.com

Nantes Métropole

mixt

U455

MUSÉE D'ARTS DE NANTES

le MOUVEMENT STUDIO THEATRE

KOSTAR

ON YX

PANCA

trempo

haut parleur

DANSER

Loire Atlantique

TU

BRAVOH!

SAINT-HERBLAIN

GRAND

la terrasse

C N Centre Chorégraphique National de Nantes

LA SALLE REZÉ

Saint-Luce

SAINT-HERBLAIN

GRAND

la terrasse

la Bière unique

STEREOUX

la Terrasse

la Terrasse

wik

la Terrasse

Critique

Commençons par faire l'amour

LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE LAURA BACHMAN

Laura Bachman offre une vision suffisamment ouverte de la tétralogie littéraire de Jean-Philippe Toussaint pour nous embarquer dans les vertiges de l'amour.

Le défi était de taille, après sa première pièce *Ne me touchez pas* joliment chorégraphiée mais au traitement par trop littéral : s'inspirer de l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint, tout à la fois dans la figure de femme centrale de *M.M.M.M.*, et dans l'écriture corporelle qui s'en dégage. On sent en effet chez Laura Bachman le désir d'une certaine théâtralité et parfois une approche quasi cinématographique de la composition des séquences et des images sur le plateau. La scène s'ouvre sur une Magali Caillet-Gajan magistrale, qui met son côté punk au service d'un solo où l'amour irrigue chaque

centimètre de sa peau. Elle danse l'attente, la langueur, la sensualité, ou minaudes, baille et s'étire, enlace son partenaire invisible, se remémore, se flagelle, se touche, réanime son amour. Trois autres femme, copies conformes dans leurs perruques et robes bleues la rejoignent : on pense à Passo, d'Ambra Senatore – l'espièglerie en moins – dans la démultiplication des corps sur une même variation chorégraphique. Puis elles viennent s'affirmer chacune en femmes puissantes dans leur onanisme, puissantes dans leur effeuillage, puissantes dans leur cambrure héroïque.

Critique

Israel & Mohamed

THÉÂTRE DES ABBESSES / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION MOHAMED EL KHATIB ET ISRAËL GALVÁN

Fort de leurs points communs, le danseur Israel Galván et le metteur en scène Mohamed El Khatib partagent la scène en toute amitié, au préjudice de leurs pères et dans une forme de déséquilibre.

Les absents ont toujours tort. Alors la voix est libre pour s'infatuer dans une entrée en scène digne d'une star de football, hélant le public de jardin à cour pour mieux recueillir ses applaudissements. Derrière Mohamed El Khatib s'engouffre ensuite Israel Galván, qui imite sa gestuelle de vainqueur puis ses traverses. Toujours un temps à la traîne, il tentera de suivre ses échauffements puisés dans la technique footballistique. Passée la référence sportive, et qui fait tout le storytelling de leur rencontre, le spectacle entame sa plongée dans l'histoire intime des deux artistes à travers la figure de leurs pères. Chacun a été interviewé, et voici que ressortent en vidéo-projection les moments-clés de ces entretiens : au centre, le gouffre d'incompréhensions creusé par l'émancipation de leurs fils. Pour El Khatib père, impossible d'envisager son fils en tant qu'artiste. Chez les Galván, les choses se posent différemment, puisque José était déjà un éminent danseur de flamenco. Mais Israel, non seulement devenu le meilleur, a osé balayer d'un revers de manche la tradition et les codes transmis depuis l'enfance, pour devenir le plus créatif et le plus irrévérencieux de tous les chorégraphes flamenco.

Mohamed en son chagrin raconté, Israel en son éclat sublime

Les séquences alternent entre films documentaires et prises de parole, fourmillant de mille anecdotes familiales. Mohamed El Khatib raconte beaucoup, de son histoire et de celle d'Israel jusqu'à ce qu'enfin l'Espagnol récupère son récit. Une forme de déséquilibre et de gêne, que l'on ressent également tout au long du spectacle. Car les deux parcours, malgré une gémellité affichée, ne disent ni ne produisent les mêmes choses. L'enfant battu par son père, patriarche réduit ici à la lecture d'un seul livre – le Coran –, choisit de nous faire rire de situations certes rocambolesques mais souvent créées par des malentendus face à la religion. Ou de nous faire pleurer : sa lettre au père, adressée face public, est un moment

© Laurent Philippe

Israel Galvan dans Israel et Mohamed.

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 10 au 20 décembre à 20h, sauf le samedi 13 à 15h et 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2025. En tournée les 8 et 9 janvier, scène nationale de l'Essonne, Evry. Les 30 et 31 janvier, Le Volcan, scène nationale du Havre. Les 3 et 4 février, Tandem, scène nationale, Douai. Du 10 au 14 février, Théâtre National de Bretagne. Du 25 au 28 février, comédie de Genève (Suisse). Les 23 et 24 mai, Mixt, Nantes.

L'étreinte dans *Commençons par faire l'amour* de Laura Bachman.

© DS

À la recherche de Marie

Projeté en grand large comme le titre d'un film, *Commençons par faire l'amour* s'affiche comme une proposition manifeste qui n'a rien

du *flower power*. La chorégraphe s'appuie sur la théâtralité des sentiments, du rire aux pleurs, du cri à l'effacement, de l'hymen à la rupture, pour construire différents tableaux. Les étreintes contrariées à la Pina Bausch se transforment en une danse presque mécanique faite de décalages, de rembobinages, d'accélération, où la femme devient une poupée mécanique. Ce ne sera pas l'image qui restera du féminin, tant Laura Bachman laisse sa place à la puissance du corps des danseuses, toujours dans l'écriture du mouvement. Une échappée finale stroboscopique aurait pu clore le spectacle dans la liberté fougueuse de la danse, mais la chorégraphe choisit de remobiliser le spectateur sur un extrait dit face public de *La Vérité sur Marie*. Voilà que l'on doit suivre l'évasion et la poursuite d'un cheval sur le tarmac d'un aéroport, entièrement plongés que nous étions dans nos propres vertiges de l'amour. Laura Bachman pêche par excès, que le retour final de Magali atténue.

Nathalie Yokel

La Villette, salle Boris Vian, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 17 au 19 décembre à 19h, le 20 à 17h. Tél.: 01 40 03 75 75. Spectacle vu au Géméaux, scène nationale de Sceaux.

Critique

Infinétude

ATELIER DE PARIS / CHOR. ALMA SÖDERBERG

Avec *Infinétude*, Alma Söderberg livre sa création la plus ambitieuse à ce jour : une performance chorégraphique et vocale, une chambre d'écho collective.

Avec *Infinétude*, la chorégraphe suédoise signe une œuvre originale et radicale, à la croisée du concert de danse et de la polyphonie incarnée. Comme le titre le laisse entendre, la pièce est une étude sensible du lien entre abstraction et affect, entre motif et présence. Une œuvre qui respire, qui invite à devenir plus réceptif, plus poreux, plus humain. Sur un plateau nu, six interprètes (dont la chorégraphe) habillés de noir – danseurs et musiciens – forment un cercle vivant, pulsant, respirant à l'unisson. Leurs voix s'élèvent, non pas pour dire, mais pour sonner : souffles, cris, clics, murmures et chants composent une partition organique, en constante mutation. Le corps devient chambre d'écho, outil percussif, surface d'émotion. Chaque geste est rythme, chaque voix est mouvement.

Rythmes et flamenco

Formée au flamenco et à la danse contemporaine entre Séville, Madrid, Visby et Amsterdam, Alma Söderberg développe depuis plusieurs années une pratique singulière où le corps et la voix ne font qu'un. Elle conçoit la scène comme un espace d'écoute active, où le regard et l'oreille se répondent. Söderberg en extrait la puissance brute, la capacité à traverser toutes les émotions – joie, colère, tristesse, révolte – pour les réinjecter dans une forme contemporaine. *Infinétude* explore la syncope comme exaltation, le timbre comme

© Evelina Boberg

Infinétude d'Alma Söderberg.

mémoire, la mélodie comme résistance. Dans ce flux collectif, les corps chantent et dansent ensemble, dans une écoute active et une attention partagée. Mais, débordant de plus en plus le cadre de ce concert de corps percussifs, la pièce s'attache soudain à chacun des individus présents sur scène, notamment à un solo ébouriffant de Anja Müller, affirmant une esthétique du vivant, du multiple, se résumant à un sifflement final. Extrêmement virtuose dans sa réalisation, grâce à des interprètes rompus à plusieurs disciplines, on regrettera néanmoins quelques... infinitudes.

Agnès Izrine

Atelier de Paris/CDCN, 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 2 au 4 décembre à 20h. Tél.: 01 41 74 17 07. Durée: 1h10. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu à NEXT Festival, Budascoop, Kortijk, en novembre 2025.

Sous la présidence de S.A.R. LA PRINCESSE DE MONACO

LES BALLET DE MONTE CARLO

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

du 27 DEC 2025 au 04 JAN 2026

GRIMALDI FORUM

MA BAYADÈRE

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Photo: Alice Blangero
Graphisme: Geoffrey Saquet

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT
SOGEDA MONACO
THEATRE MARIE MONTE-CARLO

focus

Suresnes Cités Danse : une 34^e édition libératrice !

Les artistes de cette nouvelle édition de Suresnes Cités danse, qu'ils soient chorégraphes émergents ou fidèles au long cours, nous proposent de nous retrouver pour mieux faire face et transcender, ensemble, la violence du monde qui nous entoure. À travers une vingtaine de propositions, ils et elles nous invitent au dépassement, qu'il soit intime ou politique. Pour que nos vies, comme la danse, restent une fête !

Entretien / Carolyn Occelli

Soutenir la création, faire trace, pour aller de l'avant

Fidèle à l'ADN de Suresnes Cités Danse, Carolyn Occelli, directrice du Théâtre Jean Vilar, soutient le métissage chorégraphique et orchestre la rencontre entre le public et différentes esthétiques.

Vous qualifiez cette 34^e édition de Suresnes Cités Danse de libératrice. En quoi l'est-elle ?

Carolyn Occelli : Les spectacles de la dernière édition nous montraient des collectifs pacifiés, nous offraient un certain apaisement. Si le désir d'être ensemble est toujours viv, il y a cette saison la volonté d'embrasser une certaine forme de violence pour mieux la dépasser. Ce que nous proposons les artistes est le reflet de notre époque, de ce qui l'anime, de ce qui la tend. La force et la violence, dont il ne s'agit évidemment pas de faire l'apologie, en font partie. Il est aussi question de comment dans un présent tourmenté faire trace, pour aller de l'avant. Ceci est à l'œuvre dans *Imminentes* de Jann Gallois, dans le plateau partagé *Furieusement vôtre* ou dans la trilogie de Marina Gomez.

Il est question dans cette édition autant d'enjeux intimes que sociaux...

C. O. : Oui, tout à fait. Virgile Dagneaux, par exemple, s'intéresse à la violence du vieillissement et de l'empêchement. Comment dépasser et même transcender cet empêchement ? Comment réécrire les chemins du mouvement dans un corps de danseur hip-hop qui vieillit ? Selon moi un festival de danse aujourd'hui, et Suresnes Cités Danse en particulier, pose à la fois la question du corps individuel et du corps social.

En quoi cette édition soutient-elle toutes les danses ?

C. O. : Ce festival est né il y a 35 ans de la volonté de donner une place au hip-hop. Très vite il s'est hybridé puisqu'il y a eu des collabo-



© Arnaud Kehon

« Un festival de danse aujourd'hui pose la question du corps individuel et du corps social. »

rations avec des chorégraphes contemporains pour nourrir le hip-hop au plateau. Comment poursuivre aujourd'hui cette histoire alors que le hip-hop n'a plus besoin, et c'est tant mieux, de Suresnes Cités Danse ? Quel était l'état d'esprit d'origine ? Avec de nombreuses coproductions et un large panel consacré en effet à toutes les danses, il s'agit finalement de dépasser les communautarismes et de créer la rencontre, au service du déploiement de nouveaux récits, d'esthétiques différentes. Pour cela je pense que programmer ne suffit pas, il s'agit aussi d'accompagner la création et de multiplier les points de rencontres avec les publics.

Comme à l'accoutumée, invitez-vous des artistes fidèles comme de nouveaux venus ?

C. O. : Oui, il important pour moi d'être à la fois dans l'accueil de chorégraphes émergents et dans la construction d'histoires au long cours. Je crois beaucoup à cet équilibre-là, dans notre rapport aux artistes mais aussi au public. Cela permet de créer des points de repère et de construire là aussi des fidélités, tout en proposant des découvertes. Jann Gallois ou Mickaël Le Mer sont notamment des artistes que nous avons souvent accueillis. Nous portons aussi une attention particulière aux parcours d'artistes qui sont venus comme interprètes et deviennent créateurs, comme Lise Dusuel, qui est une danseuse de Mickaël Le Mer et présente *Ces choses qui restent*.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Propos recueillis / Virgile Dagneaux

Plier, Déplier, Peuplier

CHOR. VIRGILE DAGNEAUX

Comment le mouvement évolue-t-il dans le corps d'un danseur à l'aube de ses 40 ans ? Virgile Dagneaux répond, en solo, et crée le triptyque *Plier, Déplier et Peuplier*.

« Lorsque j'ai commencé à travailler sur cette pièce, c'était avec l'envie de me confronter à nouveau au solo puisque c'est comme ça que j'ai commencé ma carrière de chorégraphe. Comme j'ai subi plusieurs blessures dans mon parcours, il m'a paru intéressant de parler du corps vieillissant du danseur, en évitant le côté sombre qui peut y être attaché et en me concentrant sur l'aspect entropique, la transformation de la matière. À l'aube des 40 ans, comment le corps du danseur change-t-il ? Ce triptyque est aussi l'occasion de réaliser une cartographie, un inventaire des gestes que j'ai traversés, puisque je suis passé par différentes techniques : les claquettes, la danse hip-hop, contemporaine, le théâtre physique... »



© Bernard Bonicelli

Deux solos et une ode à la rencontre
Nous avons dans la compagnie Virgile le désir de proposer des formes agiles qui peuvent être présentées dans toutes sortes d'espaces. Cette hyper flexibilité est en lien avec notre ADN hip-hop : dans les premières block party les DJs se branchaient sur des lampadaires, des cartons scotchés au sol tenaient lieu de tapis de danse. Cette nouvelle pièce est donc déclinée en trois formats. *Plier* est une version concentrée sur la danse, qui peut se déployer dans des espaces non dédiés. Les spectateurs qui m'entourent sont au plus proche du geste. *Déplier* est la forme plateau et fait intervenir la

Plier: le 9 janvier à 19h30; *Déplier*: le 10 janvier à 18h; *Peuplier*: le 11 janvier à 15h.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Propos recueillis / Balkis Moutashar

Nous n'arrivons pas les mains vides

CHOR. BALKIS MOUTASHAR

Qui sont les danseurs de demain ? À partir de cette question, Balkis Moutashar a imaginé une création plurielle, racontant leur(s) histoire(s) de danse.

« Pour cette création, je suis partie d'un désir simple : rencontrer les jeunes danseurs au tout début de leur carrière, dans la pluralité de leurs parcours, de leurs gestes, de leurs univers. J'ai alors imaginé une sorte d'enquête chorégraphique : quels mouvements les habitent, les ont formés, les marquent encore ? Ce travail m'a passionnée, mais je me suis vite heurtée à un manque de diversité des réponses qui correspondaient aux cadres institutionnels de la danse contemporaine. J'ai donc élargi le projet. J'ai observé les programmations, les écoles, les réseaux sociaux. J'ai vu du hip-hop, de l'électro, du classique encore très présent dans les imaginaires. J'ai composé un groupe représentatif : autodidactes, diplômés, urbains, ruraux, corps et origines multiples. »

Un documentaire poétique

« J'ai reçu plus de 500 candidatures, vu près de 80 danseurs, et constitué un groupe de douze, nés entre 2000 et 2005, car ils représentaient les danseurs du 21^e siècle. Chacun est arrivé avec sa danse, ses références, ses fragments d'histoire. J'ai passé une journée seule avec



© Duy-Laurent Tran

chacun, enregistrant gestes et paroles. J'ai récolté 240 mouvements, en ai retenu 80. Ce sont eux qui composent la matière première de la pièce. À partir de là, j'ai travaillé par collage, juxtaposition, mixage. J'ai cherché les frottements, les absurdités, les résonances. Le compositeur Renaud Vélard a enregistré les sons de leurs corps, et nous avons intégré des extraits de leurs playlists personnelles. Le titre, *Nous n'arrivons pas les mains vides*, dit tout : ils arrivent avec leurs danses, leurs histoires, leurs gestes. Et moi, je compose avec ce qu'ils m'offrent. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 31 janvier à 20h30, le 1^{er} février à 17h.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Suresnes Cités Danse, du 9 janvier au 8 février 2026. Tél. 01 46 97 98 10.
suresnes-cites-danse.com

CHOR. JANN GALLOIS

Imminentes

Future codirectrice de l'Agora Cité internationale de la danse et artiste associée au Théâtre Jean Vilar, Jann Gallois présente sa toute dernière création pour six danseuses, *Imminentes*.



Imminentes de Jann Gallois.

Fidèle parmi les fidèles de Suresnes Cités Danses, Jann Gallois y revient avec sa nouvelle création *Imminentes*. Dans un monde de compétition exacerbée où la violence est la règle et les désastres sont légion, elle nous propose de nous élever et de lutter sans haine, de faire vibrer notre part féminine et sa « douce puissance ».

Six danseuses investissent le plateau comme autant de guerrières pacifiques. Faisant de la sororité et de la coopération la nouvelle norme, usant de la lenteur comme un moyen de transformation profonde, elles inventent un rituel moderne où les corps comme les esprits communient.

La chorégraphe nous invite ainsi à porter un nouveau regard, plus lumineux, sur notre condition humaine.

D.B.

CHOR. NOÉ CHAPSAL, LORAIN DAMBERMONT ET VIOLA CHIARINI

Furieusement vôtre

Trio, duo, solo : trois configurations pour éprouver la relation, dans ses frictions, ses élans, ses métamorphoses. Un plateau partagé par Noé Chapsal, Loraine Dambermont et Viola Chiarini.



© Daria Njeva

Furiosa de Viola Chiarini.

Réunis lors d'un même « plateau partagé », *Furiosa* de Viola Chiarini, *Viscum* de Noé Chapsal et *Toujours de 3/4 face !* de Loraine Dambermont explorent les dynamiques des relations à travers des formes contrastées. Les corps s'affrontent, s'attirent, se défendent. Ils cherchent dans la rencontre une forme de vérité, dans l'excès une manière de se dire. Chez Chiarini, la rage devient puissance chorégraphique : le waacking y embrase le plateau dans une célébration du féminin pluriel. Chez Chapsal, le duo se confronte dans une arène de câbles, entre attraction et répulsion, dans un corps-à-corps magnétique où le consentement se négocie à voix haute. Dambermont, seule en scène, détourne les codes de l'autodéfense dans une partition absurde et incisive, où le corps se défend autant qu'il se met en jeu.

A.I.

Le 17 janvier à 20h30, le 18 à 17h.

CHOR. MICKAËL LE MER

Enso – Boléro

Entre pulsations hypnotiques et envolées fulgurantes, Mickaël Le Mer nous entraîne dans une danse envoûtante.



Enso – Boléro de Mickaël Le Mer.

Avec *Enso – Boléro*, Mickaël Le Mer revient à une forme obsédante : le cercle. Il interroge cette figure dans ses dimensions spatiales, sociales et spirituelles. Le cercle, essence du break et du freestyle, mais aussi danse

« culte » inspirée du *Boléro* de Béjart, devient ici matrice chorégraphique, rituel collectif, symbole d'appartenance autant que de mise à l'écart. Neuf interprètes traversent cette géométrie mouvante, entre inclusion et rupture, dans une danse urbaine affranchie de ses codes. Le *Boléro* de Ravel, revisité par David Charrier, accompagne cette montée en tension, où la forme se déforme, se fragmente, se réinvente, où scénographie, lumière et musique enveloppent le plateau dans une boucle organique.

A.I.

Le 7 février à 20h30, le 8 à 15h.

CHOR. MAZELFRETEN

1 + 1 = infini

Avec des chiffres et des lettres, Laura Defretin et Brandon Masele livrent une soirée en trois temps et deux mouvements : hip-hop et électro.



© Chambard04

Perception de MazelFreten.

Chez MazelFreten, l'intime se danse à découvert. Dans *1+1=1*, Laura Defretin revient seule sur scène après la naissance de sa fille. Elle y explore la perte de repères, la réappropriation du corps, la nécessité de se retrouver en dehors du lien maternel. Dans *1+1=2*, Brandon Masele célèbre son appartenance franco-congolaise, mêlant danse électro et gestuelle traditionnelle, dans un solo conçu comme un acte de transmission. Enfin, *Perception* réunit les deux artistes dans un duo fusionnel, prolongement de leur complicité à la ville comme à la scène. La pièce interroge la manière dont l'amour, la parentalité et la création se nourrissent. Trois pièces, un même fil : danser pour dire ce qui nous constitue, ce qui nous lie, ce qui nous dépasse.

A.I.

Le 24 janvier à 18h, le 25 à 17h.

CHOR. MARINA GOMEZ

'Asmanti, La Cuenta, Bach Nord

Marina Gomez réunit ses trois pièces en un triptyque résolument ancré dans le quotidien des quartiers, entre Marseille et Medellín.



© Pierre Gondard

Bach Nord de Marina Gomez.

Marseille-Medellin : deux villes que cette Toulousaine, originaire du Mirail, connaît pour y avoir vécu, et rencontré les habitants par la pratique de la danse, au cœur d'un engagement artistique et social. Marina Gomez le traduit dans ses créations et ces trois courtes pièces en sont le reflet. *La Cuenta* (Medellin Marseille) puise son inspiration dans sa collaboration avec le collectif Agroartes de Medellín et s'attache aux femmes et aux mères, victimes collatérales du narcotrafic. *'Asmanti* (midi-minuit) est un instantané sur la vie des

jeunes des quartiers, tandis que *Bach Nord* (sortez les guitares) cherche à sortir des clichés dans une réappropriation de leur image, trop souvent mise à mal par les médias, avec la participation d'un groupe de jeunes amateurs sur scène.

N.Y.

Les 23 et 24 janvier à 20h30.

CHOR. TANGUY CRÉMOUX ET CAMILLE DEWAELE

Au-delà des apparences

Un plateau partagé par Tanguy Crémoux et Camille Dewaele, qui ont déjà foulé les scènes de Suresnes Cités Danse en tant qu'interprètes, et dont on découvre ici les propres gestes chorégraphiques.



© Kalimba

Aequilibrium de Camille Dewaele.

Interprète, Tanguy Crémoux a connu et incarné beaucoup d'esthétiques, notamment au Ballet Junior de Genève. Sa pièce *Blister* embarque trois interprètes dans une danse virtuose, puisant dans l'absurdité les ressorts d'un dévoilement : comment se défaire des couches, des strates qui nous constituent ? À sa manière, Camille Dewaele joue également sur les représentations. Son solo *Aequilibrium* montre une femme qui met à l'épreuve le féminin dans une rencontre avec la danse contemporaine, le krump, le hip hop, et le flamenco. Équilibre et harmonie deviennent une quête au terme d'une lutte où le corps se transforme à travers des postures et références ancrées dans le corps social, dont il s'affranchit par la danse.

N.Y.

Le 31 janvier à 18h, le 1^{er} février à 15h.

Suresnes Danse, fête de clôture !

Le festival s'achève par une après-midi ultra festive, où Julia Ortolá, reine du locking, vient orchestrer les différents temps de battles, démonstration, performances et dance-floor.



© Arnaud Kehon

Suresnes Danse !

En hommage à la culture hip hop et à sa pratique du battle, l'événement de clôture du festival joue sur les mêmes codes, dans une dynamique d'ouverture à tous les publics et à tous les styles. Pour commencer, 16 danseurs issus du hip hop et des danses de clubs vont s'affronter, dans la plus grande générosité, avec 16 autres venus d'horizons très différents, comme le swing, la danse classique, la salsa... La promesse de rencontres inattendues, sous les yeux experts d'un jury et de deux maîtres de cérémonie. Julia Ortolá, la virtuose du locking plusieurs fois primée au championnat du monde du Juste Debout, tient également les rênes de la fête avec dj set, performances et flashmob pour embarquer le public dans la célébration collective de la danse.

N.Y.

Le 8 février à 17h à la salle des fêtes.



CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

CRÉATION 2025

QUARTET

Alban Richard / Simo Cell

PREMIÈRES 09 et 10 décembre 2025

↳ Théâtre des Cordes, Comédie de Caen – CDN de Normandie
22 et 23 janvier 2026

↳ Théâtre de Vanves, Festival Faits d'Hiver
17 juin 2026

↳ Cité musicale-Metz

ccn-cn.eu

Fouad Boussouf présente à Chaillot YËS et °Up

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FOUAD BOUSSOUF / DÈS 4 ANS / DÈS 6 ANS

Le directeur du Phare – CCN du Havre Normandie s'installe dans le Grand foyer du Théâtre national de la danse de Chaillot pour deux week-ends placés sous le signe du duo, de la complicité et de la jeunesse.

Adolescents, Yanice Djae et Sébastien Vague affirmaient leur technique de danseur hip-hop dans les rues de Vitry-sur-Seine. C'est là que Fouad Boussouf les a rencontrés avant de leur créer sur mesure le duo *Les Éléments* en 2014. Alors qu'ils sont tous deux devenus professionnels, on les retrouve aujourd'hui dans *YËS*, autre duo concocté par le chorégraphe havrais, pour le jeune public cette fois. Avec leurs bouches et leurs corps pour tout instrument musical, les deux amis allient danses urbaine, traditionnelle et contemporaine pour mieux jouer de leurs différences et se dévouer dans toute leur fraternité.



YËS de Fouad Boussouf.

© Charlotte Audureau

Une rencontre réjouissante entre violon et football freestyle

Paul Molina est champion de football freestyle, Gabriel Majou violoniste virtuose. Ils appartiennent à deux univers si différents qu'orchestrer leur rencontre sur scène n'allait pas de soi. Il fallait toute la fantaisie de Fouad Boussouf pour l'imaginer, tout son talent – et celui de ses deux interprètes – pour réussir ce défi, haut la main ! Les deux hommes jouent à se défier avec une évidente complicité, dans une écoute mutuelle de chaque instant. Quand le premier est capable de ralentir le tempo, de suspendre son geste pour ajouter de la poésie

à la pousse, le second a la fougue nécessaire pour manier par instants son instrument électrique à la manière d'un rockeur déchaîné.

Delfine Baffour

Chaillot - Théâtre National de la Danse,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris. **YËS** : le 13 décembre à 18h, le 14 décembre à 14h et 16h30. **Durée**: 30 min. **À partir de 4 ans.**
°Up (lire notre critique page XXX) : le 20 décembre à 11h et 14h. **Durée**: 45 min. **À partir de 6 ans.** Tél. 01 33 65 30 00.

François Chaignaud au Grand Palais

LE GRAND PALAIS / CHOR. FRANÇOIS CHAIGNAUD

Deux créations de François Chaignaud à couper le souffle, au sens propre comme au sens figuré, pour rouvrir un lieu mythique.

À l'occasion de sa réouverture, le Grand Palais s'associe au Festival d'Automne pour présenter deux créations de François Chaignaud, programmées dans le cadre du Portrait que lui consacre le Festival. La première, *Sylphides*, réactive une pièce culte imaginée en 2009 avec Cecilia Bengolea. Dans cette version chorale et immersive, les corps des interprètes, gainés dans des sacs de latex noir, évoquent tour à tour des statues antiques, des cocons ou des vanités futuristes. Inspirée par les créatures aériennes du XVIII^e siècle et les ballets romantiques du XIX^e, la pièce interroge la frontière entre surface et intériorité, entre vie et disparition. Le latex devient membrane, révélant le souffle comme ultime mouvement. Dans la galerie 2 du Grand Palais, *Sylphides* se déploie en procession hypnotique, où chaque corps vise à traverser une mue, une expérience-limite vers une autre danse.

Cabaret baroque

Trois jours plus tard, changement de registre avec *La Revue des Tumerels*, première mondiale conçue avec le chef de chœur Geoffrey Jourdain. Dans la galerie 7, chanteurs, danseurs et performeurs se réunissent pour une forme cabarétique mêlant musique ancienne et hymnes contemporains. Le mot "tumer", issu du vieux français, évoque l'agitation, la chute, la danse — autant de gestes



© Alain Monot

que le duo réinvente dans une dérive joyeuse et interactive. Tour à tour "Frannie from the block" et "Mademoiselle Crapote", Chaignaud et Jourdain orchestrent une célébration des identités plurielles, où le chant sacré rencontre les codes du cabaret. Après les pièces *tumulus* et *In absentia*, cette création marque une nouvelle étape dans leur exploration du corps chantant, du collectif et du rituel. Une clôture festive pour l'édition 2025 du Festival d'Automne.

Agnès Izrine

Grand Palais, 1 Place Clemenceau, 75008 Paris. *Sylphides*: **Galerie 2.2, les 17 et 18 décembre à 19h, 19h30 et 20h; La Revue des Tumerels**: le 20 décembre à 18h30. **Durée des spectacles**: 50 min. **Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.**

Quartet

COMÉDIE DE CAEN / THÉÂTRE DE VANVES / CITÉ MUSICALE DE METZ / CHORÉGRAPHIE ALBAN RICHARD

Ultime pièce créée par Alban Richard en tant que directeur du Centre Chorégraphique National de Caen, *Quartet* tisse les procédés musicaux et chorégraphiques dans le même corps dansant.

Un titre d'une simplicité extrême, mais la promesse d'une rhapsodie techno d'une grande richesse tant les matières, collaborations, inspirations d'Alban Richard pour *Quartet* sont foisonnantes. Depuis toujours, la musique occupe une grande place dans la démarche du chorégraphe. Ici, il s'associe au DJ et producteur Simo Cell pour une musique imaginée comme un seul et même mouvement, dans un flot qui se déploie en continu. Ce flot, ce flow, est à rapprocher du travail des interprètes Chihiro Araki, Anthony Barreri, Zoé Lecorgne et Aure Wachter, tout à leurs voix, à leurs paroles : le matériau textuel puise, notamment, dans des entretiens filmés par l'artiste américain Mark Laita, à la rencontre des personnes invisibilisées par la société. Rythmes, phrases, tics de langages deviennent une manière de scansion à la lisière du chant, pour les danseurs qui plongent également dans leurs postures, leurs énergies, leurs émotions, et leur expressivité pour un état de danse très habité.



© Agathe Poupeney

repandre, superposer, sont autant d'actions qui vont rythmer les corps et générer états et effets du côté du chaos comme du burlesque. Pris dans ce flux rhapsodique, le danseur et les danseuses investissent une forme de virtuosité autour d'une colonne d'air très puissante, qui permet la rapidité, les changements de rythmes et d'espaces et la cohabitation d'états contraires. À l'instar du DJ-ing, Alban Richard invente un choré-ing exploratoire ultra-dense pour un *Quartet* signant une fois encore la belle singularité du chorégraphe.

Nathalie Yokel

Comédie de Caen, Théâtre des Cordes, 32 rue des cordes, 14000 Caen. Les 9 et 10 décembre à 20h. Tél.: 02 31 46 27 29. **Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot,** 92170 Vanves. Le 22 janvier à 21h et le 23 à 19h30, dans le cadre du **Festival Faits d'Hiver**. Tél.: 01 41 33 93 70. **Tournée**: le 17 juin à la **Cité Musicale de Metz.**

Virtuosité dans la contrainte

Quartet devient une pièce puzzle qui se tient dans le travail très précis et tenu de composition que maîtrise Alban Richard. Il investit les corps et leurs matières dans des processus de tissages empruntés à la musique ou au cinéma : dérouler, répéter, couper, rembobiner, accélérer, ralentir, boucler, rompre,

focus

Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts soutient et structure l'élan de la création : pluriel, inédit, au-delà des normes

Smaïl Kanouté, Simon Le Borgne, Léa Vinette et Bruce Chiefare. Ces quatre chorégraphes émergents, qui tracent des voies singulières, nourries de sources inattendues, sont lauréats du mécénat de la Caisse des Dépôts. L'institution, qui soutient désormais des compagnies chorégraphiques dans la durée, au-delà du soutien à la création, les accompagne dans leur ambition artistique, une quête reliée à soi autant qu'à l'autre.

Propos recueillis / Smaïl Kanouté

Smaïl Kanouté, rencontre avec un Black Indian

Artiste pluridisciplinaire, Smaïl Kanouté utilise différents médias pour traiter de sujets sociétaux.

« Je travaille au sein de ma Compagnie Vivons sur des sujets sociaux à travers différentes disciplines : la chorégraphie, le cinéma, la mode, mais aussi des installations d'art contemporain. Le mécénat de la Caisse des Dépôts me soutient depuis plusieurs années. J'ai reçu des aides à la production pour mes pièces *Never Twenty One* qui parlait des violences liées aux armes à feu au Brésil, aux États-Unis et en Afrique du Sud, *Yasuke Kurosano* sur l'histoire d'un esclave africain devenu samouraï, et *Bala Funk* qui traitait des danses brésiliennes comme acte de résistance à un système violent et discriminatoire. Aujourd'hui, plutôt qu'avec des aides ponctuelles, la Caisse des Dépôts m'accompagne pour développer ma compagnie sur le long terme.

© Camille Lenain



créer chaque année pour le Mardi gras des costumes de parade inspirés des cultures créoles et africaines, afin de rendre hommage aux Amérindiens qui ont aidé des esclaves à s'affranchir. Cela a donné lieu en juin dernier à une performance mêlant des musiciens français et des Black Indians. Je suis également en train de créer mon propre costume et de préparer une exposition d'œuvres d'art. Parallèlement, je travaille sur ma prochaine pièce, *So Ava*, qui sera présentée en octobre 2026 au Théâtre de la Cité internationale. Ce sera le dernier volet de mon triptyque sur les communautés afro. Il y sera question de la philosophie animiste dans les danses contemporaines. »

Propos recueillis par Delfine Baffour

Solo Show BLACK EGUNS à la Galerie Dix-9, 19 rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris. Du 21 novembre au 17 janvier 2026. Tél.: 01 42 78 91 77.

Propos recueillis / Léa Vinette

Léa Vinette, entre laboratoires et création

À l'aube de sa troisième création, le chorégraphe Léa Vinette explicite ses pistes de travail et ses ambitions.

« Le mécénat de la Caisse des Dépôts m'avait aidée pour la création de *Nos feux*, ma seconde pièce, en permettant de nouer un dialogue avec d'autres partenaires. En 2025, j'ai candidaté pour un accompagnement de ma compagnie. Ce soutien porte sur la création, la transmission ou le lien avec les publics, la diffusion et la structuration. Il nous a aidés quant à l'emploi administratif, et à la mise en place de laboratoires, qui aménagent des temps de travail avec des interprètes sans qu'ils soient associés à une création. Cet accompagnement consolide la fonction de chorégraphe, qui n'est pas seulement artistique, mais concerne aussi la communication, la transmission d'outils, la gestion de personnes. En tant qu'artiste émergente, je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre.

© Simon van der Zande



Nox, dansé et chorégraphié par Léa Vinette.

Danser la contradiction et se transformer

Pour ma nouvelle création *Éclats*, je n'avais pas envie de suivre une dramaturgie ou une trame, mais plutôt de m'appuyer sur des éclats

Propos recueillis / Simon Le Borgne

Simon Le Borgne sort du cadre

Simon Le Borgne, chorégraphe et interprète, revient sur son parcours et ses créations *Ad Libitum* et *La brûlure la plus lente*.

« J'ai quitté l'Opéra de Paris à un moment où je dansais beaucoup, tout en ressentant le besoin de me déplacer dans un cadre plus libre. Ce n'était pas une rupture, mais une transition. J'avais besoin de digérer ce que j'avais accumulé en tant qu'interprète, de le retravailler selon mes propres termes. La création, ce n'est pas juste aboutir à une forme : c'est expérimenter, chercher, laisser du vide pour que quelque chose adienne. Après avoir temporairement rejoint le Tanztheater Wuppertal, j'ai créé ma première pièce, *Ad Libitum*, avec Ulysse Zangs, ancien danseur devenu compositeur. La pièce interroge nos influences, nos limites, et les rôles que nous acceptons ou rejetons.

Créations et bifurcations

Aujourd'hui, je structure ma compagnie autour de la tournée d'*Ad Libitum* et d'une création avec mon frère David, *La brûlure la plus lente*. Il a notamment dansé avec Alain Platel, puis s'est tourné vers la photographie et les arts



© David Le Borgne

visuels. Il a commencé à brûler ses tirages sur plexiglas, à les transformer en objets sculpturaux. Ce geste de brûlure, de transformation lente, est devenu le cœur de notre réflexion. Il existe une vraie résonance avec *Ad Libitum*, qui questionnait déjà l'identité, les enveloppes corporelles, le désir de se défaire de soi. Ce projet marque une nouvelle étape plus collective, plus ambitieuse. Le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts vient étayer cette dynamique. Il nous permet de travailler avec Mathilde Blottiere, qui nous aide à structurer durablement la compagnie. Nous sommes dans ce moment où les projets sortent du studio, de la tête, pour rencontrer le monde. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Ad Libitum. Opéra de Paris, les 12 et 13 décembre à 20h. En tournée le 24 janvier à Chereng, du 11 au 24 mars avec La Scène Nationale Albi-Tarn, les 26 et 27 mars à Morlaix, le 9 avril à Plestinilès-Grèves, le 11 avril à La Passerelle, Saint-Brieuc, le 12 avril à L'Azimut, Antony – Châtenay-Malabry, le 17 avril au Klap, Marseille, les 29 et 30 avril avec Mille Plateaux CCN La Rochelle.

Propos recueillis / Bruce Chiefare

Bruce Chiefare, l'art de composer autrement

Précédemment inspiré par l'art du bonsaï, le chorégraphe Bruce Chiefare nourrit son hip hop d'inspirations inédites.

« Le mécénat de la Caisse des Dépôts m'a soutenu pour ma première pièce de groupe, *Break*, dont l'ambition était d'écrire une danse hip hop irriguée par de nouvelles influences – comme l'art du bonsaï que je pratique. C'était un cap important, à un moment où la compagnie commençait un peu plus à se faire connaître. Puis nous nous sommes retrouvés en juin dernier pour le *Défilé Fantastique*, conçu en tant qu'artiste associé au Triangle à Rennes, qui a rassemblé 500 amateurs de tous âges, devant quelque 2 000 personnes. C'était un geste artistique et de transmission très fort, dans l'espace public. Aujourd'hui, je suis accompagné dans mon nouveau projet majoritairement hip hop, qui sera créé en 2027, et va rassembler des danseurs de tous styles et toutes générations.



© Luc Chiefare

À la recherche des origines

Je veux y associer la question des origines, notamment à travers la danse khmère qui vient de ma mère. Comment composer autrement avec les origines, sans que ce soit relié à une nostalgie ou, dans mon cas, à la guerre au Cambodge ? C'est l'occasion de questionner ce qui se passe dans le corps : j'ai une manière de *breaker* qui favorise certaines caractéristiques, comme des doigts très présents. J'ai aussi tendance à danser en tension et à utiliser la lenteur, très présente dans la danse khmère. Je m'engage souvent dans des laboratoires de plus d'un an avant de concrétiser un projet ; ainsi, je peux expérimenter, parce qu'on a absolument besoin d'expérimenter dans la danse en dehors des financements de résidence classique. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Danse Verte (maquette), les 5 et 6 février au Festival Waterproof.

caissedesdepots.fr/mecenat

Fugaces

REPRISE / BONLIEU – SCÈNE NATIONALE ANNECY / CHORÉGRAPHIE AINA ALEGRE

Une danse profondément inspirée par la culture flamenca, et pourtant l'apparition d'une écriture singulière, pleine de perspectives. C'est le défi relevé par Aina Alegre pour cette création qui impressionne.

Une pénombre d'où se détachent des silhouettes au lointain. Puis une danseuse au-devant, surgie d'on ne sait quel limbe. Cette apparition figure-t-elle la Carmen Amaya, grande danseuse flamenca à l'origine de la recherche et de l'inspiration d'Aina Alegre pour cette création ? Le port de bras n'est pas tout à fait un *braceo*, le trépigement pas vraiment un *zapateado*... mais d'où viennent alors ces états, repris peu à peu par l'ensemble des sept danseurs ? L'impressionnante bande sonore mitraille, la lumière pulse comme le battement sourd d'un cœur, et voici que s'organisent des solos, des trios, des ensembles s'avancant face au public dans des souffles et des voix qui s'échappent en une énergie conquérante. L'attaque du geste, la vélocité, les tours en vrilles spiralées, les épaulements, le ploiement de la colonne, le martèlement du sol, les bustes projetés et les regards perçants... pas de doute, l'état flamenca est bel et bien là. C'est sur cette base qu'Aina Alegre a construit une chorégraphie haletante, pénétrante, déferlante, dans un flot oscillant entre le sauvage et la maîtrise.



© Martin Kopyregio

proche d'une ambiance de défilé, de battle, de fanfare, de club, presque de *haka*, dans des explosions de plaisir qui ne laissent aucune place aux stéréotypes. Carmen Amaya osait danser en pantalon ; ceux-là en costumes unisexes ne s'embrouillent pas de ces repères. Ils sortent leur « être flamenco », d'une puissance increvable et bien d'aujourd'hui. Quand pourrait sonner la fin du monde par un Boléro rouge de fracas, ils nous enjoignent collectivement à nous soulever, les bras offerts, ou gravissent les marches dans une frénésie dansée, prêts à en découdre. Des images et une énergie qui, bien qu'insaisissables, nous laissent une forte impression.

Nathalie Yokel

Entre percussions et impressions

Les podiums ou le cercle de lumière ouvrent des espaces propices à la représentation de soi qui est aussi le jeu du flamenco. Mais la chorégraphie, sans jamais se laisser absorber par la forme, tisse des variations bien ancrées promptes à inviter d'autres codes : on est

Bonlieu – Scène Nationale Annecy, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Du 16 au 19 décembre à 20h30, sauf le 18 à 19h. Tél : 04 50 33 44 11. Spectacle vu à la Maison des Arts de Créteil dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.

°Up

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FOUAD BOUSSOUF / DÈS 6 ANS

Fouad Boussouf réussit la prouesse de marier violon et football freestyle dans un épatant duo ludique et poétique.

Marier sur scène ballon rond et violon est loin de tenir de l'évidence. C'est pourtant le pari que réussit haut la main Fouad Boussouf en conviant Paul Molina, alias Pablito, champion de football freestyle, et Gabriel Majou, brillant violoniste et compositeur, pour sa nouvelle création ludique et sensible *°Up*. A quoi peut donc bien tenir le succès de cette étonnante alchimie ? À l'épatante virtuosité des deux jeunes hommes, certes, mais cela ne suffit pas. Au mariage de leurs deux personnalités, sans aucun doute. Quand le premier est capable de ralentir le tempo, de suspendre son geste pour ajouter de la poésie à la prouesse, le second a la fougue nécessaire pour manier par instants son instrument électrique à la manière d'un rockeur déchaîné. À la magie d'une rencontre, évidemment, tant il est évident que ces deux-là sont devenus complices, se défiant et jouant ensemble avec une joie éminemment communicative.

Quarante minutes de pur plaisir

Mais cela tient certainement plus encore à l'intelligence avec laquelle Fouad Boussouf orchestre et chorégraphie cette union des presque contraires. Orchestre puisque le ballon sait devenir, comme les battements de pieds des deux interprètes, vecteur de rythme et de son dans ses rebonds au sol. Chorégraphie car nos deux compères dansent bel et bien, et même dansent ensemble. Dans une



© Christophe Raynaud de Lage

écoute mutuelle de chaque instant, les gestes de l'un répondent à ceux de l'autre, à moins qu'ils ne dessinent tous deux une ronde. Dans ce qui pourrait ressembler à des pas-de-deux, les bras de Gabriel Majou enserrent par exemple le corps de Paul Molina sans pour autant qu'il ne cesse de jouer de son violon. De rires lorsqu'ils se provoquent et échangent leurs instruments en moments de grâce alors que le ballon semble prendre vie et léviter autour ou à côté des corps, le directeur du Phare et ses interprètes nous offrent quarante minutes de pur plaisir.

Delfine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 20 décembre à 11h et 14h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 45 min. À partir de 6 ans.

Viscum

REPRISE / CENTRE DES ARTS D'ENGHIEN-LES-BAINS / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHORÉGRAPHIE NOÉ CHAPSAL

Dans un univers visuel obscur, deux individus, Charlotte Louvel et Noé Chapsal, nous montrent comment un même geste, chargé de sens pluriels, peut mettre l'altérité en lumière. Une étreinte à double détente conçue par Noé Chapsal.

La composition musicale en live de Christophe Ruetsch pose d'emblée une atmosphère, et les quelques mots que l'on devine nous embarquent déjà sur les rives de l'altérité. Pourtant, il fait sombre dans *Viscum*, et seul subsiste au creux d'une lumière un entremêlement de câbles. Lorsque les deux danseurs arrivent, tout de cuir noir, l'espace s'ouvre en forme de cercle au cœur duquel ils vont évoluer. Un ring, une piste, une délimitation pour un battle ? Un geste fondateur, d'une grande puissance, parvient à contenir tout l'enjeu du spectacle : une incroyable étreinte sautée, qui condense en à peine une seconde le choc des corps, la brutalité de la rencontre, et la puissance de l'attachement à l'autre, vers lequel ils reviennent sans cesse, attirés comme des aimants. C'est tout à la fois un élan d'amour qu'un emportement violent et une rupture, et cette ambivalence nous touche et nous questionne.

Entre violence et douceur

Lorsque l'homme et la femme retrouvent leur calme et leur verticalité, leur danse est faite de petits gestes qui traduisent le soin à l'autre. Des effleurements, des regards, des attentions, des déplacements, avant de replonger dans leurs gestes virtuoses. Lorsqu'il s'agit de s'adresser la parole au micro, c'est joliment maladroit, dans un dialogue absurde qui pointe à sa façon la notion de consentement. Les nappes sourdes et angoissantes coha-



© Virginie Terrofin

bitent avec la chanson *Ma jeunesse fout le camp*, montrant, tout comme la danse, que le chorégraphe Noé Chapsal ne choisit pas entre la violence et la douceur, entre l'inquiétude et la bienveillance. Il crée un monde de nuances entre ombre et lumière, qui rend équivoque la moindre évidence, et que son écriture parvient très justement à rendre lisible.

Nathalie Yokel

Centre des arts d'Enghien-les-Bains, 12-16 rue de la Libération 95880 Enghien-les-Bains. Le 9 décembre à 20h. Plateau partagé avec Florentin Ginot. Tél : 01 34 28 45 45. **Théâtre de Suresnes Jean Vilar**, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 17 janvier à 20h30 et le 18 à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. Dans le cadre de **Suresnes Cités Danses** lors d'un plateau partagé avec Viola Chiariini et Loraine Dambermont. Spectacle vu à Avignon Off 2024.

Débandade

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHOR. OLIVIA GRANDVILLE ET LES INTERPRÈTES

Sous la dérision du titre se cache une pièce conçue par Olivia Grandville qui met en scène avec nuances la masculinité, dans un défilé de personnalités et d'images fortes.



© Alice Biangre

Sept hommes de cinq nationalités différentes constituent la matière première de cette débandade de haute volée, prompte à déconstruire les images dont elle s'abreuve elle-même. Dans une scénographie simple et bien léchée, Olivia Grandville tricote les histoires personnelles des danseurs, avec des actions, des images, des musiques, qui rejoignent des imaginaires issus du monde sportif ou de la musique pop, et qui peuplent notre pensée collective autour de la figure du masculin. Une trame méticuleuse mais à l'allure fourraque, entre portraits vidéo signés César Vaysié façon confessionnal, prises de parole au micro, solos intimes et époustouffants et explosions de danses collectives...

Rejeter les assignations

Avec ces trajectoires d'hommes nés dans les années 90, la chorégraphe montre comment le vécu, déjà exposé dans une forme de distance et d'analyse, se télescope avec les contextes de mises en scène de la masculinité. Offrant d'un côté une part de leur vulnérabilité, ils n'hésitent pas de l'autre à revêtir les atours les plus virils et clichés que la société

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue F.D Roosevelt, 75008 Paris. Du 17 au 19 décembre à 19h30, le samedi 20 à 18h30. Tél : 01 44 95 98 21.

Le Lac des Cygnes

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Renouant avec le ballet narratif, Angelin Preljocaj revient au Théâtre des Champs-Élysées avec un *Lac des Cygnes* acclamé lors de sa création à Clermont.

Quand après George Balanchine, Rudolf Nouréev, Matthew Bourne et tant d'autres, le plus célèbre des chorégraphes français met ses pas dans ceux de Marius Petipa et Lev Ivanov pour revisiter le mythique *Lac des cygnes*, l'attente est grande ! Respectant l'argument originel tout en le modernisant, ajoutant à sa danse la vidéo de Boris Labbé et à la musique de Tchaïkovski de l'électro, le directeur du CCN aixois renoue avec la narration. Dans la veine de ses grands ballets tels *Roméo et Juliette* ou *Blanche Neige*, il réunit sur le plateau pas moins de 26 – magnifiques – interprètes. Après une scène inaugurale dans laquelle la princesse Odette, brutalisée par Rothbart et ses deux acolytes gagnés de cuir, se transforme par un habile jeu de costume en cygne, actes blancs et noir s'enchaînent.

De multiples clins d'œil à l'œuvre originelle

Si les parents de Siegfried (remarquablement interprétés par Clara Freschel et Baptiste Coisieu) prennent dans cette version une importance inédite – elle est une mère aimante, il est un magnat de l'industrie tyrannique qui s'allie à un Rothbart plus malfrat que sorcier – les clins d'œil à l'œuvre originelle sont nombreux. On retrouve notamment une *Danse des petits cygnes* qui ne manque pas d'humour, d'élégantes diagonales d'oiseaux blancs qui assis replient bustes et bras sur leur jambe tendue, tandis que la délicate Théa Martin, conformément à la tradition, interprète à la fois les rôles d'Odette et d'Odile. Comme à son habitude,



© Jean-Claude Carbone

le chorégraphe excelle aussi bien lorsqu'il met en scène des danses chorales dont la précision d'orfèvre et la rapidité d'exécution coupent le souffle que dans de tendres pas de deux. Variant les plaisirs, il ajoute à sa grammaire ici une touche plus classique, là un soupçon oriental. Si l'on peut nourrir quelques regrets – l'intrigue manque parfois de lisibilité, le personnage du prince Siegfried, bien que dansé avec ferveur par Laurent Le Gall, est un peu fade, les caractères de l'angélique Odette et de la sulfureuse Odile n'offrent que peu de contraste – ce *Lac des cygnes* reste indéniablement de très belle facture, et fut acclamé à tout rompre à sa création.

Delfine Baffour

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 21 décembre au 4 janvier, du lundi au vendredi à 19h30 sauf le jeudi relâche et le mercredi 24 décembre à 15h, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tél : 01 49 52 50 50. Durée : 1h50. Spectacle vu à La Comédie de Clermont-Ferrand en octobre 2020.

Jean-Christophe Maillot crée Ma Bayadère

MONACO / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Après *Roméo et Juliette*, *Cendrillon*, *Le Lac des cygnes* ou encore *Coppélia*, Jean-Christophe Maillot livre sa version, forcément très attendue, de *La Bayadère*.

Jean-Christophe Maillot affectionne les ballets narratifs grands formats et revisite de longue date et avec bonheur le répertoire classique. Il faut dire que les danseurs et danseuses des Ballets de Monte-Carlo forment, pour ce faire, une équipe à la hauteur des exigences les plus déraisonnables. C'est donc aujourd'hui de l'histoire de la bayadère Nikiya, qui le fascine, et de ses amours contrariées avec le guerrier Solor qu'il se saisit. Mais point de Temple ni d'Inde fantasmée ici, le chorégraphe préfère se concentrer sur les ressorts affectifs et « les relations humaines dans ce qu'elles ont de plus viscéral » pour nous offrir une version qui fasse sens dans notre monde contemporain.

Le studio de danse comme Temple

Qui étaient les bayadères sinon des danseuses sacrées dédiant leur vie à leur art ? « Il y a un parallèle évident à mes yeux entre cette situation et ce que peut vivre une compagnie de ballet au sein d'un théâtre. En lisant entre les lignes l'argument de cette pièce, je retrouve beaucoup d'éléments qui dessinent le quotidien des artistes chorégraphiques » déclare le monégasque. Il transpose donc naturellement l'action dans un studio de danse. Studio de



© Alice Biangre

danse où la profusion de décors et costumes stockés (ils seront signés Jérôme Kaplan) peut rappeler l'univers surchargé des versions de Petipa ou Nouréev et offrir un heureux contraste avec l'épure du fameux Royaume des Ombres. Nous avons hâte !

Delfine Baffour

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 27 décembre au 3 janvier à 19h30, les 28 décembre et 4 janvier à 15h, relâche le 1^{er} janvier. Tél. +377 99 99 20 00.



ven. 16 et sam. 17 janv.

marco da silva ferreira

carcaga



Festival Trajectoires

NANTES / FESTIVAL

En l'espace de neuf ans, le festival Trajectoires a su affirmer sur Nantes, Saint-Nazaire et la métropole la présence d'une danse pleine d'élans, ouverte sur le monde. Dans une intense dynamique de coopération sur un territoire.

Le Centre Chorégraphique National de Nantes se réunit avec onze partenaires, de projets, tailles et environnements très différents, autour d'une programmation étendue à vingt-et-un lieux : un modèle de dialogue qui permet à plus de trente spectacles de trouver leur public, en plus des rendez-vous professionnels. Côté créations, on remarque le très beau titre donné par David Drouard à sa nouvelle pièce : *Soutenir*. Un acte qui est à la fois pur geste de danse, dans sa relation au poids et à l'Autre, mais qui dit aussi les choix et les conduites possibles dans un engagement vers le soin. Avec six danseurs et danseuses, le chorégraphique invite le souffle à se mêler au geste, dans un aller-retour entre l'être chantant et l'être dansant. Un soutient l'autre et inversement dans une atmosphère baignée de

musiques, grâce à une bande sonore notamment de chansons et de reprises. *Éclats*, la nouvelle création de Léa Vinette, est un trio où le corps part en vibration, dans la tension qu'on aime lui reconnaître, à l'aube, elle aussi, d'un souffle partagé. Mention spéciale au projet de Sofian Jouini qui voit le jour dans un espace bi-frontal, dans une *Visite* particulièrement incarnée qui place le chorégraphe dans des états de corps entre humanité et animalité, au seuil d'un rituel de possession.

La danse à voir et à vivre
Le Marathon de la Danse, grand moment fédérateur et joyeux du festival Trajectoires, a lieu à la Soufflerie de Rezé : quatre heures consacrées au seul plaisir de danser, de pousser les limites de la fête à travers un dance

Steven Hervouët et Pauline Bigot au festival Trajectoires dans *On va s'aimer*.

floor spécialement préparé. Cette année, c'est sous la houlette de Simon Tanguy et des québécoises Julia-Maude Cloutier et Nelly Paquentin que vont s'écrire les pas de danse. Avec Trajectoires, on ne peut résister à l'appel de la danse. Certains incontournables grands formats figurent d'ailleurs en bonne place, comme *Borda* de la Brésilienne Lia Rodrigues, *In Comune* d'Ambra Senatore, ou *Imminentes* de Jann Gallois. Mais les duos programmés ici sont également particulièrement remarquables : On va s'aimer de Steven Hervouët et Pauline Bigot, *Through the Grapevine* d'Alexander Vantournhout et Axel Guérin, ou *Etranger le temps* de Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh constituent à n'en pas douter trois intenses moments de danse.

Nathalie Yokel

Festival Trajectoires, du 15 janvier au 1^{er} février. Informations: Centre Chorégraphique National de Nantes, 23 rue Noire, 44000 Nantes. Tél.: 02 40 93 30 97.

Hervouët et Pauline Bigot, *Through the Grapevine* d'Alexander Vantournhout et Axel Guérin, ou *Etrangler le temps* de Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh constituent à n'en pas douter trois intenses moments de danse.

Nathalie Yokel

Festival Trajectoires, du 15 janvier
au 1^{er} février. Informations: Centre
Chorégraphique National de Nantes, 23 rue
Noire, 44.000 Nantes. Tél.: 02 40 93 30 97.

LA CONCIERGERIE / CHORÉGRAPHIE IVANA MÜLLER

mirages
et tendresses

À la Conciergerie, La Salle des Gens d'Armes avec son incroyable ciel de voûtes en pierres du XIV^e siècle devient le théâtre de la nouvelle performance d'Ivana Müller.



Ivana Müller installe sa toile et ses danseurs à la Conciergerie.

Il y a certes un lieu, sa vastitude et la charge de son histoire. Mais désormais il y aura Ivana Müller, ses quatre performeurs et ses cinquante pelotes de laine, au cœur d'un dispositif qui ne conçoit pas le public en tant que visiteur, ni promeneur, mais en tant qu'acteur d'une situation qui se déploie. Sous ce beau titre de *mirages et tendresses* se cache une volonté d'aller chercher la relation dans la moindre des actions, fut-elle de simplement tirer un fil entre les personnes. Ivana Müller installe alors des situations, des engagements communs, des dialogues de corps ou de voix pour faire naître des imaginaires partagés. Autant accessoire que décor mouvant, le fil de couleur offre son propre rythme, ses propres complexités compositionnelles, et ses propres espaces d'improvisation pour une expérience de la solidarité et de la collaboration.

La Conciergerie avec l'Atelier de Paris -
CDCN, 2 boulevard du Palais, 75001 Paris.
Du 5 au 7 décembre à 19h30. Tél.: 01 53 40
60 80. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

**THÉÂTRE DE LA VILLE SARAH BERNHARDT /
CHORÉGRAPHIE ISRAEL GALVÁN**

Sevillana Soltera en París

Autre surprise du temps fort du Théâtre de la Ville dédié à Israel Galván : cette création qui n'est autre qu'un hommage tout en décalages à la ville de Séville.



Israel Galván en sévillane célibataire.

Séville occupe une grande place dans le parcours de l'artiste, puisqu'il y est né. Grandir dans la capitale espagnole du flamenco, bercé par deux parents eux-mêmes virtuoses du genre, participe de la construction du personnage ! Cette nouvelle pièce s'y plonge, mais la nostalgie s'arrête là où commencent tout l'humour et l'inventivité du chorégraphe. Aussi verrons-nous la fanfare charanga Los Sones, de celles qui animent les mariages et les fêtes andalouses, le clavecin de Benjamin Alard, des références à Benjamin Britten et ses chœurs d'enfants, et bien sûr, la danse et le chant emblématiques de la ville : la sevillana. Dans l'immense shaker de Galván, la sévillane est une femme célibataire (soletra), qui danse seule cette danse de couple, en la personne d'un homme que les codes n'impressionnent pas.

Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt,
2 place du Châtelet, 75004 Paris.
Les 5 et 6 décembre à 20h, le 7 à 15h.
Tél.: 01 42 74 22 77.

LE CENTQUATRE / FESTIVAL

Festival Beaux Gestes

Embelli, métamorphosé, sublimé, dévoilé,
le corps est au centre du Festival Beaux
Gestes, nouvel événement artistique
pluridisciplinaire contemporain dans son
aspect le plus sensible.



Marlene Monteiro Freitas et Israel Galván dans *RI TE*.

Au Festival Beaux Gestes, le corps n'est jamais figé : il se fabrique, se transforme, se raconte. Sculptural, spectral, vocal, il traverse les disciplines – danse, cirque, théâtre, arts visuels – pour mieux brouiller les repères. Chez la Cie 14.20, il flotte en apesanteur. Avec *Rite*, Marlène Monteiro Freitas et Israel Galván le font exploser en langage brut. Dans *Traverser les murs opaques*, Marion Collé le suspend entre poésies et funambulisme, tandis que Vimala Pons dans *Honda romance* le déséquilibre avec humour. Raphaëlle Delaunay en révèle les singularités dans le *Flux* du groupe, Arno Schuitemaker le fait vibrer dans la pénombre, et le collectif *Les Idoles* le métamorphose à vue. Jean-François Sprigico en capte les visages, Lia Rodrigues l'ouvre à l'amateur. Le CENTQUATRE et l'ORÉAL signent ici ensemble un festival où chaque geste affirme une beauté singulière, une identité mouvante, où le corps est à la fois manifeste, fiction technologique et lieu de soulèvement.

Festival Beaux Gestes, CENTQUATRE-PARIS,
5, rue Curial, 75019 Paris. Du 1^{er} au 14
décembre. Tél.: 01 53 35 50 00.

**CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
/ TEMPS FORT**

Chaillot Expérience Kids

À l'approche des fêtes de fin d'année, Chaillot se transforme en cadeau géant pour tous les enfants et leurs familles, mêlant ateliers et spectacles.



Le Vilain Petit Canard clôt sa série à Chaillot dans Chaillot Expérience Kids.

Côté spectateurs, on se réjouira de voir la danseuse Raphaëlle Delaunay, déjà cygne rebelle de l'Opéra de Paris, se vivre aujourd'hui en *Vilain Petit Canard* sur la musique pop et les cordes imaginées par Etienne Daho. Foucaud-Boussouf invite également un violon sur la scène de *Up*, dans un duo freestyle où le foot dispute à la danse et à la musique une place de choix. Mais Chaillot Kids, ce sont également des ateliers, chaque Noël par exemple si l'on préfère se consacrer à ses cartes de vœux, ou de danse avec le bien nommé Transporteur de Bonheur. Le Foyer de la Danse sera aussi le cadre de performances inédites, de Lora Judoakite, interprète fétiche de Rachid Ouramdane, de Jordi Galí qui lève le voile sur les premiers pas de sa nouvelle création *Millen Horizons*, ou du Groupe Grenade dans un extrait du fameux *Paradis* de José Montalvo.

Nathalie Yokel

Chaillot – Théâtre National de la Danse,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Le 19 décembre à partir de 18h15
et le 20 décembre à partir de 12h.
Tél. : 01 53 65 30 00.

décembre 2025

338

la terrasse

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

Licence n° PLATESAU-2021-004320 - Photo : © Pierre-Guyard / Design : agence-mary.com

Dub : Amala Dianor & Le 13e Art - Zéphyr : Mourad Merzouki - Marguerite : Marion Motin

Licence n° PLATESAU-2021-004320 - Photo : © Benoît Faton / Design : agence-mary.com

La Compagnie
Amala Dianor
& Le 13e Art
présentent

DUB

Chorégraphe
Amala Dianor

Compositeur **Awir Leon**
Scénographe **Grégoire Korganow**

**DU 05 AU 21
FÉVRIER 2026**

la terrasse

I3^eART

Le théâtre
de la place
d'Italie

CIE KÄFIG ET LE 13E ART
PRÉSENTENT
**DU 25 FÉVRIER
AU 8 MARS 2026**

ZÉPHYR

DIRECTION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIE
MOURAD MERZOUKI

käfig
Direction Mourad Merzouki

MAC
MAISON
DES
ARTS
CRÉTIL

VENDÉE
LE DÉPARTEMENT

la terrasse

I3^eART

Le théâtre
de la place
d'Italie

Collectif Les Autres à Le 13e Art
présentent

Un spectacle de
Marion Motin

**10 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
DU 17 AU 27 JUIN 2026**

la Villette

points
communs

centre
chorégraphique
national
emka*

le Rempart
du Fontenay

Centre des Députés
Mécènes

Adami

LA MANCHE
LE DÉPARTEMENT

châ-
te-
let
THÉÂTRE NATIONAL
DE PARIS

SO
SAINT-OUEN

FONDATION
GROUPE EDF

la terrasse

I3^eART

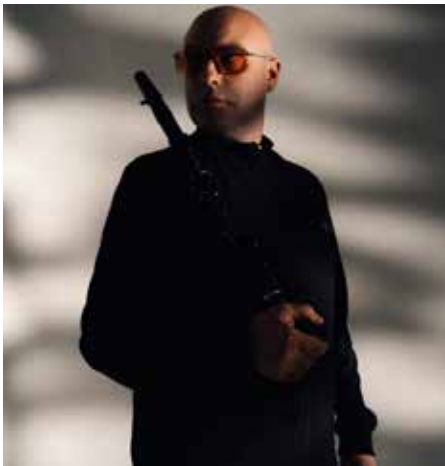
Le théâtre
de la place
d'Italie

INFOS & RÉSERVATIONS - LE13EMEART.COM - 01 48 28 53 53 - 30 PLACE D'ITALIE, 75013 PARIS

POINTS COMMUNS / COMPOSITION YOM / CHOR. ANA ELENA TEJERA / MISE EN SCÈNE JULIEN OSKA COLARDELLE

Hypnotic Temple

Le compositeur et clarinetriste YOM s'associe au pianiste Manuel Peskine et à la danseuse et vidéaste Ana Elena Tejera pour un concert chorégraphique inédit et cosmique.



YOM

Mon premier, YOM, est un prodige de la clarinette. Mon second, Manuel Peskine, est pianiste et son complice de longue date. Ma troisième, Ana Elena Tejera, est une artiste panaméenne qui a plusieurs disciplines à son arc dont la vidéo, la danse et la chorégraphie. Mon dernier, Julien Oska Colardelle, met les trois premiers en scène de façon visionnaire. Mon tout compose *Hypnotic Temple*, un spectacle en forme de trip cosmique, un voyage au croisement des cultures et des spiritualités entre « *méditations orientales, abstractions groovy et vertiges harmoniques* ».

Delphine Baffour

Points Communs, Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Le 16 décembre à 20h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée: 1h.

REPRISE / THÉÂTRE 71 / CHOR. KADER ATTOU / DÈS 6 ANS

Le murmure des songes

Le *murmure des songes* de Kader Attou convoque notre capacité à aller au-delà de ce que nous sommes en laissant l'invention, l'imaginaire, la suggestion susciter nos émotions.

Sous ce très joli titre se cache la création pour jeune public de Kader Attou, qui sait si bien utiliser la poésie du hip-hop pour tisser des trames narratives surprenantes et captivantes. Dans cette pièce, il retrouve le petit Kader qui rêvait de voler, et voyait sur les murs de sa chambre s'agiter des monstres de papier peint. Aimant raconter des histoires courtes, il convoque un quatuor de danseurs et danseuses, les superbes illustrations de Jessie Désolée qui donne vie à un bestiaire plutôt fouillis, peuplé de chimères, plantes et animaux fantastiques, et le vidéaste Yves Kuperberg pour animer cette plongée dans

LE CENTQUATRE / CHOR. NACERA BELAZA / KATERINA ANDREOU

Nacera Belaza et Katerina Andreou avec le Ballet de l'Opéra de Lyon

Nacera Belaza et Katerina Andreou ouvrent un dialogue passionnant à travers le corps des danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon.



We need Silence de Katerina Andreou par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

Elles cultivent toutes les deux le goût de l'épure, la recherche de l'essentiel. Dans une même soirée, Nacera Belaza propose *Untitled 1* et Katerina Andreou *WE NEED SILENCE*, version collective de son solo *BSTRD*. La première joue de la répétition jusqu'à plus soif du mouvement pour que ses interprètes comme le public atteignent un état de disponibilité accrue, proche de la transe. La seconde épuise les corps et sature l'espace de pulsations électroniques obsédantes pour mieux viser, dans un élan paradoxal, la plénitude du silence.

Delphine Baffour

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 18 et 19 décembre à 20h, le 20 à 19h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée: 1h40. Avec le **Festival d'Automne à Paris**.



Le murmure des songes de Kader Attou.

l'imaginaire. Cette aventure de tous les instants à la recherche de nos instincts enfantins et de nos émotions premières s'adresse aux plus petits comme à tous les grands, car elle nous propulse dans des univers étranges et familiers. Kader Attou vise à faire palpiter en nous ce *murmure des songes* qui ne nous a jamais quittés.

Agnès Izrine

Malakoff Scène nationale - Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Le 17 décembre à 19h. Tél.: 01 55 48 91 00. Durée: 1h. À partir de 6 ans.

classique / opéra / comédie musicale

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉYSÉES / OPÉRA EN CONCERT

Il Tamerlano de Vivaldi

Thibault Noally et Les Accents font redécouvrir *Il Tamerlano* de Vivaldi avec Carlo Vistoli dans le rôle-titre.



Le contre-ténor Carlo Vistoli.

Moins connu que le chef-d'œuvre de Haendel sur l'histoire de Tamerlan, chef turco-mongol qui a vaincu le sultan Bajazet, *Il Tamerlano* de Vivaldi est un pastiche. Cette pratique courante dans l'opéra baroque italien, qui s'est également diffusée ailleurs en Europe, consistait à réutiliser de la musique déjà écrite sur de nouveaux vers – un moyen à l'époque pour réentendre des airs célèbres dans des ouvrages composés rapidement dans le ca Capture d'écran 2025-11-24 à 09.34.17 dre d'un système d'exploitation lyrique que les reprises n'existaient pas. Dans cet opus créé lors du carnaval de Vérone de 1735, Vivaldi a écrit les récitatifs et le dernier air d'Asteria, le reste des airs, l'ouverture et le finale reprennent des partitions du Prêtre roux lui-même et de ses contemporains célèbres, Broschi, le frère de Farinelli, Porpora, Hasse et un certain Giacomelli aujourd'hui oublié. Redécouvert par Fabio Biondi qui l'a gravé en 2004, *Il Tamerlano* est confié à un autre chef venu du violon, Thibault Noally, avec son ensemble Les Accents, et l'un des grands contre-ténors du moment dans le rôle-titre, Carlo Vistoli.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 6 janvier à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 3 heures avec 1 entracte.

PHILHARMONIE / PIANO

Les 80 ans d'Elisabeth Leonskaja

La Philharmonie célèbre les 80 ans d'Elisabeth Leonskaja avec deux concerts consacrés à Schubert, l'un des compositeurs de prédilection de cette légende vivante du piano.

Née en 1945 en Géorgie, alors dans l'Union Soviétique, Elisabeth Leonskaja, qui fut l'une des partenaires privilégiées de Sviatoslav Richter pour le quatre-mains, est devenue l'une des grandes interprètes de Schubert, figure emblématique de Vienne où elle vit depuis 1978. Le premier des deux récitals qu'elle donne à Paris pour ses 80 ans réunit trois sommets de la dernière période créatrice du compositeur. Les *Klavierstücke D 946* reprennent le format de l'improptu auquel ils donnent des développements expressifs inédits. La *Wanderer-Fantaisie* est une pièce d'une virtuosité redoutable, basée sur un motif de lied

Alice Sara Ott et Isabelle Huppert

Avec la pianiste Alice Sara Ott, Bryce Dessner crée une œuvre pour piano inspirée par les lettres du compositeur John Cage au chorégraphe Merce Cunningham, lues par Isabelle Huppert.



Alice Sara Ott

Figure de la scène rock « indé », Bryce Dessner est désormais un compositeur en vue: l'Ensemble Intercontemporain, le Kronos Quartet, de nombreux orchestres lui passent commande. Si son langage s'inscrit dans la lignée des « minimalistes » américains – notamment Reich, dont il interprète les œuvres avec guitare électrique (*Electric Counterpoint*, 2x5) – sa manière orchestrale regarde souvent vers un modernisme européen plus ancien. Ici, il se met dans les pas de John Cage (1912-1992), lui-même fervent adepte d'Érik Satie (1866-1925). Son projet pour la pianiste Alice Sara Ott, intitulé *Love, Icebox*, s'inspire de la relation du compositeur états-unien avec le chorégraphe Merce Cunningham, mais également de son écriture – et notamment de l'usage du hasard.

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Vendredi 12 et samedi 13 décembre à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.



La pianiste Elisabeth Leonskaja.

et qui a servi de modèle à Liszt pour sa *Sonate en si mineur*. Dernière des 21 sonates écrites par Schubert, la *D. 960 en si bémol majeur* est une sorte de testament musical et un sommet du répertoire. Le second programme d'Elisabeth Leonskaja rassemble trois autres sonates de la maturité du compositeur. La vitalité de la *n°17 en ré majeur D.850* contraste avec la mélancolie élégiaque de la *n°16 en la mineur D. 845*, et la noble puissance de la *n°18 en sol majeur D.894*.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 5 et 6 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / SYMPHONIQUE

Danses autour du monde

Sous la baguette de Dina Gilbert, l'Orchestre national d'Île-de-France invite à un tour du monde des rythmes de danse, avec la trompette de Pacho Flores et un certain tropisme latino qui apporte un peu de chaleur avant les fêtes de fin d'année.



L'orchestre national d'Île-de-France.

La fascination pour les couleurs hispaniques remonte au XIX^e siècle, et l'opéra *Carmen* de Bizet, dont Guiraud a tiré deux suites orchestrales, en est l'exemple le plus célèbre. À la même époque, Borodine fait chanter les steppes d'Asie centrale dans les *Danses poloviennes* extraites du *Prince Igor*. Les neuf numéros des *Danses symphoniques* que Bernstein a tirées de *West Side Story* condensent toute la palette métissée de sa plus célèbre comédie musicale. Le clarinetiste et saxophoniste cubain Paquito D'Rivera, grand nom actuel du latin jazz, est un autre exemple d'éclectisme stylistique. Pour le trompettiste Pacho Flores, il a écrit un *Concerto Venezolano* qu'il a enregistré pour Deutsche Grammophon. Formé par El Sistema, le soliste vénézuélien, invité du programme dirigé par Dina Gilbert, interprète également une de ses propres compositions, une chanson sans paroles, *Morocota*. Quant au *Danzon n°2* de Marquez, désormais au répertoire d'orchestres toujours plus nombreux, il transforme un rythme traditionnel en une sorte d'irrésistible hymne à la culture mexicaine contemporaine.

Gilles Charlassier

Théâtre André Malraux, 9 place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison. Le 12 décembre à 20h30. Tél.: 01 47 32 24 42. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 14 décembre à 11h. Tél.: 01 44 84 44 84. **L'Azzimut / Théâtre Firmin Gémier Patrick Devedjian**, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 18 décembre à 20h30. Tél.: 01 41 87 20 84. **Centre culturel Saint-Ayoul**, 10 rue du Général Delort, 77160 Provins. Le 19 décembre à 20h30. Tél.: 07 84 58 18 38.

CITÉ DE LA MUSIQUE / PIANO

Célia Oneto Bensaid

Pour son récital sur le thème de l'eau, la pianiste Célia Oneto Bensaid navigue parmi l'œuvre de six compositrices.

L'élément aquatique a souvent inspiré les compositeurs – Debussy avec *La Mer* pour n'en citer qu'un. Les compositrices aussi, nous rappelle la pianiste Célia Oneto Bensaid, avec six exemples de mises en musique des flots ou de la pluie, depuis les douze miniatures des *Jours pluvieux* de Marie Jaëll (1894) jusqu'à *Irrescence-glace* (2023) de Camille Pépin, en passant par les *Impressions de mer* (1921) de Marcelle de Manziarly, *En Italie* (1926) de

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Anatomy of Love, un doublé Bernstein

Elsa Rooke met en espace *Anatomy of Love*, un diptyque sur le thème de la vie conjugale associant *Trouble in Tahiti* avec *Arias and Barcarolles* de Bernstein, pour les jeunes solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco sous la direction de David Stern.



Le chef David Stern.

Bref opéra de chambre en un acte et sept scènes d'une quarantaine de minutes composé par Bernstein au début des années cinquante, *Trouble in Tahiti* décrit le désenchantement de l'amour conjugal dans la classe moyenne américaine investissant des banlieues standardisées, où le désir migre des sentiments à la réussite matérielle. Entre blues, jazz et tradition lyrique classique, la partition, qui connaîtra, trente ans plus tard, une suite avec *A Quiet Place*, dévoile la fragilité et la banalité du quotidien dans une ambivalence entre satire et émotion. En formant un diptyque avec le cycle de mélodies *Arias and Barcarolles* et son atmosphère de tendresse mélancolique, Elsa Rooke propose un tableau de l'intimité du couple contemporain à l'heure de la société de consommation, porté par le génie musical polymorphe de Bernstein. Projet conçu pour l'Opéra de Massy, avec l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par David Stern, *Anatomy of Love* met en avant les jeunes solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco, et illustre une des alternatives créatives dans le paysage opératique.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 10 janvier à 20h et le 11 janvier à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13. Durée: 1h15.



La pianiste Célia Oneto Bensaid.

Jeanne Leleu ou les superbes *Musiques sur l'eau* (1903) de Rita Stroh. Le surlendemain, la pianiste participera au côté de nombreux autres musiciens à la redécouverte de vingt-quatre trésors de la musique au féminin portée par la Cité des compositrices d'Héloïse Luzzati.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 12 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

OPÉRA AU CHATELET!



L'ANNONCE FAITE A MARIE

D'APRÈS LA PIÈCE DE PAUL CLAUDEL
MUSIQUE PHILIPPE LEROUX
LIVRET RAPHAËLE FLEURY
DIRECTION MUSICALE ARIANE MIATIAKH
MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

28 JAN.
—
3 FÉV.
2026

TRANSFUCE

Le Monde



GÁBOR KÁLI, DIRECTION
TABEA ZIMMERMANN, ALTO

THÉÂTRE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
MAR. 20 JAN. 20 H

BEETHOVEN
KURTÁG
SCHUBERT

ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE PARIS

USTINA DUBITSKY
DIRECTION

THÉÂTRE DU CHÂTELET
JEU. 29 JAN. 20 H

Coréalisation Orchestre
de chambre de Paris /
Théâtre du Châtelet

HOFFMANN
ET SES DOUBLES

ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE PARIS

Information / Réservation :
orchestredechambredeparis.com



MUSÉE DU LOUVRE / BAROQUE

Ensemble Correspondances

Dans le cadre de l'exposition « Dessins des Carrache. La fabrique de la galerie Farnèse », un concert convoque la vie musicale romaine.



Le chef Sébastien Daucé.

Au cœur du Louvre, la reconstitution des fresques du Palais Farnèse à l'aide des dessins préparatoires qu'Annibale Carrache a réalisés, sonne avec éclat la naissance du baroque. Plus bas, dans l'auditorium, Sébastien Daucé fait entendre en écho l'effervescence musicale de la Rome d'alors. Imaginant, recherches historiques à l'appui, que la galerie peinte par les Carrache fut un lieu propice au concert, il interprète à la tête de l'ensemble Correspondances quelques pages choisies de la musique nouvelle qui aurait pu y résonner : *Il Sant'Alessio* de Landi ou *L'Orfeo* de Rossi, ces opéras où affluent les affects et qui auraient eu toute leur place sous les représentations mythologiques tirées d'Ovide ornant les murs et les plafonds. Avec aussi des œuvres sacrées signées Tiburtio Massaino, Rossi de nouveau et Carissimi (*L'oratorio Jephthé*), c'est toute la vie musicale romaine qui est ici convoquée.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, Musée du Louvre, 75001 Paris.
Mercredi 7 janvier à 20h. Tél.: 01 40 20 55 00.

LA SEINE MUSICALE / CHŒUR ET ORCHESTRE

Insula Orchestra et accents

Laurence Equilbey dirige deux grandes pages sacrées du XVIII^e siècle : la *Messe du couronnement* de Mozart et le *Magnificat* de Carl Philipp Emmanuel Bach.

Dans le *Magnificat* que Carl Philipp Emmanuel Bach compose en 1749, l'ombre portée du père est bien sensible. Reprenant ce chant de vêpres que Jean-Sébastien Bach avait lui-même mis en musique quelque dix-huit ans auparavant, c'est un peu une offrande qu'il lui fait mais la fidélité au modèle – à cet élan caractéristique, au flamboiement de l'orchestre – n'empêche pas l'affirmation d'un style propre, déjà plus classicisant. Avec la *Messe « du couronnement »*, Mozart, par ailleurs admirateur des Bach père et fils, apporte

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE DE CHAMBRE

Autour de l'exposition Sargent

L'ensemble I Giardini joue Fauré et Ethel Smyth, deux compositeurs de l'entourage musical de Sargent, qui était lui-même un talentueux pianiste amateur.



Le violoniste Pierre Fouchenneret.

C'est vers 1880, dans le cercle de la future princesse de Polignac, que John Singer Sargent rencontre Gabriel Fauré. Le portraitiste américain soutiendra le compositeur tout au long de sa carrière, entre autres avec l'acquisition de partitions par l'université de Harvard, qui conserve également le manuscrit du *Quintette pour piano et cordes en do mineur n°2 op. 115* offert au peintre par Fauré. Ce sommet de la musique de chambre, parfois égalé à l'*opus 44* de Schumann, porte l'empreinte de la dernière maturité du maître français. Dans les cénacles britanniques, Sargent croise la compositrice et militante féministe Ethel Smyth, dont il fait en 1901 un croquis qui la représente en train de chanter. Daté de 1880, à l'époque où elle étudie à Leipzig auprès de Heinrich von Herzogenberg, un ardent admirateur de Brahms, son *Trio en ré mineur pour piano, violon et violoncelle* compte parmi les premières pages d'une œuvre d'une centaine d'opus touchant à tous les genres, dont six opéras, qui sort depuis une vingtaine d'années de l'oubli où elle était tombée après la Seconde Guerre mondiale.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Auditorium, Esplanade
Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris.
Le 9 décembre à 12h30. Tél.: 01 40 49 48 14.



Laurence Equilbey

à la musique sacrée une liberté dramatique nouvelle, appuyée sur une utilisation différenciée de l'orchestre et des voix – ici, le chœur accents et un quatuor de solistes emmené par la soprano Sandrine Piau.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100
Boulogne-Billancourt. Vendredi 12
décembre à 20h, samedi 13 décembre à
18h. Tél.: 01 74 34 53 53.

CITÉ DE LA MUSIQUE / CONTEMPORAIN

Ensemble intercontemporain et Orchestre du Conservatoire

Pierre Bleuse dirige *Poésie pour pouvoir* de Boulez, suivi de pages de Stravinsky, Berg et Betsy Jolas.



Le chef Pierre Bleuse.

La création de *Poésie pour pouvoir* en 1958 est un échec. Pierre Boulez retirera bien vite l'œuvre de son catalogue, jugeant que l'alliage des groupes instrumentaux et de l'électronique ne prenait pas. Henri Michaux non plus n'était guère enthousiaste, semble-t-il, du traitement de son poème. Pourquoi alors reconstituer cette œuvre aujourd'hui ? D'abord pour lui offrir sa première audition en France ; surtout parce que dans ses imperfections même se trouvent les prémices des recherches techniques et esthétiques futures. On peut faire confiance à Pierre Bleuse, auteur l'an dernier d'une superbe interprétation de *Répons*, pour révéler, au-delà de sa légende, les beautés de la partition. Elle voisine ici avec deux chefs-d'œuvre chers à Boulez – les *Symphonies d'instruments à vent* de Stravinsky et le *Concerto « à la mémoire d'un ange »* de Berg (avec Diego Tosi, violoniste de l'EIC, en soliste) – et, avec la soprano Marie-Laure Garnier, la création française d'une joyeuse fantaisie de Betsy Jolas (née en 1926).

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès,
75019 Paris. Vendredi 12 décembre à 20h.
Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
VOIX BAROQUE

Philippe Jaroussky

Accompagné de son ensemble Artaserse, le contre-ténor Philippe Jaroussky s'attaque aux cantates italiennes du XVIII^e siècle.

Après avoir mené Artaserse dans la fosse pour *Giulio Cesare* de Haendel en 2022, Philippe Jaroussky retrouve le plateau nu du Théâtre des Champs-Élysées pour un récit qui reprend l'essentiel d'un disque tout récemment paru chez Warner Classics. Entrecoupé par quelques pages instrumentales de Domenico Scarlatti, Durante et Vivaldi, on y entendra des cantates d'Alessandro Scarlatti (*Ombre tacite e sole*) et Vivaldi (*Cessate, mai cessate* !), mais aussi et surtout celles de Porpora et Galuppi qui partagent, à quelque 36 ans d'écart, le même texte de Métastase, la *Gelosia* (« La Jalousie »). Passionnante opposition

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / RADIO
FRANCE / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE /
SYMPHONIQUE

Début du cycle Rachmaninov de l'Orchestre national de France

L'Orchestre national de France ouvre le cycle de cinq concerts Rachmaninov qui jalonne sa saison avec trois grands opus symphoniques du compositeur russe.



L'Orchestre national de France et le chef Cristian Macelaru.

Composées par Rachmaninov lors de son exil américain en 1940 pour Eugène Ormandy et l'Orchestre de Philadelphie, les *Danses symphoniques* s'achèvent sur le motif du *Dies Irae* auquel la *Symphonie n°3*, créée par la même phalange en 1936, cette fois sous la baguette de Leopold Stokowski, fait également référence. Après plusieurs décennies de purgatoire, l'œuvre a fini par s'inscrire au répertoire. Un quart de siècle plus tôt, en 1913, Rachmaninov dirigeait l'un des plus grands succès publics de sa carrière. Sur une suggestion envoyée anonymement par la violoncelliste Maria Danilova, le poème symphonique avec chœur et solistes *Les Cloches* met en musique un poème homonyme de Poe, adapté en russe par le symboliste russe Constantin Balmont. En quatre mouvements, qui représentent, selon le chef Vladimir Jurowski, les « quatre âges de la vie humaine », l'*opus 35*, dont le *Presto* semble comme une prémonition de la Première Guerre Mondiale, réinvente, de manière fantasmatique, l'imaginaire slave de la terre natale.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue
Montaigne, 75008 Paris. Le 18 décembre à
20h. Tél.: 01 49 52 50 50. Maison de la Radio
et de la Musique, Auditorium, 116 avenue
du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 11
décembre. Tél.: 01 56 40 15 16.



Philippe Jaroussky

de styles : plus tumultueux et ornementé chez Porpora, plus épuré chez Galuppi, mais parfaitement ajusté à la voix de Philippe Jaroussky dans les deux cas.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue
Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 17
décembre 2025 à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

jazz / musiques du monde

Africolor

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Africolor parvient à conjuguer au présent du suggestif grandes heures du passé et promesses de lendemains qui groovent autrement.

C'est l'une des constantes de ce festival qui annonce les frimas de l'hiver en convoquant les musiques ancrées plus au Sud : être le rendez-vous de toutes les esthétiques qui peuplent l'Afrique, sans oublier les communautés afro-diasporiques. Ce pari de l'oblique, qui permet de mettre sur un même plan (ou presque) les traditions les plus classiques et les expérimentations tendance éclectiques, rappelle que la musique est une matière vibrante, qu'il serait vain de vouloir réduire à une dimension. Voilà pourquoi on ne sera pas surpris de voir cohabiter sur le même programme la DJ franco-ivoirienne Lola Ondi Kwa, philosophe et féministe qui varie les plaisirs électroniques sur le dancefloor (le 5 à Montreuil) et Trans Kabar, un quartet qui s'inspire du Servis Kabaré, cérémonie réunionnaise festive issue des rituels des esclaves pensée pour communier au travers des sons avec les ancêtres (le 19 décembre à La Courneuve). Dans de mêmes perspectives aux faux airs de grands écarts, le concert d'ouverture – le 28 novembre à Pantin – convie sous l'intitulé *Black Indians To The Casamance River* un chef des tribus afro-américaines qui ont forgé l'ADN musical de La Nouvelle Orléans, et Ibaaku, un designer sonore originaire du Sénégal, pour une rencontre du troisième type, tandis que le traditionnel Noël Mandingue, avec pour maître de cérémonie le chanteur Socha, fera office d'ultime soirée le 24 décembre.

Cinquante ans d'indépendances
lusophones

Entre ces deux bornes, le festival se sera encore démultiplié en toute singularité avec nombre de créations – Beatrad, un projet mené par le rappeur commorien Cheikh MC le 12 décembre à Stains ; celui associant le 10 décembre à la Dynamo de Pantin la voix



Africolor met en œuvre un gros plan sur le cinquantenaire des indépendances lusophones, notamment en Angola.

afro-soul d'Emma Lamadij aux frères Ceccaldi, violon et violoncelle... – et tout autant de grands orchestres qui promettent bien du délire – le Mini-Jazz-Ouragan, un combo trempé dans le bain du kompa haïtien et de la rumba afro-cubaine, Los Forajidos du bassiste vénézuélien Raúl Monsalve, le 23 novembre et le 13 décembre à Rosny-sous-Bois... Morceaux choisis d'un plateau des mieux garnis, qui fait par ailleurs la part belle à l'Angola et au Cap Vert, deux pays qui célèbrent cette année le cinquantenaire de leur indépendance, avec Banda Duia, la nouvelle génération du côté de Luanda (le 17 décembre à Montreuil, le 18 à Saint-Denis), le Cesária Évora Orchestra qui honore la diva aux pieds nus (le 5 décembre à Goussainville, le 6 à Noisy-le-sec). Et pour que le tour d'horizon soit complet mention toute spéciale au dialogue entre la contrebassiste Sélène Saint-Aimé et la poétesse Simone Lagrand pour une relecture de Frantz Fanon, penseur majuscule dont on vient de fêter le centenaire.

Jacques Denis

En Seine-Saint-Denis, du 28 novembre
au 24 décembre. Infos : africolor.com

SALLE PLEYEL

You and the Night and the Music

Trois heures de musique où tous les jazz sont au rendez-vous, avec une attention particulière donnée cette année au piano. You and the Night and the Music célèbre le meilleur du jazz.

Avec comme invité d'honneur le batteur André Ceccarelli, « You and the Night and the Music » fête sa 22^e édition. Cette soirée est aujourd'hui l'un des rendez-vous incontournables du jazz, organisé par la radio TSF, dans une année marquée par l'omniprésence du piano. Deux des plus grands pianistes actuels y participeront : Sullivan Fortner et Shai Maestro ; mais aussi les légendaires Alain Jean-Marie et Mario Canonge pour un duo aux teintes tropicales. À l'orgue, Emmanuel Bex rendra hommage à Eddy Louiss. Est prévue également une performance inédite du pianiste cubain Roberto Fonseca et du violoncelliste Vincent Ségala. Harold Lopez-Nussa se joindra



André Ceccarelli, invité d'honneur de la soirée.

quant à lui à Arnaud Dolmen et Laurent Coullondre pour le projet The Getdown. Michel Alibo, Noé Codja ou le quartet The Hook Up, emmené par Géraldine Laurent et les frères Moutin, seront aussi de la partie. Et pour jouer la musique de Django Reinhardt, on pourra compter sur la complicité de Stochelo et Moses Rosenberg. Le tout accompagné par l'immanquable Amazing Keystone Big Band, conduit par Fred Nardin et David Enhco.

Philippe Deneuve

Salle Pleyel, 232 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 15 décembre 2025 à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43. sallepleyel.com

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Barrut revitalise le chant en Occitan

Composé de trois chanteuses, quatre chanteurs et un percussionniste, ce groupe est un cri de résistance en défense de l'Occitan. Avec son énergie rock, cet ensemble labellisé Génération Spedidam 2025-2027 galvanise les foules. Faisant le choix de textes politiques et poétiques, Barrut défend des valeurs humanistes à travers l'art de la polyphonie. Vecteurs d'une langue régionale revivifiée, leurs chants organiques produisent un son unifié et massif qui leur a conféré une belle notoriété.



© Mat Caton

Comme toutes les langues régionales, l'Occitan a été interdit en 1850 pour imposer le Français. Malmené, minorisé, on avait honte de parler ce patois. Il y eut une rupture de transmission dans les familles, et ce sont les trentenaires d'aujourd'hui qui ont relancé la pratique de cette langue, à travers les calandreta, ces écoles bilingues en pédagogie Montessori. Le groupe Barrut s'est formé à l'université. Certains étaient étudiants, d'autres profs ou instituteurs en calandreta. Tous étudiaient l'évolution d'une langue qui se diffusait de plus en plus. L'une des membres de Barrut jouait dans des ensembles brésiliens, deux autres accompagnaient les danses traditionnelles. Ils ont décidé de mettre en commun leur répertoire et de le partager. « On a commencé à se voir une fois par semaine. L'un de nous est tombé sur un poète bilingue qui s'appelle Léon Cordes, un paysan du Minervois. On a mis un poème en musique et l'on s'est pris de passion à chanter en polyphonie. Ça a été un gros bouleversement dans la vie de chacun » souligne Barrut. Ils écoutaient un groupe de chanteuses qui s'appelaient *La mal coiffée* qui a maintenant une vingtaine d'années et *le Cor de la plana* à Marseille, un groupe de polyphonie masculin qui a été monté par Manu Théron. C'est en apprenant ensemble que Barrut s'est construit, en adoptant un fonctionnement horizontal sans leader. Depuis six ans, l'ensemble chante ses propres textes qui sont tous très engagés car ses membres défendent les mêmes valeurs. Refusant de mettre en avant les individus, Barrut porte la force du collectif. Barrut a même été appelée « la bête » car ils chantent tous sur les mêmes registres. Le public ressent fortement cette conscience d'unité. « Il y a quelque chose de fraternel dans notre démarche » ajoute Barrut.

La force du collectif
Chacun compose dans son coin et amène le morceau fini au groupe. Une fois dans les mains de Barrut, la couleur peut changer. Les structures restent les mêmes mais c'est par la pratique que les artistes apportent,

ensemble, des modifications. En ce moment, ils sont en pleine création d'un spectacle pour le printemps et vont changer leur parc percussif, construisant eux-mêmes leurs instruments. Ayant toujours refusé les correcteurs vocaux, ils sont exigeants sur la justesse et assument aussi les aspérités de la voix. Bien que partant de la tradition, leurs textes évoquent des thèmes actuels : l'écologie, les violences sexuelles, la force collective, le deuil, les demandeurs d'asile qui fuient leur pays.... Parfois, ils présentent leurs chants sur scène pour que le public puisse en comprendre le sens, et dans leurs livrets d'albums figurent leurs textes. « On essaie de faire bouger les choses à notre niveau. La musique parle d'elle-même, elle est de la même couleur que le texte. L'atmosphère passe. » Sur scène, les artistes reçoivent beaucoup d'énergie. Oscillant entre sauvagerie et douceur, la fièvre de leur chant populaire, jamais aseptisé, les galvanise. Ils ont le sens de l'intensité et du dramatique. La masse qu'ils forment sur scène fait vibrer les chanteurs et chanteuses, littéralement « à travers les os ». Forts d'un public intergénérationnels, certains de leurs morceaux sont repris dans toute l'Europe par des chorales de jeunes. S'ils ne pratiquent pas l'improvisation vocale, le degré d'énergie qu'ils transmettent varie de soir en soir, et avec une cinquantaine de dates par an, ils n'ont pas à répéter. Barrut, c'est une révolte brute et tonique. Chaque membre y est l'égal de l'autre. A cappella, ce groupe est fier de porter des pièces vigoureuses et fiévreuses dans des lieux originaux.

Philippe Deneuve

Château turbulent, Esat artistique,
12 bd de Reims, 75017 Paris.
Concert le 13 décembre à 20h.
turbulences.eu

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75004 Paris. *Planète Ocora,*
live en public le 15 décembre à 19h30.
lecarreaudutemple.eu



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

THÉÂTRE DES ABBESES

Marta Pereira da Costa

Conjuguant avec doigté tradition et innovation, la guitariste Marta Pereira da Costa s'est imposée par la grâce de son toucher sur un instrument longtemps confiné dans les mains des hommes. Un modèle à suivre.



© Maria Rita

C'est dans un monde longtemps confiné aux hommes que la native de Lisbonne a réussi le tour de force de s'imposer : jouer de la guitare portugaise, astreinte au rôle de secondant dans le fado. Lauréate de la fondation Amália Rodrigues dès 2014, Marta Pereira da Costa entend bien faire de la guitare portugaise la voix principale. Et ne pas se restreindre à une voie unique, abordant d'autres rivages, les mornas capverdiennes comme le choro brésilien, mais aussi le swing déluré du jazz et d'autres bien au-delà. Pour ce voyage auquel elle nous convie, elle convole avec le pianiste Ruben Alves, son compère sur l'explicite *Sem Palavras*. C'est d'ailleurs ce disque qui compose l'essentiel du répertoire de ce concert, réhaussé d'anciens titres et de quelques classiques. Somme toute, de quoi nous emporter dans un espace-temps différent.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, Rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 14 décembre à 15h.
Tél.: 01 42 74 22 77.

LE BAL BLOMET

Le nouveau Quintette du Hot Club de France

Reprendre les standards que jouaient Stéphane Grappelli et Django Reinhardt dans une discipline remarquable et une esthétique fidèle, c'est l'ambition du nouveau Quintette du Hot Club de France. Renaissance d'un mythe, qui compte bien rayonner à l'étranger.

91 ans après son premier concert, le quintette du Hot Club de France créé par Django Reinhardt et Stéphane Grappelli renaît de ses cendres pour un concert rare. Mené par Duved Dunayevsky à la guitare et Daniel Garlitsky au violon, ce nouveau quintette fait montre d'une habileté étonnante. Les deux protagonistes s'engagent à faire revivre le son et l'esthétique de leurs illustres prédécesseurs. Forts de leurs talents exceptionnels, ils explorent avec la plus grande discipline le

NEW MORNING

Richard Galliano

La légende de l'accordéon Richard Galliano fait un retour sur le disque mythique « Viaggio », avec des musiciens de la nouvelle génération. Un moment fort.



© Vincent Catia

En 1993 sortait l'album mythique de l'accordéoniste Richard Galliano « Viaggio ». Un voyage poétique qui a marqué un tournant dans la carrière de cet artiste international. « New Viaggio » nous offre la possibilité de se replonger dans ces moments précieux. C'est à partir de prises inédites que ce projet est né, nous plongeant dans le souvenir de Pierre Michelot à la contrebasse et de Charles Bellonzi, batteur de Nougaro. Richard Galliano voulait retrouver cette alchimie et c'est grâce à deux nouveaux compagnons de route, Adrien Moignard à la guitare et Philippe Aerts à la contrebasse, que le voyage a pu reprendre. Leur talent et leur sensibilité permettent de renouer avec le *New Musette*, ce mouvement cher au leader, d'en apporter une nouvelle compréhension et d'en ressentir l'intimité. C'est une renaissance en live qui puise dans ses racines pour mieux s'épanouir. Un mélange de joie et de nostalgie qui ravira les amateurs du maître et tous ceux pour qui la musique est une page à écrire.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 12 décembre à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com



© Julien Fahri

répertoire de leurs héros. Leur ambition est de porter le flambeau tant en France qu'à l'étranger, en recherchant l'authenticité dans l'exécution de cette esthétique. Ce nouveau Quintette propose aussi des compositions originales et revisite des standards des années 1910 à 1940. Un swing jubilatoire, à l'image des Golden Gate Quartet ou Count Basie Orchestra actuels. Le son d'avant-guerre comme si vous y étiez.

Philippe Deneuve

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Le 10 décembre à 20h. balblomet.fr

SUNSET

Boney Fields

Finir l'année en beauté avec Boney Fields, une bête de scène pour qui le funk, le blues et la soul n'ont plus de secret, est une opportunité originale que propose ce grand club de la rue des Lombards.



© Alexandre Lacombe

Comment fêter le passage au nouvel an de manière inattendue ? En allant écouter le musicien Boney Fields, concentré de funk et de blues. Celui qui a su tirer des rues de Chicago un son métissé est né pour dompter la scène. Sans oublier ses fondamenteaux, il a su travailler la tradition pour l'ouvrir à de nouvelles influences. Avec un savoir-faire évident, il a côtoyé sur les scènes du monde entier les légendaires Buddy Guy, Lucky Peterson, Luther Allison ou Albert Collins. À la tête du même groupe depuis une vingtaine d'années, cette bête de scène déploie une fusion soul-funk rétro-futuriste qui enflamme tous les publics. Soul Bag et Rolling Stone se sont enthousiasmés pour son dernier album. Showman accompli, Boney Fields ne vit que pour le live, boosté par la puissance de ses cuivres.

Philippe Deneuve

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 31 décembre à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

Harold Lopez-Nussa, un virtuose cubain adopté par la France

De son pays natal, Harold Lopez-Nussa perçoit l'avenir musical car il en connaît toute la tradition. Si la France est son nouveau point de repère, c'est pour y mettre la distance de l'artiste par rapport à son influence première.

Sur son dernier disque, le pianiste avant-gardiste Harold Lopez-Nussa fait rencontrer différentes époques de l'histoire de Cuba. Récemment installé à Paris, il a enregistré son disque en France. Entre mélancolie et ambiances festives, il se présente comme un précurseur de la musique cubaine. Enrichi d'une rythmique moderne, son groupe compte le brillant harmoniciste Grégoire Maret. Véritable leçon de virtuosité, cette musique qui charrie douleurs

LA CIGALE

Stomp

Tout autant musiciens qu'acrobates, les huit artistes de Stomp transforment n'importe quel objet en machine à sons.



© Steve McNicholas

Attention, tambours majeurs et ambiance épante : claquements de doigts, bruits de casseroles, collisions de charriots, tout ici est objet de délire musical dans les mains de ces drôles de musiciens. Tonneaux de plastique comme tubes métalliques, poubelles en fer et ballons de basket, des Zippos et même un évier, la troupe créée à Brighton en 1991 par Luke Cresswell et Steve McNicholas trouve matière à créer de la musique en toute chose. C'est tout le propos de ce spectacle qui relève de la performance visuelle, cassant les codes et brisant les normes. De Hong Kong à Barcelone, de Dublin à Sydney, de New-York à Paris, cette fusion parvient à combler un public de toutes les générations. Plus de quinze millions de spectateurs à travers la planète ont vu ce qui est considéré comme un véritable phénomène mondial, mêlant danse et percussions, comédie et théâtre.

Jacques Denis

La Cigale, 120 Boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Du 9 décembre 2025 au 18 janvier 2026 à 20h. Tél.: 01 49 25 89 99.

DATES ET LIEUX DES CONCERTS

CATHÉDRALE AMÉRICAINE
Décembre 2025
à mars 2026

PAROISSE SAINT MARTIN DES CHAMPS
Décembre 2025
à janvier 2026

ÉGLISE DE LA MADELEINE
Décembre 2025
à mars 2026

CHAPELLE SAINT GERMAIN DES PRÉS
Décembre 2025
à mars 2026

Venez vivre une expérience unique dans des cadres majestueux, où la puissance des voix et l'émotion des chants transcendent les frontières.



Tél. : 06 07 08 55 56

Réservations : gospeldream.fr

NEW MORNING

Rahsaan Patterson

S'il n'est pas le plus proluxe, le trop rare Rahsaan Patterson n'en est pas moins des plus intéressants, taillant de sa plume un répertoire qu'il sait tout particulièrement sublimé sur scène. Avis aux connaisseurs.



Rahsaan Patterson, une voix de soie, cela va de soi.

Né à la grande époque des Spinners et de Barry White, ce soulman contemporain de Maxwell et Erykah Badu, auteur à succès pour l'ancienne enfant prodige Brandy (« Baby »), enregistre sous son nom avec parcimonie, tout comme ses concerts sont réputés pour leur raffinement. Adepte d'une soul classique et fort d'un authentique talent de compositeur et de créateur, Rahsaan Patterson a pu aussi bien fréquenter les rythmes du funk que la ferveur du gospel, voire aborder les terres du jazz. Le voilà donc de retour au club de la rue des Petites-Écuries, autre qui en a vu et entendu plus d'un en la manière. On peut compter sur la soie de sa voix de ténor pour réchauffer les mélomanes et amateurs qui seront sans nul doute au rendez-vous.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 11 décembre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

SALLE PLEYEL

Kodo

Dans le sillon d'une tournée triomphale en 2024, le collectif de taiko japonais Kodo est de retour pour présenter « Luminance ».



Kodo, ou le pouvoir de guérison des percussions.

Depuis plus de cinquante ans, ce collectif formé par d'anciens membres du groupe Ondekoza, pour divergences de vue avec le fondateur Den Tagayasu, propose une relecture de la vaste tradition musicale japonaise, en explorant les multiples possibilités offertes par le taiko, tambour de peau tendue sur bois utilisé dans les fêtes traditionnelles. Tout un art de jouer qui, selon les sensibilités, relève de la musique, de l'art martial, de la méditation ou de la danse. Toujours est-il que tous ces qualificatifs collent aux ambitions de cette troupe qui a pris le nom de Kodo à partir de 1981, texte « *battement du cœur* », mais aussi « *enfant du tambour* ». Son but : diffuser un message « *d'humanité partagée, de conscience environnementale et de paix* ». C'est tout l'enjeu de son nouveau spectacle, *Luminance*, qui par les vibrations du taiko entend éveiller les consciences, apaiser les douleurs, et transformer l'ombre en lumière. À méditer.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Du 5 au 8 février, à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43.

SUNSET-SUNSIDE

Emmanuel Bex vs Eddy Louiss

Avec la saxophoniste Céline Bonacina en invitée, Emmanuel Bex salue en trio le génial Eddy Louiss.



Emmanuel Bex rend hommage à Eddy Louiss.

« *Eddy était un musicien complet, qui a touché beaucoup de modes de jeux. Il était capable d'enregistrer pas mal de truc électro comme de mettre en place une fanfare.* » Emmanuel Bex salue ainsi celui qu'il honore ce soir, l'ayant découvert à tout juste dix-huit ans. Emmanuel Bex sera marqué par celui dont il salue « *toute la vitalité, une fêlure et des ruptures* », un touche-à-tous les registres, décédé le 30 juin 2015. Voilà pourquoi, histoire de coller à cet esprit iconoclaste, il a ajouté certains traits de sa plume aux originaux d'Eddy Louiss. Et pour le coup, Dieu que ça swingue.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001. Les 5 et 6 décembre à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60.

DUC DES LOMBARDS

Roberto Fonseca

Dans la longue tradition des pianistes cubains sevrés de jazz, Roberto Fonseca parvient à exprimer de singulières perspectives.



Roberto Fonseca partagera le 20 décembre l'affiche avec le violoncelliste Vincent Ségala.

Pianiste grand dans le sillon de tutélaires aînés, à commencer par quelques-uns issus du Buena Vista Social Club, Roberto Fonseca ne cesse de surprendre à chaque nouveau disque. A l'automne 2023, il publiait *La gran diversión*, un voyage au cœur de l'âge d'or de la musique cubaine, où il a embarqué un orchestre au grand complet, y ajoutant quelques invités dont la violoniste Regina Carter. Celui qui s'est retrouvé à l'Olympia est de retour en club. Avec une équipe constituée des cadors du genre latin jazz : le batteur Lukmil Pérez, le bassiste Felipe Cabrera, Jorge Vistel à la trompette et Maikel Vistel au saxophone. Et même pour un duo le 20 décembre le violoncelliste Vincent Ségala. Du bon son en prévision.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 19, 20 et 21 décembre à 19h30 et 21h. Tél.: 01 42 33 22 88.

L'ECUJE

Daniel Garcia

Teintées d'influences espagnoles, les improvisations virtuoses de Daniel Garcia ont fait de ce musicien européen un pianiste rare.



Le pianiste Daniel Garcia.

Né à Salamanque, Daniel Garcia est l'une des voix les plus singulières du jazz espagnol. Finaliste de l'Académie du jazz en 2024 dans la catégorie « musicien européen », ce pianiste expressif compte plusieurs albums à son actif. Combinant le langage jazz avec son influence natale, il se sert autant de la pop que du classique pour tisser des improvisations profondément inspirées, qui ne sont pas sans évoquer la grâce de Keith Jarrett ou de Brad Mehldau. Sa musique, d'une forte intensité rythmique, se marie avec des mélodies d'une grande beauté. Jouant dans le monde entier, il vient de donner une trentaine de concerts en France très remarqués. Ces apparitions sont lumineuses, le public en sort conquis. Il est attendu dans ce nouveau temple du jazz qui brasse toutes les tendances.

Philippe Deneuve

Ecuje, 119 rue Lafayette, 75010 Paris. Le 18 décembre à 20h30. Tél.: 01 53 20 52 52. ecuje.fr

LA BATTERIE – PÔLE MUSIQUES DE SCÈNES 2 GUYANCOURT

Trenet en passant

Y'a d'la joie ! Ce trio du genre suggestif qui rassemble André Minvielle, Guillaume de Chassy et Géraldine Laurent revisite une poignée de titres de Charles Trenet.



Un trio pour swinguer avec Trenet.

Les hommages sont légion. Celui-ci remet Charles Trenet à une place qu'il a toujours occupée : le swing en version française. Et qui mieux qu'André Minvielle pour mettre en bouche ses mots, tout en souplesse et double sens. Pour bien placer sur la portée le funambule poète, le pianiste Guillaume de Chassy s'est arrangé de ce répertoire, collant à la ligne et l'esprit du natif de Narbonne, auteur d'un bon millier de chansons. Et pour parfaire l'histoire, la saxophoniste Géraldine Laurent ajoute ce qu'il faut de digressions, notes de bas de page et dans les marges. À la clef, une formule qui réinvente et réenchante des classiques, *Le Soleil et la Lune* façon scat survolté, ou *L'Âme des poètes*, version sublime et minimale, mais aussi des titres moins parcourus à commencer par *La folle complainte*, un texte on ne peut plus d'actualité du (pas si) fou chantant.

Jacques Denis

La Batterie - Pôle Musiques de Scènes 2 Guyancourt, 1 rue de la redoute 78280 Guyancourt. Le 9 décembre à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00.

CATHÉDRALE AMÉRICAINE

Gospel Dream nous immerge dans un puissant message d'amour

La célèbre chorale Gospel Dream vous fera goûter le meilleur du Gospel, dans un lieu emblématique de la capitale. Un bonheur assuré.



Gospel Dream.

Réunissant une douzaine de choristes venant d'Afrique, des États-Unis et des Caraïbes, ce groupe a cappella vibrant d'authenticité transmet son énergie d'amour par des vocalises puissantes. Chacun de leur concert est un moment suspendu de connexion spirituelle et de joie fraternelle. Héritiers d'une discipline collective fondée sur des siècles d'esclavage et d'évangélisation des Afro-Américains, ces artistes délivrent un message d'espoir ancré dans la réalité quotidienne. À Paris, Gospel Dream porte son public dans un esprit de groupe qui laisse un message de délivrance dans le cœur de chacun. Cette institution unique se produit toujours dans des lieux sacrés de la capitale. Tirant son nom de « God Spel », elle amène la « bonne nouvelle », celle où les hymnes exaltés montrent un chemin d'esérance dans le chaos du monde. Témoin des souffrances des Noirs américains et de leur résilience, Gospel Dream tisse des liens étroits entre le Divin et le monde contemporain. Il renouvelle les standards du genre selon l'inspiration du moment, telle une prière vivante et dynamique. Sur scène, ce chœur de l'église franco-américaine vous transportera dans un élan de bonheur, universel et authentique.

Philippe Deneuve

Cathédrale Américaine, 23 Av. George V, 75008 Paris. Le samedi 20 décembre 2025 à 20h30. Tél.: 06 07 08 55 56. gospeldream.fr

la terrasse
en forte progression
sur les réseaux !



journallaterrasse
Journal La Terrasse

2 946 publications 45 k followers



SALLE PLEYEL

The Orchestral Qawwali Project

À partir des géniales envolées vocales du qawwali, ce projet entend tisser des liens entre des mondes, créant une extase qui conjugue corps et âme.



The Orchestral Qawwali Project, un voyage spirituel devenu expérience sensorielle.

Entre tradition et modernité, le collectif Orchestral Qawwali Project réinvente et réenchante la ferveur mystique du qawwali, la bande-son originale du soufisme née au cœur du sous-continent indien. À partir de ces envolées vocales adressées au Tout-puissant, le compositeur et directeur artistique Rushil Ranjan tresse des textures symphoniques, qui s'entremêlent à la voix extatique d'Abi Sampa qui se dresse vers le ciel, enivrante et vibrante. À ses côtés, les percussions pakistanaïses s'entrelacent aux harmonies de l'orchestre classique pour créer une intensité qui croit et embellit au fur et à mesure, tel un cœur battant qui emplit l'espace. À la clef, une musique envoûtante qui saisit par sa portée, telle une expérience qui transcende les genres et relie les cultures, susceptible de séduire tout autant l'amateur de chants traditionnels que l'habitué des grandes salles classiques.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 28 janvier 2026 à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43.

DUC DES LOMBARDS

Sullivan Fortner

Disque après disque, Sullivan Fortner s'impose comme l'un des pianistes les plus passionnants sur le terrain du jazz.



Sullivan Fortner est un des pianistes qui comptent dans la nouvelle génération.

En quelques années, Paris est devenue la ville d'adoption du natif de La Nouvelle Orléans. À l'approche de la quarantaine, le pianiste s'impose comme l'un des piliers du jazz actuel, après avoir multiplié les collaborations, s'illustrant notamment auprès de Roy Hargrove et Cécile McLorin Salvant, la chanteuse qui partage sa vie. Après un solo qui démontrait l'étendue de son talent sur une double face – doigté plutôt classique, et puis tournemain plus expérimental – Sullivan Fortner a publié plusieurs disques en trio, son format de prédilection. Le voici pour quelques soirs avec le contrebassiste Tyrone Allen II et le batteur Kayvon Gordon.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 14 et 16 décembre à 19h30 et 21h. Tél.: 01 42 33 22 88.

formations

pavillon bosio

art & scénographie
école supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco

DNA DNSEP (bac +3) (bac +5) enseignement public

concours d'entrée 2026
inscription à partir du 19 janvier
dépot candidatures avant le 18 mars

commissions d'admission 2026
inscription à partir du 19 janvier
dépot candidatures avant le 7 avril

concours et entretiens à distance hors parcoursup

Grand concours annuel ACPM mode 2025

Mairie de Monaco

Concours 2026

Bachelor en Contemporary Dance

Formation supérieure pour danseur-euses

Inscription et modalités sur manufacture.ch

MANUFACTURE

Haute école des arts de la scène - Lausanne

manufacture.ch

Hes-so

Ji Drû publie *Poems For Dance*, un opus tourné vers la piste.

STUDIO DE L'ERMITAGE

Ji Drû

Poems for Dance, c'est le nouveau disque de Ji Drû dont on fête la sortie ce soir. Le titre annonce on ne peut plus la tendance, direction la piste. D'un pas pas trop pressé, juste comme il faut.

Après *Western* et *Fantômes*, le natif d'Amiens est de retour avec *Poems For Dance*, un album dont le titre pose les enjeux : conjuguer les mots dits et les notes improvisées. Pour y parvenir, le flûtiste Ji Drû peut compter sur deux voix complices, à commencer par Sandra NKaké, voix feulée et soul feutrée, et puis Natascha Rogers, tout à la fois percussionniste, pianiste et chanteuse qui publiait récemment *Onaida*. Et pour parfaire le répertoire, Pierre-François Blanchard aux claviers et basses, Mathieu Penot aux baguettes et autres

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journallaterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro : Théâtre / Cirque Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Anaïs Heluin, Manuel Pilotat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Philippe Deneuve, Jacques Denis, Secrétaire de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Isaure Do Nascimento, Siloé Lemaitre.
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2024, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Editeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Étudiant-e-s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse**, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr
+ diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2026 »

FONDATION LOUIS VUITTON



AUDITORIUM SAISON²⁵/₂₆

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS

Retrouvez la programmation
de l'Auditorium sur
fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton